



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

**DRUGI  
ZESZYT**

**W ZESZYTE**

—  
—  
—

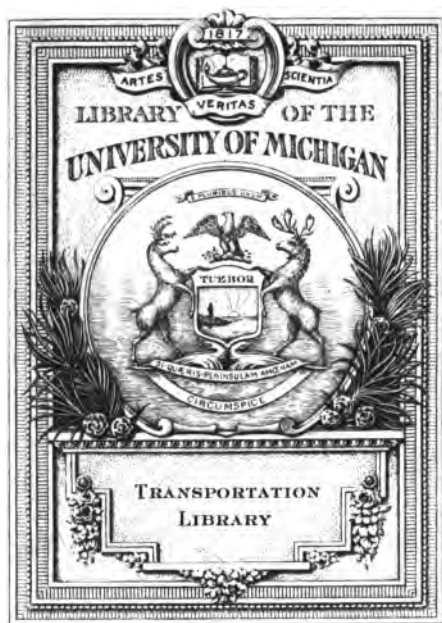
**WILHELM KUNDE**

—  
—  
—  
w Miedzi

**WARSZAWA**

**W Drukarni pod firmą J. KACZĄDOWSKIEGO  
przy ulicy Długiej Nr. 543.**

**1844**



Transportation  
Library

HE

3008

.K82



**DROGI ŻELAZIE**  
**W EUROPIE.**

*Na posiedzeniu Cenzury Rządowej.*



*Re-... ..*  
✓  
**DROGI**

**ŻELAZNE**

**W EUROPIE**

**OPISAZ**

**WILHEM KOLBERG.**

—•••••—  
z Mapą.  
—•••••—

**WARSZAWA,**

**W Drukarni pod fir. J. Kaczanowskiego**

**przy ulicy Długiej Nr. 543.**

—∞—  
**1844.**



## PREŚĆ

WSTĘP. Ważność i pożytek dróg żelaznych, przedsiębiorstwa, opieka rządów.

	Strona
<b>DROGI ŻELAZNE W OGÓLNOŚCI</b> . . . . .	5
<i>Parowozy.</i>	
Szybkość biegu, kocioł, siła parowozu, różność budowy, bezpieczeństwo, szerokość pomiędzy kołami . . . . .	5
<i>Materyał palny, paliwo</i> . . . . .	9
<i>Pochyłość na drogach żelaznych.</i>	
Ładunek parowozu, parowóz pomocniczy, rozkład spadków . . . . .	10
<i>Zakrzywienia dróg.</i>	
Niedogodność z zakrzywień, środki zaradcze . . . . .	12
<i>Systemat kolei.</i>	
Podpory przerywane, podpory ciągłe, fundament . . . . .	13
<i>O szynach.</i>	
Równoległe w siodełkach, Vignolles, Brunella, rdzewienie szyn . . . . .	16
<i>Szerokość kolei.</i> . . . . .	17

## DROGI ŻELAZNE W SZCZEGÓLNOŚCI.

### ANGLIA

#### DROGI ANGIELSKIE W OGÓLNOŚCI

<i>Długość dróg.</i>	
Wykaz dróg zbudowanych i w budowie, spadki, równie, pochyłe . . . . .	23
<i>I. Towarzystwa.</i>	
Fundusz i odpowiedzialność, kaucyje, warunki techniczne, kupno gruntu, wyłączenie, organizacja towarzystw . . . . .	27
<i>II. Roboty.</i>	
Sposób prowadzenia robót, roboty ziemne, mury i ciosółka, drogociągi i podziemia, kolej, szero-	

	Strona.
kość, sposób podparcia, ciężkość szyn, zmiana kolei . . . . .	32
III. <i>Koszt budowy dróg i koszt sprawienia parowozów i wozów.</i> Tablica, średni koszt, szczegóły, parowozy i wozy . . . . .	37
IV. <i>Ruch na drogach.</i>	
Wspólne drogi, odmiana parowozów, stacje, warsztaty, wychowanie mechaników, pociągi, pakunek . . . . .	41
V. <i>Utrzymanie drogi i kosztu ruchu, przewozu.</i>	
Utrzymanie samej drogi, koszt ruchu, paliwo, koszt utrzymania powozów, wozów, kosztu dozoru . . . . .	45
VI. <i>Liczba podróżnych</i> . . . . .	49
VII. <i>Taryfry</i> . . . . .	51

## BELGIA

### DROGI BELGIJSKIE W OGÓLNOŚCI.

Wykaz dróg, długość, koszt . . . . .	55
I. <i>Budowa.</i>	
Służba, wytyczenie linii, koszt, szczegóły budowy, budowa dolna, równie pochyłe pod Liège, maszyny stałe, budowa wierzchnia, wyrobienie szyn i parowozów, <i>Seraing</i> , szyny, koła . . . . .	58
II. <i>Parowozy, wozy, ruch na drogach</i> . . . . .	71
III. <i>Dochód, rozchód i taryfry.</i>	
Zmiana taryff, transport towarów, stopniowe ulepszenia organizacyi transportów . . . . .	73
IV. <i>Przypadki</i> . . . . .	84

## HOLLANDYA

### DROGI HOLLENDERSKIE W OGÓLNOŚCI

Ich długość . . . . .	85
-----------------------	----

## FRANCYA

Drogi francuzkie zbudowane i budujące się . . . . .	89
I. <i>Budowa.</i>	
Przepisy co do budowy . . . . .	91
II. <i>Koszt utrzymania i opłata</i> . . . . .	92

III. *Zamiary rządu, sieć na cały kraj, linie przyjęte, przeciwności, uchwała izb w r. 1842, uwagi*

**WŁOCHY**

DROGI WŁOSKIE W OGÓLNOŚCI . . . . . 100

**NIEMCY W OGÓLNOŚCI**

**AUSTRYA**

WYKAZ DRÓG W AUSTRYI . . . . . 106

Droga Linz do Budweis i Gmunden, skład budowy, dochód i rozchód . . . . . 107

Droga północna, Nordbahn, przywilej, budowa, koszt, dróżnicy, utrzymanie drogi, dochód wydatki. . . . . 110

— z Wiednia do Raab, koszt budowy, szczególne konstrukcyi, budynki, warsztaty, taryffa . . . . . 114

— z Presburga do Tirnau . . . . . 117

Drogi rządowe, postanowienie z r. 1841, rozwinięcie postanowienia, rozpoznanie gruntu, trudności, linia do granicy Saskiej, do Triestu, środki ostrożności, przewóz wojska . . . . . 119

**BAWARYA**

*Baden, Württemberg i księstwa związku Niemieckiego.*

Wykaz długości dróg . . . . . 129

Zasady do ustaw towarzystw w Bawaryi . . . . . 130

Droga z Norymbergi do Fürth . . . . . 132

— z Monachium do Augsburga, budowa, ustalenie bagna, parowozy, taryffy . . . . . 134

— z Augsburga do Hof . . . . . 136

*Badenkie drogi* . . . . . 136

*Württemberg* . . . . . 139

*Hessen-Darmstadt i Kassel* . . . . . 140

*Nassau* . . . . . 141

**SAKSONIA**

Długość dróg Saskich . . . . . 145

Droga z Drezna do Lipska, budowa, akcye, kapitał, ruch, koks z węgla krajowych, kassa wsparcia, znaki dozorców czyli sygnały . . . . . 146

	Strona.
Droga z Lipska do granicy Bawarskiej . . . . .	151
— z Drezna do Pragi Czeskiej . . . . .	152

## PRUSSY

Przepisy rządowe co do dróg żel. . . . .	155
Wykaz dróg zbudowanych i budających się . . . . .	156
Droga z Berlina do Potsdamu, budowa, prędkość jazdy, stacye . . . . .	157
— z Berlina do Köthen . . . . .	158
— z Magdeburga na Koethen, Halle do Lipska . . . . .	159
— z Berlina do Frankfortu nad Odrą . . . . .	160

## ROSSYA I POLSKA

Dogodności dla towarzystw w Rossyi. Droga z Petersburga do Garskiego sioła, konstrukcyja téj drogi, liczba podróży, dochód, rozchód . . . . .	169
Droga z Petersburga do Moskwy . . . . .	178
— Warszawsko-Wiedeńska, zawiązek towarzystwa, kierunek i profil drogi, rozwiązanie towarzystwa, Komitet, dalsza budowa . . . . .	179

## ZAKOŃCZENIE

Postępy budowy dróg żelaznych w znaczniejszych krajach Europy w ogólności . . . . .	181
Nowe wynalazki ulepszenie komunikacyi mające na celu . . . . .	
Droga atmosferyczna Klegg'a . . . . .	183
— hydrauliczna Shuttleworth'a . . . . .	183
Machina kwasu węglowego Baggs'a . . . . .	184
Latawiec Hensona . . . . .	185



---

**U**d czasu wynalezienia druku i prochu, żaden pomysł nie upowszechnił się w takim stopniu i nie spowodował tak obszernych prac i znakomitych przedsięwzięć, jak wynalazek użycia pary i wynalazek dróg żelaznych. O ile zaś odkrycia XIV i XV wieku wpłynęły na nauki i sztukę wojowania, o tyle pomysły XIX wieku na handel i przemysł działanie swoje wywarły.

Ważności dróg żelaznych, ich przyszłego rozwinięcia, przeznaczenia, jak zwykle ważności wszelkich nowych utworów i wypadków, jeszcze dosyć ocenić i pojąć nie można. Doświadczenie tylko po znacznym upływie

czasu i na wielkich przestrzeniach nabyte, przekona: ile nieocenionych korzyści z dróg żelaznych osiągnął przemysł, nauki, a w ogólności społeczność. System budowania dróg żelaznych dalekim jest wprawdzie doskonałości; dopiero począty, w szczegółach wielu niepe-wny, jeszcze nosi na sobie nowości cechę. Powszechne zajęcie się tym przedmiotem, ważne codzienną nabytki i ulepszenia, mogą w krótkce doprowadzić tę gałąź in-żenieryi cywilnej do wysokiego doskonałości stopnia; a opieka i pomoc ze strony rządów, jako najdzielniejszy ku temu środek, przyczynić się może i powinna.

W każdym niemal kraju, pierwsze zakłady dróg żelaznych powstały z przedsiębiorczych widoków osób prywatnych. Niektóre też drogi znaczny przynoszą dochód, inne małą tylko dają korzyść, są nawet i takie z których odpowiedniego procentu spodziewać się nie można. Z tego to powodu budowa dróg żelaznych ograniczała się dotąd na wyrobieniu małych przestrzeni a sobą niepołączonych. Lecz rządy pojęły wreszcie ważność i pożytek z przecięcia krajów liniami szybkiego transportu: przyszły w pomoc prywatnym, lub wzięły na siebie budowę części dróg nieprzedstawiających bezpośrednich korzyści.



Rzeczywiste zyski z dróg żelaznych dopiero przyszłość wykaże, skoro wszystkie części pojedyncze w jedną złączą się całość. Przedsięwzięcia tak obszerne, wielkie, uważane być powinny pod względem wpływu na ogół, z pominięciem widoków prywatnych, któreby na tém ucierpieć mogły. W krajach gdzie handel i przemysł nie rozwinęły się jeszcze do wysokiego stopnia, wtedy tylko z dróg żelaznych wykwitnąć może pomyślność, gdy ich budowa z rąk prywatnych przejdzie pod systematyczny kierunek rządów; gdyż te, nie szukając w tych przedsięwzięciach źródła zysków, poprzestaną raczej na korzyściach pośrednich, jakie z podniesienia przemysłu i handlu i powiększania niestałych dochodów skarbowych wynikną niezawodnie.

Drogi żelazne, jako przedmiot użytku publicznego, czyliż nie mają niezaprzeczonego prawa do opieki i pomocy rządów? Przecież w każdym kraju istnieją jakiegokolwiek zakłady, z których rząd i lud odnosi pożytek, czasem mniej widoczny, mniej wyraźny, bo połączony z korzyściami przemysłu, handlu i polityki: przecież summy złożone rok rocznie na budowę dróg bitych, na mosty, kanały i komunikacje wodne, nie przynoszą odpowiedniego dochodu, tak aby i procent od kapitału

zwracały i same utrzymać się mogły. Wszelako wydatki te ponoszone chętnie przez administracją wszystkich cywilizowanych krajów, są naturalnym wypadkiem opieki i przeczności władzy rządzącej. Czemże są drogi żelazne, jeśli nie najdoskonalszemi drogami komunikacyjnemi? (lubo same niedoskonałe jeszcze). Drogi te uważane być mogą pod wielu względami za przedsięwzięcia środkujące pomiędzy spekulacją procentową a dziełem publiczném. Większa téż liczba rządów nabrała przekonania: że chociażby koszt na drogi żelazne łożony nie przyniósł odpowiedniego czystego dochodu, drogi żelazne jednak budować należy dla postąpienia z duchem i potrzebą czasu. A kończąc uwagi te, mamy przekonanie: że jak dzisiaj zastać można drogi bite i powozy pocztowe w każdym cywilizowanym kraju, tak za lat dwadzieścia wszędzie drogi żelazne i parowozy upowszechnione będą.

---

## *Drogi żelazne w ogólności.*

---

Nim przystąpimy do opisanja rozmaitych dróg żelaznych, dajmy dla łatwiejszego zrozumienia rzeczy, dla trafniejszego pojęcia zasad, ogólne wyobrażenie głównych szczegółów które do składu drogi żelaznej wcho-  
dzą, a w rozmaitem zastosowaniu charakter czyli właściwość jęj stanowią. Szczegółami temi są: parowozy, materyały palne, pochyłości i zakrzywienia dróg, systemat kolei (czyli ułożenie i utwierdzenie szyn), kształt szyn, szerokość kolei.

### *O Parowozach.*

Siła pary używana do jazdy, stanowi najgłówniejszy warunek istnienia dróg żelaznych; parowozy dla nich wynalezione, zastosować się dotąd nie dały na drogach zwyczajnych; a drogi żelazne przebywane końmi, pozbawione są najcelniejszej swęj zalety komunikacynej, szybkości.

Gruntowne pojęcie dróg żelaznych polega na dokładnej znajomości konstrukcyi parowozu i wszelkich własności jego, bo od tego zależy profil, budowa i administracja drogi.

Jakkolwiek budowę parowozu udoskonalono już w szczegółach wielu, wszakże znaczna jeszcze ich liczba wymagałaby ulepszenia. Szybkość biegu parowozów zawisła jedynie od składu kotła parowego, a ten powinien być ile możności lekki i o jaknajobszerniejszej powierzchni na działanie ognia wystawionój. Warunki te, jedynie przez utworzenie kotła ze samych rur osiągnięte być mogły. Kocioł taki wydaje trzy lub cztery razy tyle pary ile kotły machin zwyczajnych równój powierzchni. Sposób podniecania ognia przy biegu spiesznym pomnaża także produkcją pary, a tém samém siłę parowozu; trafnie więc na parowozach drogi z Londynu do Greenwich dano godło: *Vires acquirit eundo*, (w biegu siły nabywa). Gdy jednak przy wjeżdżaniu pod górę parowóz dla zmniejszonej prędkości mniej pary rozwija, mechanicy dzisiejsi usiłowaniem ciągłego ulepszania mechanizmu dążą ku jak największemu produkowaniu pary w kotle, bo przez to szybkość biegu lub oszczędność w paliwie zyskaną być może. Z powodu rozmaitości oporu powietrza i stosunku w jakim ciężar parowozu do ciężaru ciągniętego po drodze niezupełnie poziomój znajduje się, korzyść z parowozu jest rozmaitą. Siłę więc użytkową nie można tak jak w machinach stałych oznaczać, samą ilością pracy bez względu na prędkość. Z téj przyczyny, równie jak dla niepewności w jakiej zostajemy dotąd o rzeczywistój sile parowozów, ozna-

czamy tę siłę wymieniając średnicę cylindrów; inne bowiem główne części, to jest kocioł i koła, są zawsze stosunkowe do cylindrów. Przyznać jednak należy, iż wyrażenie to niedostatecznie opisuje siłę parowozu i inne własności jego. Dawniej robiono parowozy o cylindrach 10 — 11 cali średnicy, stopniowo doszliśmy do machin z cylindrami 12 — 13, a nawet 14 — 15, do 16 cali. Pierwsze używane są dziś zwyczajnie do transportu osób, drugie do przewozu towarów. Ażeby porównać siłę parowozów z siłą machin parowych nieruchomych, należałoby wziąć zasadę do porównania, z ilości wody jaka zamienioną jest w parę; a że ta ilość (oprócz wody w stanie płynnym uniesionej przez parę) czyni na godzinę 800 — 2,000 *litrów* czyli 200 do 500 garncy polskich w parowozach zwyczajnych, przeto maszyny te porównane z maszynami stałemi wysokiego ciśnienia (które potrzebują do 35 *litrów*, blisko 9 garncy, pary na siłę jednego konia i na godzinę) miałyby siłę od 25 do 60 koni. Znaczną część takiej siły zużywa uciążnienie samej maszyny i zwyciężenie oporu powietrza; część ta lubo zmienna i zależna od przyspieszonego biegu, zwykle więcej jak połowę całkowitej siły wyczerpuje.

Parowozy uważane co do szczegółów konstrukcyi różne są. Różność ta zawisła mianowicie od liczby i średnicy kół. Początkowo urządzano parowozy o czterech, dziś po większej części są o 6ci kołach. Ciężar maszyn o 6ciu kołach jest nieco większy od czterokołowych, prócz tego parowóz o 6ciu kołach większe w przebywaniu linii krzywych przedstawia trudności, bo koła skrajne

są bardziej od siebie oddległe; wszakże niedogodności te bardzo mało znaczą w porównaniu z korzyściami, jakie wynikają z dokładniejszego rozłożenia ciężaru na szyny i bezpieczeństwa w razie złamania jednej osi, gdyż wtedy parowóz łatwiej na dwóch utrzyma się bez wywrotu. Pamiętne nieszczęście na drodze *Versalskiej* w maju 1842 r. głównie wynikało z wywrócenia parowozu czworokołowego, w chwili złamania się jednej osi. Na drodze z *Frankfortu* do *Moguncyi* w miesiącu lipcu 1842 r. złamała się oś parowozu o 6ciu kołach; a chociaż parowóz ten, wóz zapasowy i pierwszy powóz wyparte z kolei zostały, jednak parowóz nie wywrócił się i bez żadnego wypadku zagrzebawszy się w ziemię stanął.

Od czasu wynalezienia parowozów dla uzyskania większej siły, coraz bardziej obiętość ich powiększano; gdy wszakże szerokość czyli odległość pomiędzy kołami pozostawała niezmienną, przeto cały mechanizm teraz bardzo jest ściśnięty. Ta szczupłość miejsca nadder utrudnia budowanie parowozów, a bardziej jeszcze rewizyą i wykonywanie pomniejszych napraw, które są częste; oprócz tego niedozwala nadawać niektórym częściom większych wymiarów, przez co możnaby je ulepszyć osiągnąć większą szybkość parowozu. Poprzestając na szybkości zwyczajnej, możnaby dogodnie urządzić mechanizm parowozu na szerokość kolei  $5\frac{1}{2}$  stopy. W parowozach dotąd budowanych ruch tłoków jest przeniesiony bezpośrednio na koła poruszające, tak iż koła czynią jeden tylko obrot za każdym całkowitem poruszeniem tłoka. Ztąd wypada, że prędkość ruchu tłoka przy prędzej jeździe większą jest częstokroć ani-

żeliby być powinna przez wzgląd na trwałość mechanizmu; albowiem przy prędkości 5 do 6 mil na godzinę, tłok przebiega 6 do 7 stóp polskich na sekundę (stosownie do składu maszyny), a nie powinienby przebiegać jak 2 do 4 stóp, bo zbyt wielka prędkość tłoka bardzo niszczy mechanizm. Dla zapobieżenia tej niedogodności należałoby powiększyć średnicę kół, przez co nawet zmniejszyłoby się tarcie. Lecz takie powiększenie średnicy kół, nie może być przedsięwzięte bez powiększenia razem szerokości kolei, dla zabezpieczenia parowozu od wywrotu (*stabilité laterale*). Koła poruszające mają zwyczajnie 5 stóp 10 cali do 6 stóp 5 cali średnicy, jeżeli szerokość drogi wynosi 5 stóp.

### *Materyał palny czyli paliwo.*

Na wszystkich prawie drogach w Europie do opalania parowozów używają *koksu*, to jest oczyszczonych węgli kamiennych. Węglami kamiennymi bez oczyszczania dla tego palić nie można, że części ich lotne osadzają się i zanieczyszczają rury kotła. Do rozniesienia ognia trzeba używać drzewa. Na niektórych mniejszych drogach niemieckich opalają parowozy samym drzewem, z którego jednak ciepło nie jest dostateczne do rozwijania w krótkim czasie wielkiej ilości pary koniecznej do jazdy. Zwyczajny parowóz sześciokołowy potrzebuje dla utrzymania się w biegu należytych około 30 funt. koksu na godzinę.

## *Pochyłości na drogach żelaznych.*

Doświadczenie przekonywa, że dla poruszenia wozu ważącego 280 centnarów, na drodze żelaznej poziomej, trzeba siły równej jednemu centnarowi, bez względu na opór powietrza; czyli że opór pochodzący z tarcia osi, kół w panwiach i z tarcia kół na szynach, wyrównywa  $\frac{1}{280}$  części całego ciężaru wozów. Wjeżdżając pod górę, oprócz powyższego oporu należy zwyciężyć siłę ciężkości, do czego trzeba siły będącej w takim stosunku do ciężaru, w jakim jest wysokość równi pochyłej do jej długości. I tak: do pociągnięcia tego samego wozu ważącego 280 cent. po równi pochyłej, mającej na wysokość  $\frac{1}{10}$  długości, potrzeba siły: 1° na zwyciężenie tarcia  $\frac{1}{280}$ , 2° na zwyciężenie siły ciężkości  $\frac{1}{80}$ , razem  $\frac{1}{40}$  czyli dwa razy tyle co na poziomie. Na poruszenie więc tego samego wozu po równi pochyłej, mającej nachylenia  $\frac{1}{40}$ , potrzeba siły 3 razy większej jak na poziomie, i tak następnie. Z tego okazuje się: że *bez względu na opór powietrza i ciężar samego parowozu*, ładunek parowozem na poziomej drodze pewną prędkością ciągniony, zmniejszyć należy o połowę na równi pochyłej  $\frac{1}{80}$ , a o dwie trzecie części na równi pochyłej  $\frac{1}{40}$  i t. d.—Trudniiej oznaczyć ogólnie o ileby stracił na szybkości parowóz wstępujący pod górę, jeśli nie zmniejszonymi ładunkami; w tym przypadku bowiem względnie wypada na siłę maszyny, na prędkość jaką przyjeżdżamy na drodze poziomej, i na długość spadku.

W praktyce jedynie parowozy przeznaczone do wozienia węgla lub innych materiałów, obciążane bywają



całkowitym ładunkiem, jaki daną prędkością uciągnąć mogą na poziomie; parowozy te przebywają pochyłości mniejszą prędkością, albo niekiedy otrzymują w pomoc parowóz drugi, jeżeli pochyłości są wielkie. Parowozy zaś używane do przewozu podróźnych, mają ładunek daleko mniejszy od ciężaru jaki żadaną prędkością uciągnąć mogą: używają zatem na drodze poziomej tylko części swęj siły, a za zbliżeniem się do równi pochytej rozwijają tę siłę w zupełności; to jest: konsumują jak największą ilość pary i nabywają tym sposobem zbyt prędkości, który łącznie ze zbytkiem siły, od opóźnienia biegu chroni. Wjazd pod górę jest jeszcze ułatwiony tą okolicznością, wypływającą ze składu parowozów: że zwolnienie biegu powiększa chwilowo siłę maszyny, powiększając ciśnienie pary. Skutek ten jednak wkrótce ustaje, bo w miarę zwolnienia biegu, rozwijanie pary słabieje. Prędkość biegu zatem na spadkach wielkich i długich znacznie się zmniejsza. W takim przypadku, dla utrzymania stosownej prędkości, użyć potrzeba parowozu pomocniczego, który zaczepiony i odczepiony być może bez straty czasu, a nie pociąga za sobą osobnych kosztów, gdyż zarazem może posłużyć jako maszyna zapasowa i tak zawsze w pogotowiu potrzebna.

Z tego cośmy powiedzieli o parowozach, widoczna jest, że przez stosowny rozkład spadków ułatwić można ruch na drodze żelaznej. Równia pochyła dosyć znaczna, jeżeli następuje po spadku, niezrobi uszczerbku w prędkości, gdy przeciwnie położona za innemi liniami wspinającemi się, zrządza potrzebę nowęj siły.

## *Zakrzywienia dróg żelaznych.*

Celem nadania częściom ruchomym wozów jak-największej trwałości i aby zapobiedz wachaniu, osadzono koła stale na osi, a ta obraca się w panwiach utrzymujących ją w jednym położeniu normalném; z tego pochodzi: że w przejeżdżaniu po liniach krzywych, koło od strony zewnętrznej łuku, które przebywa drogę większą jak koło od strony wewnętrznej, ślizga się przy obracaniu, a nadto oś niebędąca w kierunku normalnym do łuku, złamać się może. Prócz tego siła odśrodkowa przyciskająca wozy do szyny zewnętrznej działa na ich wyparcie z kolei. Niedogodności zatem na łukach drogi są: że opór się zwiększa, koła się niszczą, osie łatwo pękają, wozy wyrzucone mogą być z kolei. Lubo niezupełnie, w większej jednakże części niedogodnościom powyższym zapobiega się przez urządzenie następujące: dzwona kół wyrabiają się stożkowato, a szyny rozsuwają się tak, że szerokość między nimi jest większą o 2 cale od szerokości pomiędzy brzegami kół; nadto przeciw sile odśrodkowej szyna zewnętrzna nieco podniesioną bywa. Skutkiem tego urządzenia, koło zewnętrzne przyciśnięte siłą odśrodkową do szyny, biegnie po średnicy swjej większej, wewnętrzne po średnicy mniejszej. Uważać jednak trzeba, że stożkowatość kół sprawia na całej drodze w kierunkach prostych poruszenia wachające łatwe do uczucia w powozach, bardzo nieprzyjemne, a budowę drogi osłabiające.

## *Systemat kolei.*

Znaczna jest liczba systematów kolei; dadzą się one odnieść do dwóch główniejszych:

- 1° Systemat na podporach przerywanych.
- 2° Systemat na podporach ciągłych, (*supports discontinus et continuus*).

Pierwszy system przyjęty jest powszechnie w Anglii i w Niemczech, a wyłącznie w Belgii; drugi używany zwyczajnie w Ameryce, a niekiedy w Anglii.

*Podpory przerywane.* W systemacie tym, szyny na kostkach kamiennych lub beleczkach poprzecznych drewnianych (\*) w pewnych odległościach spoczywają.

Wybór jednego z tych materyałów na podpory, zależy od natury gruntu, przeznaczenia drogi i ceny materyału: jednak na drogach, gdzie szybkość jazdy jest wielka, pierwszeństwo dać należy poprzecznicom drewnianym, bo spajają mocno linie szyn, a jazda po takiej kolei jest bardzo łagodną.

Kostki kamienne, tylko na drogach przeznaczonych do powolniejszej jazdy, i na stacyach gdzie jazda zawsze jest powolna, a ciśnienie parowozów zatrzymujących się wielkie, użyte być mogą. Co do ciężaru szyn i odległości podpór, te różnie się zmieniają i tak: szyna która jest zwyczajnie długa stóp 15, podpartą bywa 3, 4 lub 5 razy w miarę jej ciężaru; z czego wynikają trzy rodzaje utwierdzania szyny.

(\*) Używano nawet poprzecznie z żelaza.

1) Szyna podparta co 3 stopy, która waży około 15 do 18 funt. na 1 stopę polską.

2) Szyna podparta co 4 stopy ważyć powinna 22 do 24 funt. na 1 stopę, (taki rodzaj zwyczajny jest w Anglii). Nakoniec:

3) Upowszechniający się znacznie od pewnego czasu podpiérania szyn co 5 stóp; a szyna taka ważyć powinna około 27 funt. na 1 stopę polską.

*Podpory ciągłe.* System podpór ciągłych jest naśladowaniem konstrukcyi używanej oddawna w kopalniach etc. Szyny spoczywają całą swą długością na legarach drewnianych które aby się nierozsuwały związane są poprzecznkami. Takie połączenie legarów podłużnych i poprzecznych tworzy doskonałą podstawę i może bezpośrednio spoczywać na ziemi. Spód legarów i poprzecznice powinien być na jednej płaszczyźnie, dla jednostajnego opierania się na gruncie. Nie zawsze jednak zachowywano tę ostrożność, kładąc po prostu podłużne legary na poprzecznych. Systemat taki legarów podłużnych na poprzecznych widzieć można w Anglii na drogach *Great-Western*, *Croydon*, *Ulster*, i na części z *Manchester* do *Bolton*, w Ameryce na wielu drogach, a w Niemczech na drodze z *Lipska* do *Magdeburga*, z *Wiednia* do *Neustadt*, z *Heidelberga* do *Manheim*. Ciężar szyn układanych na legarach podłużnych wynosi od 15 do 18 funt. na 1 stopę, polską.

*Fundament.* W Anglii, Belgii i Niemczech, zwykle podpory szyn układane są na warstwie piasku lub

zwiru. Warstwa ta której grubość jest od  $\frac{1}{2}$  do  $1\frac{1}{2}$  stopy ma na celu:

1) Osuszyć drogę, przepuszczając wodę deszczową na boki, do rowów.

2) Ułatwić naprawę i podnoszenie legarów przez podbijanie piasku.

3) Nadać całemu systematowi sprężystość potrzebną do jazdy. Aby pierwszą osiągnąć korzyść, piasek lub zwir powinien być wolny od wszelkich części gliniastych, któreby utrudniać mogły przeciekanie wody. Jest to rzeczą tak ważną, że często same Towarzystwa w Anglii, a w Belgii rząd sam, dostarczają przedsiębiorcom piasek, dla zapewnienia się o dobroci użytego materiału: i to właśnie w wielu miejscach przyczynia się do powiększenia kosztów budowy. W ogólności fundament miękki, elastyczny, koniecznym jest do osiągnięcia łatwej jazdy; można się o tém przekonać w przejeździe po nad murowanemi drogocciągami, po których jazda jest twardą i trzęsącą. Okazuje się ztąd, jak doświadczenie pod tym względem przeciwne jest zupełnie teoryi niektórych uczonych, którzy kładli za warunek dobrej drogi, aby była zupełnie stałą, bez żadnej sprężystości. Dawniej używano także na fundament zamiast piasku, kamieni tłuczonych; środek ten wszelako, dogodny dla ścieku wody, nie przyczynia się dosyć do sprężystości i dla tego zupełnie już zarzucony został. Zapuszczanie fundamentu w koronę drogi i urządzenie kanałów odciekowych, także z używania wyszło.

## O szynach.

Szyny równoległe (*parallel rails*) (\*) wyraźniej mówiąc, jednostajną wysokość mające, podzielić co do kształtu można: na potrzebujące siodełek i mogące się bez nich obejść. Szyny te opatrzone są jednym albo dwoma brzegami. W szynach dwubrzoźnych część żelaza użyta na brzeg dolny powiększając objętość i koszt, nie przyczynia się stosunkowo do mocy, lecz szyny te dobrze połączyć się dają z siodełkami, z czego wynika łatwość układania kolei, nadto można je używać na obiedwie strony: chociaż nie po starciu, bo zużycie jest bardzo powolne, to przynajmniej gdy przez przypadek nadwężony zostaje brzeg górny. Te są powody, że szyny o dwustronnych brzegach przed innemi na pierwszeństwo zasługują i coraz więcej się upowszechniają.

Szyny bez siodełek używające się, są dwojakie: to jest, zaopatrzone podstawą szeroką, zwane Amerykańskie, *Vignolles*, i szyny które mają przecięcie w kształcie podkowy *Brunella* zwane. Obadwa te kształty, szczególnież pierwszy, na wielu drogach nowszych zaprowadzone, dowiodły korzystnego szyn takich użycia.

(\*) Nie mówimy wcale o dawniejszych szynach brzechatych (*fisch bellied*) których wysokość powiększa się od punktu podparcia ku środkowi; nie odpowiadały one spodziewanej oszczędności, bo doświadczenie okazało, że przy podparciach musiano dawać je grubsze niż to z początku zdawało się. Przez to zgrubienie zaś, szyny te miały się co do wagi od równoległych różnić, a miały przeciw sobie wysokość ceny z niełatwego wyrobienia wynikającej, trudność w ustawieniu i niemożność bliższego lub dalszego umieszczenia oporów: zupełnie więc kształt ten zarzucono.

Rdzewienie szyn, to jest niedokwaszenie się ich powierzchni, bardzo jest rozmaite i od różnych okoliczności zależy. P. *Nasmyth* Inżynier w *Manchester* udzielił P. *Arago* następujące spostrzeżenie: jeżeli kolej przebieganą jest w dwóch kierunkach przez lokomotywy i wagony, wtedy szyny bardzo się prędko rdzają pokrywają; jeżeli zaś osobna est kolej dla odchodzących a osobna dla przybywających powozów, wtedy nieznacznie tylko niedokwasza się powierzchnia. I tak: szyny drogi z *Liverpool* do *Manchester* nie pokryły się rdzą przez lat 7, gdy témczasem szyny drogi z *Blackwall* do *Londynu*, po którychli na przemian od wschodu ku zachodowi i od zachodu ku wschodowi przebiegają powozy, bardzo prędko rdzewieją. P. *Nasmyth* sądzi, że ten szczególny wypadek jest skutkiem wpływu elektryczności lub magnetyzmu (*Comptes rendus* 1842, 1<sup>o</sup> semest N. 8).

### *Szerokość kolei.*

Na większej części dróg angielskich kolej pomiędzy szynami ma szerokości 4 stopy 8½ cala, to jest: 5 stóp polskich.

Taką samą szerokość przyjęto na drogach belgijskich i niemieckich. Oto są przykłady różnych szerokości kolei.

Z pomiędzy dróg angielskich, droga z Londynu do *Yarmouth* 5 stóp, ma szerokości.

Z Dundee do Forfar 5½ stóp.

**Z Bristol do Exeter 7 stóp.**

**Z Petersburga do Carskiego Siola 6 stóp 4 cali.**

Dogodności z rozszerzenia kolei są:

1) Że łatwiej można pomieścić różne części parowozu i dać im większe mymiary. Łatwiejszy do tych części jest przystęp podczas naprawiania i przeglądania.

2) Że można powiększyć średnicę kół bez pomnożenia wywrotności wozów (*stabilité laterale*).

3) Można spuścić korpus i środek ciężkości powozów i wagonów.

Przy szerokości kolei pięciostopowej, koła poruszające parowozów, mają 5 stóp 10 cali najwięcej 6'4" średnicy; za powiększeniem szerokości kolei do 5'6" można by bez niebezpieczeństwa dać im średnicę 6'4" do 7 stóp.

Toż samo powiedzieć można o powozach osobowych. Powozy te z przeznaczenia swojego szersze od kolei zwyczajnej, dla pomieszczenia dostatecznej liczby osób, nie mogą mieć kół o wielkich średnicach; mniejsze zaś koła zwiększają opór, a przytém, albo pudła jak w Anglii wyniesione być muszą po nad koła, przez co środek ciężkości przypadając zbyt wysoko, powiększa trzęsienie i koszt utrzymania, albo jak w Belgii zapuszczane są w wydrążenia u spodu pudła, co jest niewygodnem dla podróżnych. Chcąc wszystkich tych niedogodności uniknąć, należałoby pudła zawiesić pomiędzy kołami, a na to potrzebaby rozszerzyć kolój do 6'8". Takie jednak rozszerzenie kolei pociąga za sobą większe koszty budowy i większą trudność w przebywaniu fu-  
wów zakreślonych małym promieniem.



Z tego cośmy powiedzieli wypada: że szerokość 5½ stopy, która jest dostateczna do należytego urządzenia mechanizmu, pozwala większej średnicy kół, a niewiele wpływać będzie na zwiększenie kosztów budowy, zdaje się być najkorzystniejszą.





**ANGIA.**



# Anglia

---

Od roku 1834 Anglia znacniejszą część ruchomych kapitałów na budowę dróg żelaznych obraca. Po kilku liniach ważnych, drogi takie już ukończono, po wielu innych budowę rozpoczęto, a projektowanych jest także niemało. Większa część ukończonych dróg piękne nie sie zyski, a chociaż drogi te jako najprzód budowane są w ogólności najlepsze i najkorzystniejsze, wszelako i drogi dziś budowane rokuja dostateczny przychód. Ma wprawdzie Anglia i drogi, zaledwo słaby przynoczące procent od wyłożonego kapitału; lecz to pochodzi ze zbyt-cznego przy budowie nakładu, z bojnego uposażenia niektórych okolic w drogi żelazne, albo téż z przyczyny, że drogi te nie tworząc porządnego systemu, bezskuteczne pomiędzy sobą utrzymują współzawodnictwo.

Cała Wielka Brytania liczy teraz 80 dróg żelaznych ukończonych lub w budowie będących. Drogi te mają razem 3,400 werst długości, z których w samej Anglii jest 3,000 werst. Ukończonych dróg być może około 2,600 werst a 800 w budowie. Są to drogi o siłę parowej: dróg żelaznych konnych nieliczyliśmy wcale.

Porównawszy liczby powyższe z ludnością W. Brytanii, która wynosi 25 milionów, i z ludnością Anglii 14 milionową, wypadnie: na milion mieszkańców Brytanii 136, na milion mieszkańców Anglii 216 werst drogi.

Kapitał według upoważnienia rządu użyć się mający na budowę dróg powyższych wynosi 54,778,444 funtów szterlingów czyli 2,191,537,760 złp. to jest 328,730,664 rubli sr.

Znaczniejsze drogi angielskie podzielić można na 10 linii głównych, z którymi połączone są inne drogi pomniejsze. Ośm linii głównych rozchodzą się jak promienie od Londynu, a dwie linie przecinają Anglią w kierunku od zachodu ku wschodowi, jak okazuje następujący

### W Y K A Z

*dróg żelaznych zbudowanych lub w budowie będących.*

(\*) oznacza drogę nieukończoną jeszcze.

	Długość werst	Czas budowy	U w a g i
1. <i>Eastern-Counties railway</i> z Londynu na Romford, Chelmsford, Ipswich, Nor- wich, Yarmouth, z odnoga- mi . . . . .	225	1839	*
2. <i>South-Eastern</i> z Londynu na Greenwich Croydon . . . . .	18,6	1837—38	Do Greenwich w dł.
Tunbridge, Dover . . .	108	1835	* 6 werst na arka- dach murowanych;
3. <i>Z Londynu do Brighton</i>	63	1840	przecina Londyn w w dług. 2 werst.
4. <i>South-Western</i> . . .	—	—	Łączy Londyn z przystanią przez
z Londynu na Kinigston, Winchester, Southampton, Portsmouth . . . . .	139	1839—41	wyspę Wight za- stąpioną, która do- godną jest dla han- dlu nadbrzeżnego, zamorskiego i dla wojen. marynarki.
5. <i>Great-Western</i> z Londynu na Reading, Swindon, Bath, Bristol .	172	1838	* (czyni proc. 7½ %).
Bristol, Taunton, Exeter .	114,4	—	*
Odnogi do Bradfort, Oxford	29	—	*

	Długość werst	Czas budowy	Uwagi
Odnogi Cardiff - Tidvil . .	38,4		
Lanelly - Landilo . .	43	1839—40	Łączy port znakomi- ty z Kuźniami.
inne . . . . .	17,8		
Swindon, Cheltenham, Glo- cester, Worcester, Birming- ham . . . . .	135		*
6. <i>Grand-Junction</i> z Londynu do Birmingham	160	1838	Wybudowana z wiel- kim przepychem.
Birmingham-Newton . .	124,7	1834—37	} Łączy najludniej- sze miasta Anglii, Kurs akcyi 200 g.
Liverpool - Manchester . .	46,4	1829—30	
Newton, Preston . . . .	67,4	1838	
Manchester, Stafford . .	68,8	—	* Założona dla skró- cenia komunika- cyi z Manchester i Birmingham do Londynu.
Crewe, Chester, Liverpool	53,5	1839—40	
Preston, Wyre, Bolton i in- ne odnogi . . . . .	122		
7. <i>Północna do granicy</i> <i>Szkockiej</i> <i>Midland-Counties</i> , Rugby, Derby, Leicester, Noting- ham . . . . .	26,2	1839—40	(czyni 4½ g).
Derby, Leeds . . . . .	109,2	1840	
Leeds, York etc. . . . .	38,4	1839—40	
York, Darlington, Durham, Newcastle . . . . .	112	1840	*
Birmingham, Derby . .	72	1839—41	
Manchester, Sheffield . .	61,4	—	*
Stockton, Darlington . .	66,5	1825	Akcyje 205 za sto.
Clarence, Swanington, Cromford, Rotherham, Hartlepool i inne odnogi .	288,6	1828—40	
8. <i>Z Londynu ku Cambridge</i> Do Bishops-Stortford . .	44	1840	*
9. <i>Z Liverpool do Hull</i> Manchester, Halifax, Leeds	75	1839—41	
Leeds, Selby, Hull . . .	76	1834	
10. <i>Maryport, Carlisle,</i> <i>Newcastle sur Tyne, North-</i> <i>Siels, Sunderland . . .</i>	182,7	1839—41	(czyni 6 g).
W Londynie Commercial railway . . . . .	4,7	1840—41	Dla połączenia skła- dów Komp. Ind. ze środkiem miasta
	<u>3009,7</u>		

	Długość werst	Czas budowy	Uwagi
<i>Szkocya.</i>			
1. Edinbourg, Glasgow, Paislay, Kilmarnock, Ayr . . . . .	154,8	1828—40	*
Odnogi . . . . .	53,4		
2. Forfar, Arbroath, Dundee, Coupar, Glamis . . . .	81,5	1830—30	*
	289,7		
<i>Irlandya.</i>			
1. Kingstown, Dublin . . . .	8,4	1834	*
2. Belfast, Armagh . . . .	51,5	1839	
3. Dundalk etc. . . . .	42,6	—	
	102,5		
Ogółem werst . . . .	...	...	3,402.

*Spadki, rówie pochyłe i łuki na tych drogach.*

Spadki na niektórych drogach np. *Preston-Lancaster, York*, nie przechodzą  $\frac{1}{30}$ . — *Londyn-Birmingham, Derby, Manchester-Birmingham, Midland-Counties*  $\frac{1}{30}$ . Na drodze *South-Western*  $\frac{1}{30}$  na  $5\frac{1}{2}$  werst. — *Bristol-Exeter*  $\frac{1}{30}$  na  $7\frac{1}{2}$  werst, *Newcastle, Carlisle*  $\frac{1}{10}$  na  $5\frac{1}{2}$  werst — *Liverpool-Manchester*  $\frac{1}{6}$  na  $2\frac{1}{2}$  werst. — Spadki te przebywane są parowozami przewożącymi osoby wielką szybkością.

Równie pochyłe opatrzone machinami stałymi mają od  $\frac{1}{30}$  do  $\frac{1}{6}$  spadku. Na drodze *Edinbourg-Glasgów*, w tém ostatniem miejscu znajduje się równia pochyła, dwie wersty blisko długa, z dwóch części złożona, ze spadkiem  $\frac{1}{3}$ . Na drodze *Birmingham-Glocester* w stacyi *Broms-grove*, równia pochyła, długa 3 wersty ma spadku  $\frac{1}{8}$ .

Co do łuków, wszystkie prawie zakreślone bywają wielkimi promieniami; zdarzają się jednak wyjątki od tego prawidła np. na drodze *London-Birmingham* jest łuk promieniem 200 sążni pol. (380 Yard) zakreślony.



## **I. Towarzystwa.**

Udzielanie przywilejów na budowę dróg żelaznych w Anglii, należy do izb prawodawczych; a prócz zatwierdzenia królewskiego, jakiemu ulega każde prawo, władza wykonawcza wcale się w ten przedmiot nie miesza.

Ze zaś w Anglii niema władzy administracyjnej do robót publicznych, któraby po wydaniu pozwolenia na budowę drogi żelaznej, mogła stanowić o kierunku linii i innych szczegółach wykonania dotyczących, przeto sam Parlament przy udzielaniu koncessyi wchodzi zarazem w szczegółowy rozbiór budowy i zastrzega aby wyrobienie drogi podług planów nastąpiło.

Z tąd pochodzi, że z lada projektem ogółowym występować nie można, bo tylko są przyjmowane projekta dokładne i szczegółowo wypracowane.

Wszystkie drogi żelazne angielskie budowane są przez Towarzystwa Akcyonaryuszów, zawiązujące się w tym celu. Zobaczmy jakie są warunki istnienia, i obowiązki tych Towarzystw.

### **I. Fundusz i odpowiedzialność.**

Towarzystwo nie uzyska przywileju, dopóki nie zbierze podpisów na pięć szóstych części całego kapitału zakładowego, i dopóki 10 od sta tego kapitału nie złoży w Banku publicznym. Prócz tego akcyonaryusze złożyć powinni kontrakt zwany parlamentowy, na mocy którego obowiązują się płacić bez zawodu akcje. Wolność jednak sprzedaży akcji jest zachowana; w tym

przypadku nabywca bierze na siebie obowiązek wnoszenia raty, sprzedający zaś od wszelkiej odpowiedzialności jest wolny. Nie można zaś sprzedać akcyi bez uiszczenia poprzedniego wszelkiej zaległej należitości. Tym sposobem akcye stają się ruchome, to jest przechodzić mogą z ręki do ręki. Jeżeli akcyonaryusze nie wnoszą wymaganej należitości, Towarzystwo może ich zmusić środkami prawnymi do zapłacenia raty z procentem 5 %; może także w pewnych przypadkach skonfiskować akcye i sprzedać je na własną korzyść. (2).

## 2. *Kaucya.*

Towarzystwo obowiązane jest złożyć kaucyą wynoszącą najmniej  $\frac{1}{100}$  kapitału zakładowego, a to nie na pewnoś wykonania robót lecz dla zabezpieczenia kosztów instrukcyi czyli robót przygotowawczych. Towarzystwo jeżeli nie ukończy drogi na oznaczony czas, utracą przywilej, zostając wszakże przy własności i posiadaniu ukończonych już części drogi. Nie trudno wszelako przewidzieć, że gdy Towarzystwo po dwóch lub trzechletnich usiłowaniach, wyda kilka milionów złotych na studia, to jest: rozmiary, niwellacye, obliczenia i koszty, jakie rozpoznanie projektów w parlamencie za sobą po-

(2) W Prussach prawo z d. 3 listopada 1838 r. przepisało system surowszy. Pierwszy akcyonaryusz czyli podpisujący się na akcyę, odpowiedzialny jest w każdym przypadku za 40 %, a jeżeli sprzeda akcyę po uiszczeniu tej kwoty, Towarzystwu zostawiony jest wybór wyznaczyć go w odpowiedzialności nadal, lub przenieść ją na kupującego.

ciąga, dosyć jest interessowaném aby dokonać dzieła, a kaucya na pewnoś wykonania robót składana, byłaby zhyteczną formalnością.

Na wypadek gdyby droga na czas przywilejem oznaczony ukończoną nie była, przywilój zaś tém samém ustał, pojedynczy akcyonaryusze mogą zwyczajną drogą prawną żądać powrotu swoich kapitałów i poszukiwać wynagrodzenia na Towarzystwie.

### 3. *Warunki techniczne.*

Prawo mieć chce, aby droga zbudowaną była ściśle w zastosowaniu się do przedstawionych planów i profilów; wszakże tak dla ułatwienia samej budowy, jakotż dla mogących zajść w czasie budowy widoków i potrzeb, dozwolona jest niejaka różnica pomiędzy ptojektem a wykonaniem; i tak: wolno w niektórych miejscach przesunąć linią drogi na bok do 100 Yardów (53 sąż. pol.) byle nowa linia wypadła na grunta objęte szacunkowemi protokółami, które złożone zostały przy planach. W profilu wolno także nieco podwyższyć lub zniżyć poziom drogi, bez odniesienia się do właścicieli gruntów, dzierżawców, i kommissarzy dróg zwyczajnych kolejją żelazną przeciętych; podwyższenie to jednak niepowinno przechodzić 5 stóp w polu, a 2 stopy po miastach. Spadki mogą być zmieniane; nie wolno jednak powiększać ich nad 3 stopy na milę angielską (1768). Promienie łuków tylko do długości mili angielskiej (931 sąż. pol.) zmniejszone być mogą. — Oprócz tego są jeszcze inne przepisy, jako to: przecięcie drogi żelaznej z drogą

bitą zwyczajną na jednym poziomie, w niektórych tylko przypadkach szczególnych, w akcie parlamentowym wyrażonych jest dozwolone (3). Spadki dróg urządzone dla przejścia pod lub nad drogą żelazną, niepowinny być większe nad  $\frac{1}{20}$ , spadki dróg bocznych nad  $\frac{1}{15}$ .

Niéma ogólnego prawidła względem ogrodzenia dróg żelaznych, lecz na żądanie właścicieli gruntów przyległych, Towarzystwo do ogrodzenia drogi może być zniewolone.

#### 4. *Kupno gruntu, wywłaszczenie.*

Prawo przepiśło, że w szerokości 1 i 1 sąż. pol. grunta prywatne pod drogą żelazną przez wywłaszczenie zabierane być mogą, nielicząc w to przestrzeni potrzebnej na spadki grobli, przekopów, na stacye etc. Grunta na

(3) Przecięcie drogi żelaznej z drogą zwyczajną na jednym poziomie nie jest niebezpieczne, albowiem dozorca baryery ma zawsze dosyć czasu do zamknięcia drogi żelaznej, gdy widzi nadechodzący pociąg. Przerwanie zaś na kilka chwil komunikacyi zwyczajnej, nie jest tak uciążliwem jak mogłoby stać się przeniesienie drogi na inny poziom, dla przeprowadzenia jej pod lub nad drogą żelazną. — Profil podłużny drogi żelaznej zastosowany jest do gruntu i potrzeb, bez względu na drogi zwyczajne jakie przecina. Jeżeli więc profil ten wypada kilka łokci nad lub pod poziomem drogi zwyczajnej, wtedy ta ostatnia przechodzi za pomocą mostu i wymagać będzie małego wzniesienia albo opuszczenia, lecz jeżeli znajdzie się droga zwyczajna na jednym poziomie z drogą żelazną, korzystnieć będzie zostawić drogę w tym poziomie zaopatrzoną w baryerę, aniżeli urządzać spadki dla przeprowadzenia jej nad drogą żelazną. — W Anglii gdzie grunt jest dosyć nierówny, krzyżowania dróg na jednym poziomie nie są częste, w Belgii północnej przeciwnie, gdzie grunt jest równy, wszystkie drogi przecinają się na jednym poziomie.

wieczne czasy odstąpione zostają, z tém tylko zastrzeżeniem, że po stu latach rząd wstępuje w prawa Towarzystwa. Utrzymanie drogi żelaznej zawsze do Towarzystwa lub do rządu należeć będzie, bo nie należy się spodziewać aby urządzenia na drogach żelaznych do tego stopnia prostoty dojść miały, iżby te drogi mogły być otwarte do wolnego przebiegu publiczności.

Jeżeli Towarzystwo nie mogło się o cenę ugodzić z właścicielami gruntów, sprawę rozstrzyga sąd przysięgłych. W razie przyznania przez sąd równego lub większego wynagrodzenia jak Towarzystwo ofiarowało, koszta prawne ponosi Towarzystwo; w przeciwnym przypadku połowę kosztów właściciel gruntów, a połowę Towarzystwo opłaca. Jakkolwiek mała być może sprawa, koszta te są zawsze bardzo znaczne, a to z powodu wynagrodzeń przyznawanych świadkom. Z téj przyczyny Towarzystwa angielskie wyżej użycia kroków prawnych kładą zawsze dobrowolną ugodę i płacą nieraz za nabyte grunta summy nadzwyczaj wysokie.

Na wszystkich punktach gdzieby właściciel gruntu żądał mostu lub komunikacyi, po uznaniu słuszności żądania tego przez Szeryfa, Towarzystwo jest w obowiązku zadosyć temu uczynić.

### 5. *Organizacya Towarzystw.*

Czynnościami Towarzystwa kieruje Rada Dyreksyi zostająca pod nadzorem zgromadzeń ogólnych; składa się ona z 15 do 30 dyrektorów, którzy obierani są na

zgromadzeniach ogólnych, co 6 miesięcy zwoływanych. Rada dzieli się zwykle na dwie części, a z tych każda rezyduje na jednym końcu drogi. Cała władza wykonawcza spoczywa w ręku dyrektorów którym w pomoc dodany bywa jeden lub dwóch sekretarzy.

Attrybucye zebrań ogólnych ograniczają się jedynie na obieraniu dyrektorów i słuchaniu rachunków. — Akcya jedna nadaje prawo do obecności i głosowania na zgromadzeniu. Można głosować przez zastępcę.

## II. Roboty.

### 1. Sposób prowadzenia robót.

Roboty za zwyczaj przestrzeniami pewnemi oddawane są w przedsiębiorstwo, częstokroć położony jest warunek utrzymania robót przez rok jeden po ich ukończeniu (4).

Istnieje w Anglii pewna klasa bogatych przedsiębiorców, którzy zaopatrzeni w materiały i narzędzia, podejmują się robót na przestrzeniach długich, werst 6 do 8, wartujących zwykle 1 do 2 milionów złp. Przedsiębiorcy ci mają znowu swoich akordników, którym dostarczają materiały i część robót ustępują.

Roboty oddawane są na licytacji przez opieczetowane deklaracje, lecz Towarzystwa zastrzegają sobie wolność odrzucenia najkorzystniejszej deklaracji nawet,

(4) W Belgii w ten sam sposób są roboty prowadzone.

jeżeli osoby nie są znane z usposobienia i rzetelności; Szyny, siodełka i inne części kolój żelazną stanowiące, wypuszczane są także oddzielnie w przedsiębiorstwo.

Robotnicy w Anglii są po największej części Irlandczycy; zebrani w brygady, przenoszą się oni z miejsca na miejsce, i stanowią niejako część inwentarza przedsiębiorcy. Miejscowych robotników liczba jest mała, gdyż rolnicy i fabrykanci nie są usposobieni do robót takiego rodzaju.

## 2. Roboty ziemne, mury i cioselka.

Do robót ziemnych używają się częstokroć koleje żelazne tymczasowe i parowozy; użycie ich wtenczas jest korzystne, kiedy odległość transportu wynosi 1 i 2 wersty, najmniej i kiedy grunt, po którym się odwózka odbywa, jest stały lub ustalony sztuką. Najczęściej zatem używa się lokomotyw do przewożenia ziemi po utworzonej już drodze do usypiania miejsc na stacye, lub uformowania większych spadów samej drogi.

W miejscach, gdzie dla utrzymania właściwego poziomu drogi, linia projektowana wypada bardzo wysoko nad lub pod gruntem zwyczajnym, zamiast nasypów ziemnych i przekopów, budowane bywają *drogociągi* (*viaducs*) lub *podziemia* (*tunels, souterrains*) jako częstokroć mniej kosztowne; lecz nawet w takim przypadku, kiedy koszt robót sztucznych są nieco większe, Anglicy zamiast grobel i przekopów używają drogociągów murowanych, pomimo twardój na nich lokomocyi, i podziemiów, pomimo nieprzyjemnej w nich ciemności,

a to dla tego, że przekopy i groble znacznego bardzo na utrzymanie wymagają nakładu i łatwo narażają na wypadki niebezpieczne przy prędkiej jeździe.

Mosty i drogociągi są najczęściej murowane, czasem żelazne lub drewniane; mury w ogólności z cegły wypalanej na wolnym powietrzu podług sposobu Angielskiego i Flamanckiego. Wiele jest mostów na łukach żelaznych, gdyż surowiec w Anglii dosyć tanio przychodzi w porównaniu z innym materiałem.

### 3. Drogociągi (*viaducs*) i podziemia (*tunels*).

Droga z Londynu do *Greenwich* przedstawia jeden murowany drogociąg 3472 sąż. pol. długości, 26—50 stóp wysokości. Droga *Eastern Counties* wchodzi do Londynu drogociągiem 1157 sąż. długim 21 stóp wysokim. Drogociąg przez dolinę rzeki *Dane* pomiędzy *Manchester* a *Birmingham* ma długości 544 sąż.; wyso. 10 1/4 stóp nad poziom wody.—Podziemia wysklepiają się z cegły wyjąwszy kilku miejsc gdzie wykute są w skale. Do znaczniejszych należą: na drodze *Sheffield - Manchester* 4 1/2 werst, *Box-tunnel*, na drodze *Great - Western* 1620 sąż., *Kilsby-tunnel* pomiędzy Londynem a *Birmingham* 1273 sąż. pol. długie.

### 4. Kolej. — Szerokość.

Przy budowie pierwszych dróg angielskich przyjęto szerokość pomiędzy szynami na 4 stopy 8 cali ang. = 5 stóp pol. to jest taką, jak mają powozy na drogach zwyczajnych, nie przewidując wynikającej ztąd niedo-



godności dla powozów z wielką jadących prędkością, bo te wówczas jeszcze nie były znane; od roku jednak 1836 szerokości pomiędzy szynami używają rozmaitej.

Szerokość drogi *Eastern - Counties* (z Londynu do Yarmuth) 5 stóp.

*Dundee, Arbroath, Forfar* 5<sup>1</sup>/<sub>2</sub>,

*Great-Western i Bristol-Exeter* 7 stóp angielskich.

### *Sposób podparcia.*

Większą część kolei żelaznych angielskich ułożono na kostkach kamiennych, wyjąwszy na groblach gdzie zawsze używają poprzecznic drewnianych. Jednakże nowsze drogi całkowicie na poprzecznicach drewnianych są zbudowane: jak *Eastern - Counties, South-Western, Forfar-Dundee, Hull-Selby*.

### *Ciężkość szyn.*

1) Na drogach, gdzie szyny co 3 stopy podparte, np. *Leeds-Selby*, szyny ważą (40 funt. na yard) blisko 14 funt. pol., na stopę polską.

*Dublin-Kingstown* (45) 16 funt.

*Dundee-Forfar* (48) 17 funt.

2) Na drogach gdzie szyny podparte co 4 stopy *North-Union, Grand-Junction, Liverpool-Manchester* (60 funt. na yard) 21 funt. na stopę,

*London Birmingham* (65) 23 funt.

3) Szyny podparte co 5 stóp.

*South-Western, Eastern-Counties* (75 na y.) 26½ funt. w części *London-Birmingham* i *Liverpool-Manchester, Midland-Counties*, (77 funt. na y.) 27 funt.

Drogi na legarach podłużnych zbudowane są:

*Great-Western*, waga szyn (44 funt. na y.) blisko 16 funt. pol., na stopę pol.

*Croydon, Ulster* i część z *Manchester* do *Bolton* waga szyn (55 funt.) blisko 19 funt. na stopę pol.

Stołeczki czyli siodełka z żelaza lanego na których szyny leżą, są przybite dwoma gwoździemi do podkładu lub poprzecznicy; szyny zaś w tych siodełkach przytwierdzone bywają zwykle klinami drewnianemi dębowemi, niekiedy kutemi żelaznemi. Podkłady czyli kostki kamienne z kamieni twardych (granitu lub kamienia wapiennego dawniej formacyi) układają się zwykle w kierunku przekątni. Na niektórych drogach pomiędzy siodełkiem a kostką kamienną, położono tekturę lub grubą tkaninę wełnianą, dla większej sprężystości drogi. Poprzecznice drewniane ułożone na warstwie piasku, są po największej części z drzewa smolnego; niekiedy używają dębiny. Drzewo to (zwyczajne okrągłaki przecięte środkiem i na płask położone) pochodzi z lasów szkockich, z nad brzegów morza Bałtyckiego, lub ze Stanów Zjednoczonych Ameryki. Doświadczenie jeszcze nie wykryło trwałości drzewa używanego do dróg żelaznych; gdy jednak zdaje się, że trwałość ta nie może być wielką, na nie których drogach napuszczono poprzecznice *chlorkiem drugim merkuryusza* według sposobu *Kyana*, co jednakże okazało się środkiem zbyt kosztownym.

### 5. *Zmiana kolei.*

Do najgłówniejszych szczegółów kolei żelaznych policzyć wypada urządzenia do zmiany kolei, czyli sposoby przejścia z jednej w drugą równoległą. Na stacjach odbywa się ta zmiana na pomostach obrotowych, w innych miejscach za pomocą części ruchomych szyn. Do części tych dodano w nowszych czasach tarczę, która obraca się za poruszeniem szyny, a tém samém maszynista z daleka już może się przekonać, czyli zmiana należycie jest ustawioną.

O stacjach i o warsztatach mówić będziemy niżej.

## III. *Koszta budowy dróg,*

### *i Koszt sprawienia parowozów i wozów.*

Koszta budowy dróg angielskich są bardzo rozmaite w miarę różnych trudności miejscowych; następująca tablica obejmuje tego przykłady:

D R O G A	Dług wiersz	Koszta ogólne		Nabycie gruntu		Roboty ziemne		Mur i mosty		Kolej		Stacje		Lokomo- tywy i powozy		Pro- cent od poży- czki		Ogół		Na warstę	
		rub.	sr.	rub.	sr.	rub.	sr.	rub.	sr.	rub.	s.	rub.	sr.	rub.	sr.	rub.	s.	rub.	sr.	rub.	s.
London-Greenwich	5,6	705	1679239	—	459092	2308331	—	—	—	—	—	—	—	62282	—	—	—	4035557	881350	—	—
London - Croydon .	13,1	*	094068	*	*2350782	340860	*	*	*	158912	*	4031588	307739	*	8780000	252000	3780000	35207805	208700	8810880	182768
Manchester-Bolton	15,0	—	630000	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	31172400	181170	12600000	168000
London-Birmingham	168,7	1424935	4413160	*26670543	*	*	*	*	*	1893959	803206	35207805	208700	—	—	—	—	81172400	181170	12600000	168000
Liverpool-Manchest.	48,2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	31172400	181170	12600000	168000
Great-Western! . .	172,0	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	81172400	181170	12600000	168000
Manchester-Leeds .	75,0	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	31172400	181170	12600000	168000
London - Southamp.	115,8	—	1688024	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	81172400	181170	12600000	168000
Grand - Junction . .	124,7	1023808	1418769	*7490954	*	*	*	*	*	547914	1363949	140307	11975692	96036	3528000	94089	2178050	72602	882000	41035	29485
North - Union . . .	37,5	—	316000	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	882000	41035	29485	29485
Leeds-Selby! . . .	30,0	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	882000	41035	29485	29485
York-Midland . . .	21,5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	882000	41035	29485	29485
Arbroath-Forfar . .	22,5	32294	97917	306956	—	141729	40264	44252	—	—	—	—	—	—	—	—	—	882000	41035	29485	29485

Liczba se znakient \* mieści w sobie wydatki z innych rubryk gdzie ten znak położono,

Chcąc oznaczyć średni koszt dróg angielskich, trzeba wyłączyć drogi które z powodu niezwykłych okoliczności, zbyt dużych wymagały nakładów. Droga np. z *Londynu* do *Greenwich* idzie w jednej trzeciej długości, przez miasto *Londyn*, i cała na ogromnych arkadach tworzy jeden drogociąg (*viaduc*). Droga z *Londynu* do *Croydon* płaciła bardzo drogo grunta, musiała zakupić kanał *Croydon* za 1,610,000 złp. wydała blisko 4,000,000 złp. na urządzenie stacyi w *Londynie* dla trzech linii *Croydon*, *Douvres* i *Brighton*. Droga z *Manchester* do *Bolton* musiała płacić za grunta ogromne summy, gdyż przechodzi przez parki, fabryki, kopalnie i inne grunta zakładami przemysłowemi zajęte; pomimo małej długości téj drogi znaczne summy wydano na stacye po jej końcach. Inne także drogi które przeszło 1,000,000 złp. na werstę kosztują, albo są zbyt wielkim przepychem budowane, albo jak droga z *Manchester* do *Leeds* nie zwyczajne trudności gruntu napotykały.

Przyjąć tedy można, że w Anglii drogi żelazne kosztują średnio na werstę 90 — 100 tysięcy r. sr. czyli 600,000 do 733,000 złp. bo dwie drogi ostatnie w tablicy zamieszczone, z powodu gruntu zupełnie równego, jednej tylko kolei, jako téż innych dogodnych okoliczności, mniejszym jak inne wybudowano kosztem.

Różne wydatki średnio na werstę drogi są następujące: koszt koncesyi czyli wyjednanie pozwolenia parlamentu, od 1000 — 4500 rubli srebr. Zakupienie gruntów (z powodu kosztów prawnych, jak o tém wyżej mówiliśmy) od 4,000 — 25,000 rub. srebr. Roboty

ziemne wynoszące od 6,000 do 15 tysięcy sążni kub. pol. (średnia cena 1 sążnia jest od 11 do 16 złp.). od 80,000, do 200,000 złp. = 12,000 — 30,000 r. s.

Szyny kosztują za 1 ton (25 cent. pol.) 330 — 400 złp. — siodełka 280 złp. na miejscu w zakładach *Staffordshire*. Ułożona kolój na długości 1 wersty stosownie do systematu budowy, od 40,000 do 70,000 złp. = 6,000 — 11,500 r. s.

Koszta dozoru technicznego, niwellacyi i t. p. czynią  $1\frac{1}{2}$  do  $2\frac{1}{2}$  od sta całych kosztów budowy.

### *Parowozy i powozy.*

Ilość potrzebnych na drodze żelaznej parowozów, od ruchu i od długości drogi zależy; jednak na mniejszej drodze potrzeba ich stosunkowo więcej.

Przyjąć można pracę dzienną parowozu na niespełna 100 werst przy znacznej szybkości: a według doświadczenia potrzeba 3 — 5 lokomotyw na każde 10 werst.

Jest to zwyczajny stosunek do dróg angielskich przyjęty, wszelako liczba parowozów na drodze z *Londynu* do *Birminham* dochodzi 16 na 10 werst, na *Grund-Junction* 17 na 10 werst.

Cena parowozu jest 66,000 do 80,000 złp. Wóz zapasowy (tender) kosztuje 8,000 — 10,400 złp.

Powozów osobowych bywa po 33 na 10 werst.

Powozy paradne zawierające tylko 10 miejsc kosztują sztuka 20,000 — do 30,000 złp.

Powozy kl. 1 na 15 miejsc 18,400 — do 19,200 zł.

Powozy kl. 2<sup>ej</sup> na 24 miejsc 4,000 — do 6000 zł.  
Wózów bez przykrycia (jak w Belgii) niéma wcale  
w Anglii.

#### IV. *Ruch na drogach.*

W skutek układów, części niektórych dróg przebywane są przez pociągi (*convoy*) należące do dróg sąsiednich, z pierwszemi połączonych; i tak: część drogi z *Liverpool* do *Manchester* służy do jazdy pociągom drogi *Grand - Junction* i *Nord - Union*. Najczęściej jednakże Towarzystwo zamiast używać własnych parowozów po drogach obcych, w punkcie złączenia się dróg, odczepiać każe powozy swoje i zostawia przewiezienie dalsze właściwej służbie, która już na to czeka. Takim sposobem, bez zmiany powozu jedzie się z *Londonu* do *Preston* drogami do trzech Towarzystw należącemi, to jest: drogą *London-Birmingham*, *Grand - Junction* i *Nord - Union*; na każdej lokomotywami do właściwej drogi należącemi. Odmiana zaś czyli przeprząg parowozów i uszykowanie pociągów odbywa się bez najmniejszej straty czasu, bo pociągi przybywają dokładnie na czas odejścia dalszych transportów. Tymże samym sposobem przewożone są towary. Niektóre Towarzystwa prócz tego zajmują się szczegółowym odbiorem i odstawianiem towarów do mieszkań, inne zostawiają te szczegóły osobnym przedsiębiorcom, przyjmując na siebie jedynie przewóz po drodze żelaznej.

## 2. Stacje.

Stacje są trojakiego rodzaju; *stacje po końcach linii*, *stacje główniejsze*, gdzie się ciąg wozów zatrzymuje dla nabrania wody i paliwa, na koniec *stacje pośrednie*, gdzie zatrzymują się bardzo krótko dla wysadzenia i zabrania podróżnych. Stacje pośrednie w niektórych miejscach zaopatrzone bywają budynkiem obejmującym izbę gościnną i kasę.

Stacje główne, gdzie każdy parowóz zatrzymuje się, odległe na 28 do 35 verst, są w ogólności urządzone w miejscach, gdzie najwięcej napływa podróżnych:— Stacje te oprócz salonu dla gości i biura, opatrzone są rezerwoarem wody i składem na paliwo, a niekiedy wozowniami w których stoją zapasowe wozy i parowozy. Co 40 — 50 verst, parowóz zapasowy powinien być opalony, i w pogotowiu do zastąpienia uszkodzić się mogącego czynnego parowozu.

Powiedzieliśmy wyżej, że parowóz niepowinien być przerwy ubiegać więcej nad 100 verst. Na drodze jednak z *Liverpool* do *Birmingham* dłużej 147 verst, nie zmieniają parowozu, na drodze zaś z *Londynu* do *Birmingham* 140 verst dłużej, mieniają parowóz w połowie drogi. Częste zmiany parowozów wpływają na dłuższą ich trwałość i mniej utrudzają maszynistę, którego uwaga i przytomność tak bardzo jest potrzebną dla zabezpieczenia całego pociągu od przypadków.

Stacje skrajne oprócz biur administracyi mają obszerne sale zebrania, wozownie, składy na towary i t. p. Na stacjach tych zajazdy bywają pokryte dla zasłonięcia podróżnych w czasie słońca.



### 3. Warsztaty.

Drugi żelazne angielskie przechodzą przez miasta, gdzie w wielkich zakładach fabrycznych budują parowoz-y i podejmują się nawet ich utrzymania. Nie było więc potrzeby zakładania osobnych dla dróg warsztatów reparacyjnych.

Niektóre tylko drogi, jak *Liverpool - Manchester*, *Grand - Junction* posiadają warsztaty na reparacje mniejsze. Drogi także wychodzące z *Londynu*, gdzie dla drogości paliwa dwie tylko są fabryki machin, urządzają na swych stacyach warsztaty; — i tak: droga do *Birmingham* ma piękne warsztaty w *Wolvertort*.

### U W A G A.

Gdy wszystkie wyszczególnione wyżej drogi żelazne w Anglii ukończone zostaną, będzie na nich w obiegu, blisko 2000 sztuk parowozów; 1500 zatem będzie w reparacji i w budowie. Potrzeba więc około 10,000 dobrych mechaników do budowania, naprawy i prowadzenia tych parowozów. Wiadomo, że do wymienionych dopiero zatrudnień posiadać należy więcej nauki, zręczności i talentu, jak do budowy i posługi machin parowych stałych, lub jakichkolwiek innych machin; mechanicy zatem w liczbie 10,000 będą wyborem z pomiędzy podwójnej lub potrójnej ilości mechaników. Jakież to wielkie przemysłowe ukształcenie! Jaka pomoc we wszystkich przemysłu gałęziach! Widzimy tego skutki: współzawodnictwo Towarzystw, rozwinięcie fabryk, warsztatów, doprowadziło już do znacznych wynalazków, do niższej ceny wyrobów.

Dziś Anglia na wszystkie ziemi punkta, rozsyła swych mechaników do parowozów, i mnóstwo rzemieślników do różnych zakładów przemysłowych. Szczególniej Szkocya dostarcza pojętnych i szatnych ludzi. Tam staraniem znakomitszych obywateli stowarzyszonych, różne instytucje opatrzone są w dobrych nauczycieli, we wzory i modele, a zatrudnione dzieci słuchają w warsztatach lekcyj wykładanych przez biegłych profesorów. Tam nauka czytania

zaczyna się w Plutarchu, kończy na Piśmie Świętym; dzieci powtarzają doświadczenia chemiczne, uprawiają się w rozwiązywanie zagadnień rachunkowych, geometrycznych i w rysunki; młodzi zaś ludzie pojętni mają we wszystkich miastach dobrze i to bezpłatnie wykładany sobie rysunek, matematykę, chemią; uczą się w warsztatach toczyć, kuć, piłować, modelować; słowem: kształcą i uprawiają zarazem, rękę i oko, umysł i pamięć.

#### 4. Pociągi.

Pociągi (*Convois*) są trojakiego rodzaju w Anglii:

- 1) Zatrzymujące się na każdej stacyi.
- 2) Zatrzymujące się tylko na stacyach głównych, dla nabrania wody i paliwa.
- 3) Nakoniec pociągi towarowe z mniejszą prędkością, częstokroć nocną porą idące.

Przewożenie osób odbywa się zwykle po 12 do 20 razy na dzień, to jest: 10 pociągów w jedną stronę i na powrót dziesięć. Na niektórych drogach krótkich częstsza jeszcze bywa jazda; i tak, na drodze z *Londynu* do *Greenwich* odchodzi parowóz z każdej strony co kwadrans, przez godzin 14 dziennie, co czyni 112 pociągów. W niedzielę jednak ruch tylko z rana i wieczór odbywa się na drodze, gdyż pośrednie godziny dnia tego, jako nabożeństwu poświęcone zwyczajem krajowym są szanowane. — Parowóz ciągnie zwykle 10 — 12 powozów, czyli ciężar 50 — 60 ton (1200 — 1500 cent. pol.) albo 200 — 250 osób. Wiezorami jazda odbywa się jak we dnie. Na drodze z *Londynu* do *Birmingham* wszystkie powozy są oświetlone wewnątrz, a lampy są zapalone nawet we dnie dla rozproszenia ciemności w podziemiach. Prędkość na drogach angielskich używana,

włącznie z przestankami na stacyach, wynosi 27 do 37 werst na godzinę, wyjąwszy drogę *Great Western* na której niecoprędzej jeżdżą. Towary przewożone są mniej szybko np. na drogach z *Liwerpool* do *Manchester* i z *Londynu* do *Birmingham* prędkością 18 — 24 werst na godzinę. Węgłe na licznych drogach hrabstwa *Durham* prędkością 10 do 12 werst na godzinę wożą.

### 5. *Pakunek.*

Towarzystwom służy prawo pobierania opłaty, od przewozu tłomoków, podług całkowitej ich wagi, albo za przewyżkę nad pewien ciężar: lecz dla prędszej expedycji mnóstwa podróżnych, którzy na kilka minut przed odejściem pociągu nadchodzą, Towarzystwa nie używają tego prawa. Z tego też powodu, w ogólności Towarzystwa nie odpowiadają za rzeczy utracone w czasie podróży; nie wzbraniają się jednak w niektórych przypadkach zwrócić wartość zatraconych rzeczy.

Przypadki strat nader rzadko się trafiają, zwłaszcza że najczęściej wierzch powozów w których właściciele obierają miejsce, bywa składem tłomoków.

## V. *Utrzymanie drogi i kosztu ruchu, przewozu.*

1) *Utrzymanie samej drogi* dzieli się na dwie części, to jest utrzymanie kolei i reparacyą robót ziemnych, mostów itd: na pierwszą część wpływa najwięcej ruch, na drugą najwięcej czas, i wielość wykonanych robót.

Koszta więc utrzymania drogi żelaznej zależą od trzech rzeczy, to jest: od czasu, rodzaju i ilości robót wykonanych, i od ruchu na drodze. Ze zaś koszta ruchu czyli przewozu, zależą znowu od spadków drogi i prędkości jazdy, z tych przeto powodów koszta utrzymania rozmaitych dróg wykazane poniżej, różnić się będą tak znacznie od siebie, jak różnią się wymienione dopiero szczegóły na rozmaitych drogach.

Koszt na utrzymanie drogi żelaznej potrzebny, trójakim sposobem można wyrazić: 1) Dzieląc koszt roczny przez długość drogi, aby otrzymać ile na rok wynosi utrzymanie jednej wersty drogi. 2) Wyrażając utrzymanie roczne w procentach od kapitału wyłożonego na budowę, albo: 3) Rozkładając koszt na osobę lub centnar przewieźiony na 1 werstę.

Pominąwszy pierwsze lata, w którychli z powodu osiadanania grobel naprawa kolei bywa bardzo znaczna, utrzymanie dróg angielskich o podwójnej kolei, kosztuje na werstę rocznie 6 — 12 tysięcy złp. albo 1 do 2 $\frac{1}{2}$  kosztów budowy, albo na koniec  $\frac{1}{2}$  grosza pol. od osoby na werstę.

2) *Koszt ruchu* czyli przewozu, rozdzielić wypada na części następujące, jako to:

Koszta siły pociągu, utrzymanie powozów, nadzór drogi, wydatki ogólne. Wydatki na siłę pociągu bardzo się znacznie zmieniają, w miarę większych lub mniejszych spadków drogi i w miarę prędkości jazdy. Przyjąć można, jak to już wyżej powiedziano, że parowóz do przewożenia ciężarów przebywa dniem 100 werst pręd-

kością 12 werst na godzinę; parowozy zaś do przewożenia osób ujeżdżają na dzień po 224 do 300 werst prędkością 28—37 werst na godzinę. Na każdy jednak dzień roboczy liczyć należy dla pierwszych po 1 dniu dla drugich 1 do 2 dni odpoczynku. Podczas dni spoczynku odbywają się reparacye mniejsze, a po 8 do 9 miesiącach czyli po przebieżeniu 30,000 werst, wypadają reparacye wielkie. Maszyniści którzy prowadzą parowóz, zwykli na dzień pracować god. 8 do 10, i zajmują się, po dwóch dniach jazdy, trzeciego dnia pracę przy warsztatach i mniejszych reparacyach parowozów. Liczba tych maszynistów bywa 1 na dwa parowozy, a w rezerwie 1 na trzech; płacni są po 35—40 szylingów na tydzień, czyli 3800 do 4000 złp rocznie.

*Paliwo.* Wyłącznie w Anglii używają koksu do palenia w lokomotywach. Potrzebna ilość paliwa zmienia się stosownie do prędkości jazdy i do spadków drogi; średnio zaś czyni pół funta pol. na podróżnego przewiezonego jedną werstę czyli 1 gr. do  $1\frac{1}{4}$ ; w transportach towarów, zaś 2 gr. do  $2\frac{1}{2}$  od 25 centnarów na werstę, prędkością 18—23 werst na godzinę. Transporta węgla i innych materyałów są mniej kosztowne, idą bowiem prędkością 12 werst na godzinę. — Na drodze *Stokton - Darlington* transporta wypuszczone są przedsiębiorcy, któremu oddano maszyny, narzędzia, warsztaty ect.; od wartości tych przedmiotów płaci przedsiębiorca 5 procentu rocznie i ma obowiązek przewożenia węgla kamiennych ( $\frac{4}{10}$  penny per ton of 1 mille) po  $1\frac{1}{3}$  grosza za 25 centn. na werstę; a że według ilości przewozu procent przez niego opłacany wypada  $\frac{2}{10}$  gr.

przeto zapłata nie wynosi więcej jak po  $1\frac{8}{10}$  gr. Ponieważ droga ta jest ze spadkiem, który ułatwia transport o  $\frac{1}{8}$  część, przeto na poziomie kosztta wynesifyby  $1\frac{2}{3}$  gr. pol.

*Kosztta utrzymania powózów, wozów i służby przy nich* wynoszą od osoby na długość 1 wersty po  $\frac{1}{2}$  grosza; od béczki zaś węgla czyli 25 cent. po  $\frac{1}{4}$  gr.

*Kosztta dozoru* wypadają na werstę od 1,720 do 4,300 złp.

Do powyższych kosztów doliczyć wypada podatek skarbowy, opłacany od każdego podróżnego na milę ang. po  $\frac{1}{8}$  penny to jest  $\frac{1}{8}$  grosza. Jest to wprowadzie wydatek który do utrzymania drogi nie należy, wpływa jednak na wysokość taryfy.

Wszystkie powyżej wskazane kosztta zebrane razem uczynią  $2\frac{1}{2}$  do 3 groszy polskich od osoby na 1 werstę prędkością 28 — 37 werst na godzinę. Transport zaś towarów,  $6\frac{1}{2}$  do 7 groszy od 25 cent. na werstę, prędkością 18 — 23 werst na godzinę. Kosztta transportu węgla prędkością 10 — 12 werst, jeżeli powracają próżne wozy i bez kosztów ładowania i wyładowania, uczynią  $2\frac{3}{4}$  groszy od 25 centn. a wszczególności:

utrzymanie drogi	$\frac{5}{8}$ grosza
siła pociągu	$1\frac{1}{2}$
utrzymanie wozów	$\frac{5}{8}$
	<hr/>
	$2\frac{1}{4}$

Następna tablica posłuży za przykład kosztów utrzymania dróg angielskich. Obliczoną jest według kosztów w r. 1839, na 1 werstę drogi, od 1 podróżnego.

DROGA	Utrzymanie drogi	Siła po ciągu	Utrzymanie powozów	Nadzór drogi	Wydatki ogólne	Razem
grosze polskie czyli półkopiejki						
Great-Western						
London-Maidenhead	0,6	1,56	1,03		0,76	3,95
London-Birmingham	1,10	0,95	0,75	0,24	0,37	3,41
London-Greenwich	0,41	1,26	0,36	0,53	0,68	3,24
Grand-Junction . .	0,48	1,34	—	0,82	0,39	3,03
Leeds-Selby . . . .	0,66	1,05	—	1,26	—	2,97
Liverpool-Manchest.	0,44	1,17	0,68	0,06	0,34	2,71
Arbroath-Forfar . .	0,51	0,93	0,18		0,38	2,00

## VI. Ruch na drogach.

Przy układaniu projektów na drogi żelazne angielskie, przyjmowano w ogólności: że po wybudowaniu drogi, ruch będzie dwa razy większy od najznaczniejszego jaki był na danéj linii. Rzeczywistość znacznie przewyższyła oczekiwanie, i tak:

Droga żelazna	Ruch dzienny na całej lub części linii		Stosunek pomiędzy temi cyframi
	przed wybudowaniem drogi żelazn.	po wybudowaniu drogi żelaznej	
Arbroath-Forfar . . .	20	200	10
Newcastle-Carlisle . .	90	500	5,5
Stokton-Darlington .	130	630	4,8
Liverpool - Manchester	400	1620	4

Oto jest obraz ruchu na drogach żelaznych angielskich w r. 1839.


D R O G A	Dłu- gość werst	D A T A	R u c h o s ó b		
			Ogółem	dziennie	
				bez względu na długość	rozkładając na całą dłu- gość gość
London-Greenwich . . .	53	Rok 1839 . . . . .	1,513,455	4,149	4,149
Dublin-Kingstown . . .	84	od 1 Stycz. 1838 do 30 Kwiet. 1839	1,575,788	3,249	3,249
Liverpool-Manchester . .	468	— — — 6 Maja —	794,433	1,621	1,198
Great Western . . . . .	34	pierwsze półroczcie . . . .	258,854	1,430	1,085
London-Birmingham . . .	169	drugie — — — . . . . .	341,420	1,856	1,080
Newcastle-Carlisle . . . .	903	1 Stycznia 1838 do Maja . .	171,186	506	158
Arbroath-Forfar . . . . .	23	3 Stycznia 1839 do Maja . .	31,114	208	120



Prawdziwą miarą ruchu są liczby w ostatniej kolumnie, które wyrażają ilość osób każdą werstę drogi dziennie przejeżdżających. Z powyższego także okazuje się, że ogół podróżnych przebywa średnio 0,5 — 0,7 długości drogi.

## VII. *Taryfry.*

Opłata na drogach angielskich jest średnio od osoby w powozie kl. I. na werstę 8 — 9 groszy pol. w klasie II i III na werstę 6 do 7 gr. Na drogach zwyczajnych miejsce w dyliżansie opłaca się także około 9 groszy na werstę. Opłata od ciężarów rozdzielaną bywa na kilka kategorii; kamienie, wapno i t. p. materiały od beczki czyli 25 centnarów po 8 do 10 groszy na werstę, towary zaś, po 10 do 15 groszy.





**BELGIA**

**I**

**HOLLANDYA.**



# Belgia

---

Tak w Anglii jako i na lądzie stałym Europy pierwotnie zaczęto budować drogi żelazne dla połączenia dwóch lub kilku miejsc znakomitych pod względem handlowym. W przedsięwzięciach tych nie troszcząc się o dogodność i korzyść okolicy, prowincyi lub kraju, zamierzano wpływać na ożywienie handlowego ruchu jedynie punktów drogą powiązanych. Dopiero Belgia, kraj szczupłych granic (obejmuje 536 mil kwadr.), od lat 11 udzielny, mimo licznych przeszkód, pierwszy dał przykład systematycznie ułożonych linii dróg żelaznych, rozciągniętych na całe to królestwo.

Piękne drogi bite (1) i doskonałe kanały spławne w rozlicznych kierunkach przecinające Belgią, dla wielkiej i tyle przemysłowej ludności (6,700 na milę □) kraju tego, były niedostateczne.

Po ułożeniu w r. 1833 projektów, dnia 1 maja 1834 r. postanowiono założyć kosztem skarbu sieć dróg żelaznych na całe królestwo rozciągniętą, któraby w Ostendzie i Antwerpii morza dotykała, dwoma zaś innemi punktami Francją, a jednym punktem Prussy. *Malines (Mecheln)* przyjęto za punkt środkowy od którego rozchodzą się linie dróg żelaznych, ku zachodowi

(1) Drog bitych 1,800 lieues czyli 780 mil, Rzeka spławnych 128½, Kanałów 61½.

do *Ostendy* na *Termonde*, *Gand* i *Bruges*, ku wschodowi do granicy pruskiej na *Louvain Liège*, *Verviers*, na północ do *Antwerpii*, na południe do *Bruxelli* i do granicy Francyi.

Gdy o założeniu dróg żelaznych pierwszy raz w izbach rozprawiało, większość nieprzewidując jeszcze ogromnego ruchu osób, była tego zdania, że dla zwrócenia handlu przechodowego kolonialnego na Belgią (przez Ostendę i Antwerpią do Kolonii), należało zbudować drogi żelazne kosztem rządu, w kierunkach dla handlu tego najdogodniejszych, a razem ustanowić jak najniższą taryfę opłat, aby koszta transportu przez Belgią wypadły niższe jak na *Amsterdam* i *Rotterdam* (2).

Postanowieniem z dnia 26 maja 1837 do dróg wyżej wymienionych dodano jeszcze linie: z *Gand* na *Courtraj* do granicy francuskiej z odnogą do *Tournay*, jakoteż inne drogi do *Namur*, *Limbourg* i *Luxembourg*.

Długość wszystkich tych dróg w Belgii, objętych obudwoma postanowieniami wynosi ogółem 562 kilometrów — 527 werst — (lieues 112½ po 5,000 metrów, to jest 75 mil pols. = mil 73½ geograficznych) wyrobienie ich kosztować ma 154 milionów franków.

Trzem ministrom, *De Theux*, *Nothomb* i *Rogier* winna jest Belgia dokonanie tych przedsięwzięć. Najdokładniejsze ich rapporta co do budowy dróg ogłoszone są drukiem.

(2) Nie są może w części bezzasadne zarzuty, jakie przeciw sieci dróg belgijskich czyniono:

1) Przez obranie miasta *Malines* za środek sieci, podróżni z *Ostendy* lub *Antwerpii* udający się do *Akwizgrana* nad *Ren* i do całych Niemiec mijają główne miasto *Bruxellę*.

**WYKAZ DRÓG ŻELAZNYCH**  
w Belgii zbudowanych i w budowie będących 1842 r.

D r o g a	Ilość kolei	Długość w wers	Czas otwarcia	Koszta budowy	
				franków	rub. sr.
<i>Linia Północna.</i>					
Bruxelles-Malines . . .	2	20 $\frac{1}{2}$	V. 1835	13286000	3321500
Malines-Anvers . . .	2	23	V. 1836		
		43 $\frac{1}{2}$			
<i>Linia Zachodnia.</i>					
Malines-Ternonde . .	2	26 $\frac{1}{2}$	I. 1837	17955000	4488750
Ternonde-Gand . . .	2	28 $\frac{1}{2}$	IX. 1837		
Gand-Bruges . . . . .	1	44	VIII. -38		
Bruges-Ostende . . .	1	21 $\frac{1}{2}$	dto		
		118 $\frac{1}{2}$			
<i>Linia Południowa.</i>					
Połączenie stacyi w Bruxelli . . . . .	—	3 $\frac{1}{2}$	IX. 1841	738000	184500
Bruxelles-Tubise . .	2	18 $\frac{1}{2}$	V. 1840	18697000	4674250
Tubise-Soignes . . .	1	17	X. 1841		
Soignes-Mons . . . .	1	25	dto		
Mons-Quievrain . . .	1	18 $\frac{1}{2}$	—		
Brain le Comte - Mor- nimont . . . . .	}	74	—	15976000	3994000
Mornimont-Namur . .					
Gand-Deynze . . . .	1	15	IX 1839	4720000	1180000
Deynze-Courtray . .	1	24 $\frac{1}{2}$		3498000	874500
Courtray do granicy .	—	14	—	3052000	763000
Nad granic do Tournay.	—	17 $\frac{1}{2}$	—		
		227 $\frac{1}{2}$			
<i>Linia Wschodnia.</i>					
Malines-Louvain . . .	2	22 $\frac{1}{2}$	IX. 1837	19653000	4913250
Louvain-Tirlemont . .	2	16 $\frac{1}{2}$	dto		
Tirlemont-Varemme . .	2	26	IV. 1838	34318000	8579500
Varemme-Ans . . . .	2	18 $\frac{1}{2}$	dto		
Ans, Liège-Meuse . . .	—	6 $\frac{1}{2}$	V. 1842	1379000	344750
Meuse-Verviers . . .	—	22 $\frac{1}{2}$	—		
Verviers do granicy pruskiej . . . . .	—	14	—		
Landen- St. Trond . .	—	12	—		
		137 $\frac{1}{2}$			
Ogółem :		527	—	133272000	33318000

2) Ponieważ linia drogi od Ostendy do granicy pruskiej w jednym prostym idzie kierunku, a bieg parowozów na tej linii jest ciągły i szybki, podróżni nie zatrzymują się wcale w miastach *Bruges, Gand, Malines, Louvain, Liège* gdzie już dziś znachodzą próżne hotele, upadający handel.

Oprócz wyszczególnionych linii rozpoznawane są obecnie następujące:

Z St. Trond Veyer do Diest . . . .	3 mile dług.
Hasselt . . . . .	2 $\frac{1}{2}$
Z Antwerpii Westmale-Breda . . . .	6
Duffel — Lierre . . . . .	1 $\frac{3}{4}$

## I. Budowa.

Drogi żelazne w Belgii nie przez towarzystwa lecz przez rząd są budowane. Ministerstwo wzięło na siebie obowiązki jakie w Anglii prywatnym zostawiono.

Z powyższej tablicy dróg okazuje się, że koszt budowy w przecięciu na 1 werstę wynoszą franków 253,000 czyli rub. sr. 63,250. Jest to koszt bardzo umiarkowany w porównaniu z kosztami dróg żelaznych w innych krajach. Wszystkie roboty wykonywają się przez wypuszczanie w cząstkowe przedsiębiorstwo, na czém zyskiwano po wielu miejscach 11% i więcej, na cenach kosztorysowych.

### Służba.

Cała służba dróg żelaznych złożona z inżynierów, konduktorów i dozorców, podzieloną jest na dwie części: Jedna część obejmuje osoby zatrudnione wyrobieniem projektów i wykonywaniem robót, to jest budową drogi i dzieł do drogi należących (*ouvrages d'art*). (3) Te

(3) Mosty, drogociągi, podziemia i t. p. dzieła przy zakładaniu dróg zdarzające się, zowią francuzi *ouvrages d'art*; pojęli oni wcześniej, że roboty podobne inżynierskie, mniej w oczy wpadające, wymagają niekiedy więcej nauki i sztuki jak wytworne kolumnady i pałace.



część służby z dniem ukończenia i zdania robót zastępuje inna będąca pod rozkazami Dyrektora Administracji obiegu (*administration de l'exploitation*). Służba ta zajmuje się przygotowaniem drogi pod obieg parowozów, urządza ten sam obieg i buduje stacje.

Rada zarządu dróg i mostów wzywaną jest do udzielania opinii w przedmiocie wszystkich projektów dotyczących budowy dróg żelaznych.

Materyały dostawiane przez przedsiębiorców rozpoznaje i przyjmuje Kommissya odbiorcza z pięciu inżynierów złożona.

Wiadomo, że wytyczenie linii (tracé) jakiegokolwiek bądź drogi (szczególniej téż żelaznej) jest nader ważne, bo od kierunku mniej lub więcej trafnego, zależą roboty, ich koszt i następne utrzymanie drogi, a uchybienie w tym względzie, na nieobliczone straty skarb narazić może; mimo to wybór kierunku dróg częstokroć albo niższej służbie jest zostawiany, albo odhyla się jedynie na planach. Szczególną co do tego zaleca się bacznością służba belgicka, gdyż tam linia drogi przed zatwierdzeniem rozpoznawana jest na gruncie przez kilku inżynierów i inspektorów; a skoro się trafiło, iż zaszła różnica ich zdań względem linii na stacyi od Namur do Charleroi, Minister prac publicznych sam na grunt pośpieszył i wątpliwość rozstrzygnął.

### *Koszta.*

W roku 1841 ukończonych i używanych było sekcij 14 mających długości 45 mil polskich; na tych 45 milach

w jednej trzeciej części jest kolój podwójna. Koszt budowy 45 mil drogi wynosił jak następuje:

Sama budowa dróg zfp. . . . .	74,692,521.
Stacye . . . . .	6,527,638.
Wydatki ogólne i administracya. . . . .	2,755,960.
Tabor drogowy . . . . .	19,598,183.

Razem zp. 103,574,302.

zatem w przecięciu 1 mila 2,301,651 zp.

W ciągu r. 1842 ukończono i otworzono 20 werst drogi.

## Szczegóły budowy.

### Budowa dolna.

Szerokości rohót ziemnych są wszędzie na podwójną kolój, spadki po największej części bardzo łagodne.

Powszechnie mniemano, że w Belgii, kraju dość równym nie było znacznych do zwyciężenia trudności przy zakładaniu dróg żelaznych; rzecz jednak ma się inaczej: na każdej prawie linii albo wielkie przewyciężyć musiano trudności, albo też znaczne uskutecznić roboty. I tak: na linii z *Braxelli* do *Antwërpïi*, która uważana jest za najkorzystniejszą, potrzeba było wybudować 3 mosty po 41 — 45 stóp pol. otworu na *Sennie*, most obrotowy na kanale spławnym *Louvain*, most 99 stóp otworu o dwóch arkadach na rzece *Dyle*, wielki most na rzece *Nithe* 295 stóp długości na 6 arkadach i t. p. Na linii z *Louvain* do *Ans* podnosi się droga stopniowo na 520 stóp, przechodząc przez wiele dolin głębokich, w których groble mają wysokości od 50 — 70 stóp obok przekopów 35 — 50 stóp głębokich; podziemna galerya

533 sążni długa; znaczna liczba mostów i drogociągów dla przepuszczenia wód i dróg publicznych pod albo nad drogą żelazną; pod miastem *Liège* dwie równie pochyłe, które niżej opiszemy;

z *Liège* do granicy pruskiej 18 przejść podziemnych w skałach wykutych; spadek 695 stóp na 8 milach; 25 mostów na rzece *Vendre* i prowadzenie drogi nierównymi brzegi téj rzeki: to są trudności jakich mało na innych drogach żelaznych.

*Równie pochyłe pod Liège.* Po rozpoznaniu licznych w ciągu kilku lat projektów na sprowadzenie drogi żelaznej z wzgórza *Ans* w dolinę rzeki *Meuse*, administracya dróg żelaznych zgodziła się na przyjęcie równi pochytych, które za środek najwłaściwszy do zwyciężenia trudności gruntu pod *Liège* uznała.

W małej odległości od stacyi *Ans* przypada wierzchołek pierwszej równi pochytej długiej 1,146 sąż. pol. = 1,86 wersty (1,980<sup>m</sup>) a 191 stóp pol. (55<sup>m</sup>) wysokości; poczem następuje część pozioma 191 sążni pol. (330<sup>m</sup>) długa, na której pomieszczone są budowle z machinami; nakoniec idzie druga równia pochyła także 1,86 wersty długa, 55<sup>m</sup> wysoka.

U stóp téj pochytej jest stacya główna *Liège*.

Wybór linii nastęrczał takie do pokonania trudności: wypadało otrzymać dwie linie proste 2000 metrów długie, przeciąć liczne komunikacye w odpowiednich wysokościach i poprowadzić je za pomocą mostów pod lub nad równiami pochyłemi, otrzymać nasypy równe przekopom dla oszczędzenia gruntu i robót, nakoniec

należało tak urządzić odsypy aby je nie w górę lecz na dół transportowano.

Założone są dwie koleje, jedna do wjeżdżania pod górę, druga do zjeżdżania na dół.

Wzdłuż téj ostatniej ułożono dla bezpieczeństwa kolój drewnianą i w tymże celu zakończono ją urządzeniem do wstrzymania pociągn w razie jego zbyt-  
cznej prędkości.

Pociągi (*convois*) zjeżdżają po równiach własnym ciążarem, bieg ich kieruje się hamulcami przy powozach, a w razie potrzeby osobnemi wozami hamującemi zwanemi *waggon traineaux*.

Do wyciągania szeregu wozów pod górę, służy lina poruszana machiną parową stałą. — Jest to środek używany od r. 1808, zatem wcześniejszy od wynalazku parowozów. Mimo znacznych ulepszeń jakim uległy parowozy, mimo powszechnego ich użytku na drogach mało od poziomu różniących się, przecież maszyny te zbyt wiele tracą siły, tam gdzie przychodzi wstępować im na pochyłość 3 od sta wynoszącą; dla tego w tym przypadku maszyny parowe stałe na pierwszeństwo przed parowozami zasługują.

Każda równia pochyła ma swoją linę *bez końca*, maszyny do poruszania obu tych lin, umieszczone są razem na platformie, która obie pochyłości rozgranicza. Urządzenie takie daje znaczne korzyści, a mianowicie:

1) Obiedwie maszyny będąc złączone mogą się przez szczególny swój układ zastępować, w razie gdy jedna z nich reperacyi wymaga; nie potrzeba zatem machin

rezerwowych, których sprawienie podwoiłoby koszta zakładowe.

2) Przynosi znaczną oszczędność w paliwie, gdyż tym sposobem jest mniej kotłów na ogień wystawionych, niż gdyby maszyny były odosobnione, bo te same kotły które obsługiwały pochyłą niższą, po jej obsłudze rozwijają jeszcze parę pomocną do poruszania maszyny należące do równi pochyłej górnej.

3) Służba przy maszynach złączonych także mniejsza być może jak przy dwóch odosobnionych maszynach; a skupienie siły poruszającej daje więcej jedności w działaniu.

Stanowisko mechanika kierującego jest zewnątrz budowli: zdoła on ogarnąć wzrokiem obiedwie równie pochyłe, dopilnować czujnego zatrudnienia służby; może nie zmieniając wcale miejsca, nadać ruch maszynom lub takowy zatrzymać. Ma przed sobą tarczę ze skalówką, która porusza się odpowiednio do postępu pociągów wjeżdżających i objaśnia mu tym samym każdej chwili w jakim położeniu znajduje się pociąg. Tarcza ta wielce jest użyteczną w czasie mgły i nocy.

Do wzajemnego porozumienia się służby na obu końcach równi będącej, poprowadzono rurkę jednocalową średnicy wzdłuż równi; jeden jej koniec opatrzonej jest piszczałką, drugi zaś wchodzi pod dzwon napełniony powietrzem i częścią w wodę zanurzony. Za przyciśnięciem dzwona powietrze niemając innego przejścia przebiega rurkę i głos w piszczałce wydaje. Przez urządzenie dobrze pomyślane każdy koniec rurki może być na przemian zetknięty z piszczałką lub dzwonem,

tak, że za wydaniem znaku można otrzymać przeciwnak.

Lina służąca do wciągania szeregu wozów jest jak się rzekło *bez końca* (ma końce z sobą spojone); biegnie ona środkiem jednej kolei po małych bloczkach pod górę, tam wchodzi w kanał podziemny i okręca się 5 razy na dwa walce machiną parową poruszane. Tarcie okręcenia takiego wystarcza do utrzymania całego szeregu piętnastu ładownych wozów przy wciąganiu ich pod górę. Przeszedłszy kanałem podziemnym na kolej drugą, lina po bloczkach spuszcza się ku spodowi równi pochyłej, gdzie pod szynami wraca po bloku do kolei pierwszej.

Ciąg powozów przyczepia się do liny za pomocą cęgów (*pince à déclie*), które za przybyciem na wierzch równi pochyłej, w każdej chwili otworzyć, a tém samém cały pociąg odciąć bez pomocy mechanika można.

Pociągi wstępując pod górę opatrzone są z tyłu wagonem do hamowania, a przy powozach tego pociągu takie są hamulce jak przy powozach zstępujących; w razie zatém zerwania się liny, prócz małego spóźnienia podróży, żaden inny wypadek nie nastąpi.

Połączone maszyny parowe umieszczone jakieśmy wyżej powiedzieli pomiędzy jedną a drugą równią pochyłą, znajdują się w środku budowli, po rogach zaś są cztery walce poruszające. Maszyny dla każdej równi pochyłej o sile 160 koni mają razem siłę 320 koni i są niskiego ciśnienia; wciągają one w 6 minutach szereg 12 — 15 powozów, co odpowiada prędkości 20 werst na godzinę.

Rozłożenie symetryczne rozmaitych części machin i wyrobienie ich doskonałe, nadają całemu zakładowi cechę prostoty i wielkości, odróżniającą go od wszystkich innych podobnych zakładów.

### *Budowa wierzchnia.*

Budowa wierzchnia dróg belgijskich składa się wyłącznie z belek drewnianych poprzecznych na fundamencie z piasku lub żwiru. Poprzecznice te dają się z rozmaitego gatunku drzewa, dębu, sosny, topoli, po większej części z okręglaków 16—18 cali średnicy, na połowę przeciętych.

Szyny utwierdzone są w siodelkach żelaznych takimiż klinami. Kształt szyn *Stephensona*, waga ich  $54\frac{1}{2}$  f. na *yard*.

Od r. 1839 używają szyn których część dolna w końcu jest skrzywiona, a to celem nadania większej mocy wierzchniemu brzegowi w tém miejscu. Szyny są wyłącznie z fabryk krajowych, nie ustępują w niczem szynom angielskim, kosztują po 24 franków za 100 kilogramów, czyli 16 zp. za centnar pol.

### *Wyrobienie szyn i parowozów.*

Po Anglii, Belgia najznakomitsze posiada fabryki machin, w których szczególnież maszyny parowe i parowozy są wyrabiane (4). Do najznacniejszych nale-

(4) Według najnowszego obliczenia Belgia zatrudnia 1150 parowych machin, których siła wynosi razem 30,000 koni. Są to liczby ogromne na tak mały kraj. Jeden zakład w *Couillet* ma 26 ma-

żą; fabryka Cokerilla w *Seraing* i fabryka w *St. Leonard* blisko *Liège*, fabryka *du Renard* w *Bruxelli* i t. d.

Chcielibyśmy pokazać jak się wyrabiają niektóre szczegóły do dróg żelaznych służące, i w tym celu pragniemy wprowadzić czytelnika do fabryki w *Seraing*.

Zakład ten oddalony blisko o milę od *Liège*, położony jest na lewym brzegu rzeki *Maas* i tworzy prostokąt murem opasany, długi przeszło 300 sążni, do 100 sążni szeroki, rozmaitemi budynkami natłoczony. W tém to miejscu doprowadzona na kanale spławnym ruda żelazna surowa przechodzi kolejno wszystkie stopnie przemian, jakie przemysł ludzki wynalazł, dla rozmaitej potrzeby i wygody towarzyskiej. Gmach główny, zamek dawniej biskupów luteckich, służy w części na pomieszkania, w części na skład rozmaitych przedmiotów, mianowicie na skład modeli.

Mnóstwo dymiących kominów tak murowanych jako i z blachy grubiej żelaznej, zbyt w stosunku do wysokości wąskich, nadaje szczególną i oryginalną cechę całej téj massie zabudowań. Od czasu jak sławna ta fabryka utraciła założyciela swojego zmarłego w Warszawie w r. 1840 z trudnością tylko utrzymywać się mogła. Liczba robotników która w kwitnącym jej stanie do 2000 dochodziła dziś ledwie 1000 wynosi (5).

chin parowych o sile 1100 koni, a w okolicy *Gand* znajduje się przeszło 100 przędzalni bawełny, z których każda najmniej jedną maszynę posiada.

(5) Czynny i przedsiębiorczy duch Cokerilla ciągle w stanie pragnienia zostawał. Niezadowolony z tak znakomitego już dzieła, rzucił on się do innych rozlicznych przedsięwzięć i wiele fabryk



Przez lat kilka ta fabryka w administracji była. Dziś zawiązało się towarzystwo akcyonaryuszów, celem podźwignienia sławnego tego dzieła.

Zakład Cokerilla przeznaczony i urządzony jest do budowy wielkich machin, szczególnież téż parowozów i machin parowych każdego rodzaju. Oprócz tego wyrabia się tu i sprzedaje żelazo sztabowe i szyny do dróg żelaznych. Fabryka posiada dwie kopalnie węgla kamiennego, z których jedna w obwodzie zakładu, druga w małej od niego odległości. Dwa wielkie piece ciągle są czynne i podsycają znaczną liczbę pieców podlingowych i walcowni. Większe sztuki zaraz z wielkich pieców są odlewane, na drobniejsze rzeczy żelazo przetopione bywa w piecach kopulowych. W oddzielnym budynku znajduje się glisernia mosiądzu; kuźnie mają inne obszerne pomieszczenie. Rozlicznych machin na jakie tylko umysł ludzki zdobył się, jest wielki dostatek; maszyny do wiercenia, tokarnie, maszyny do heblowania, są tu każdego wymiaru, najrozmaitszego składu i doskonale utrzymywane. Wszystko poruszane jest za pomocą 25 machin parowych.

Ogromny zbiór drewnianych wzorów, podług których odlewane i sporządane były rozmaite części machin, w kilkunastu salach, galeryach i poddaszach zamieszczony, daje wyobrażenie dokładne, bo zmysłami sprawdzalne, nadzwyczaj wielkiej ilości machin różnego

w oddległych miejscach jak np. we Włoszech założył. Zakłady te jako zbyt oddalone od stałej rezydencji jego, nie mogły być z należytą ścisłością dozorowane, a wynikię ztąd straty nie miały wpływu na zakład w Seraing wywarły.

rodzaju w zakładzie tym wykonanych. Obszerna sala zapewniona jest całkowicie modelami kół zębanych, uporządkowanych i poznaczonych stosownie do wymiarów. Inne modele od największych do najdrobniejszych przedmiotów rozłożone są także po wielkich salach, a częścią i pod strychami zabudowań na rusztowaniach i pułkach. Każdy przedmiot dokładnie jest liczbowany, tak iż w razie potrzeby łatwo go znaleźć.

Z pomiędzy rozlicznych robót w zakładzie tym, dwie ważniejsze a z drogami żelaznymi związek mające opiszę, to jest: walcownie szyn i wyrobienie głównych kół parowozu.

*Szyby.* Z żelaza sztabowego  $3\frac{1}{2}$  — 4 cali szerokości a  $\frac{3}{4}$  — 1 cala grubości mającego, układają się wiązki 7 — 8 cali w kwadrat, a 2 stopy długie. Wiązkę taką rozgrzaną do stopnia, jakiego przy szwejsowaniu potrzeba, wiezie człowiek od pieca na stosownych taczkach do walcowni; tam ją dwaj robotnicy chwytają cęgami i wkładają koniec w największy otwór między walce ciągle obracające się. W mgnieniu oka przeciągnięta pomiędzy walcami bryła żelaza, schwycona przez robotników z drugiej strony stojących, bez straty czasu wsuwa się w oboczny mniejszy nieco przestwór walcowy. Przesunięta po drugi raz i odebrana przez pierwszych robotników, wkłada się znowu w otwór trzeci i ciągle dalej do dziesięciu razy. Za każdym przejściem pomiędzy walcami, sztuka żelaza staje się cieńszą a dłuższą tak, że i trzeci robotnik z każddej strony do jej podpięcia jest potrzebny. Ukończona szyna ma przeszło 15 stóp długości. Przybierała ona w przecięciu

najprzód kształt prostokąta, który się następnie na kształt szyny zamienia. (6) Wywalcowana szyna dłuższą jest nad miarę z każdej strony o 6 do 8 cali. Dla oberżnięcia tych końców robotnicy wyjętą z pomiędzy walców i czerwoną jeszcze szynę, kładą na blisko stojące kozły, przy których dwie piły okrągłe w odpowiedniej odległości umieszczone obracają się. Piły te mają średnicy 3 stopy, grube są w zębach  $\frac{1}{2}$  cala i czynią na minutę — obrotów. Za przysunięciem szyny do pił, w okamgnieniu obadwa końce oberżnięte, na ziemię pa-  
(7)

tej operacji, gorąca dotąd i giętka szyna rzuca formę żelazną, gdzie ją drewnianymi młotami biją i oczyszczają, z cienikiej za uderzeniem obla-  
ją warstwy uformowanej w czasie stygnięcia. Na  
kończy się fabrykacja szyn prosto uciętych, które  
100 kilogramów kosztuje 23 franki (centnar pol.  
p.). Lecz szyny dziś używane w Belgii, których  
pokośnie są ścięte, a część dolna w ukośnym także

(6) Do wywalcowania szyn potrzeba dwóch par walców, każda o 5 otworach; między pierwszemi ściskają i szwejsują się pojedyncze sztaby, żelazo wyciąga, kształt przygotowuje; druga para walców nadaje szynie stopniowo formę żądaną. — Jest rzeczą konieczną w tym całym działaniu, aby wiązki żelaza właściwy stopień ciepła miały, żelazo bowiem przy rozgrzaniu niedostatecznym, jest mniej miękkie i nie tyle giętkie, walce przeto nie łatwo uchwycą wiązkę, a ztąd wynikająca zwłoka jeszcze więcej studzi żelazo; walcowanie zaś, tak mocne trzęsienie z rządu, iż łatwo mechanizm pękać może.

(7) Końce te niezwłocznie przez małych chłopaków odwożone są do pieców, tam się szwejsują i zaraz walcują na pręty na  $\frac{1}{2}$  cala grube.

kierunku wykręcona, wymagają jeszcze niejakić pracy. Rozgrzany koniec szyny kładzie się w przygotowaną formę i wbija w nią młotami, a część zbywająca z ręcznie wyciętą zostaje. Trzech ludzi obrobić może w ten sposób 55 szyn na dzień. Za 100 kilogramów płaci się 24 franki, czyli za centnar pol. 16 zp. jak to już wyżej powiedziano. Naostatek szyna wzięta jest pod ścisłe sprawdzenie, końce się pifują, a jeżeli okaże się skrzywienie, to prostuje się w prasie śrubowej..

**Koła.** Trudną także pracę stanowi wyrabianie głównych kół parowozu, którym jak największą trwałość dać należy. Koła te we dzwonach jako też w sprychach powinny być z żelaza kutego, nie szrubami lecz szwejsunkiem spojne tak, aby całe koło jedną stanowiło całość. W tym celu do każdej pojedynczej sprychy przyszwejsowany jest z jednej strony w poprzek gruby kawał żelaza, stanowiąc mający dzwono. Sprychy te kładą się tak jak leżeć będą w ukończoném kole i odlewa się we środku cylinder na piastę: zatopione w ten cylinder sprychy mocno się w nim trzymają. Końce teraz żelaza stanowiąc mającego dzwona rozkuwają się i szwejsują. Na tak przygotowane koło wbijają nareszcie grubą dokładnie zeszwejsowaną i dopasowaną obręcz żelazną po rozpaleniu jęj poprzednio do czerwoności; obręcz ta kurczy się stygnąc i łączy się ściśle z kołem. Nakoniec piastę i obwód koła obtaczają i świdrują otwór na oś.

Fabryka *du Renard* w Bruxelli znacznie jest mniejsza od zakładu Cokerilla, wyrabia także maszyny parowe i parowozy. Pod czas wystawy publicznej w Bruxelli r. 1841 maszyny z fabryki tej zyskały pochwałę znawców.

### *Budynki.*

Budynków przy drogach belgijskich bardzo mało jest ilość, ograniczono się wystawieniem najpotrzebniejszych, jakimi są oprócz warsztatów i szop na powozy i wozy, domy dla administracji po stacyach głównych; domy te prócz koniecznego pomieszczenia biura, mają kilka izb dla podróżnych; żadnego tam niema przepychu a nawet mało wygody. Wszelako podobne zaniedbanie daje się usprawiedliwić, gdyż przed zupełnem dokonaniem systemu dróg żelaznych przewidzieć trudno, jakiego urządzenia wymagać będą budynki. Dla kantonistów dozorujących drogę, żadnych nie pobudowano mieszkań, a nawet na stacyach mniejszych pośrednich niema wcale zabudowań. Na stacyach głównych znajdują się warsztaty w których parowozy i zwyczajne wozy naprawiają. Główne warsztaty i główne składy czyli tak zwany *arsenał* taboru drogowego jest w Malines. Zakład ten z budynkami kosztował już przeszło 1,600,000 złp. a jeszcze powiększonym będzie.

## *II. Parowozy, wozy, ruch na drogach.*

Na wszystkich drogach belgijskich służy tylko para jest używaną. Parowozy budowane są na sposób amerykański, ważą około 360 centn. i uciągają po 2,000 centnarów. Wozy zapasowe (*Tendry*) obciążać mogą 15 cent. koksu i 970 garncy wody. Parowóz kosztuje 61 — 67 tysięcy, tender 8 tysięcy złp.

Znajdowało się w r. 1841 na drogach belgijskich.

Parowozów 126 wszystkie o 6 kołach

Tendrów 119

Pojazdów 500

Wagonów 873

dto 226 do przewiezienia węgla, do robót i t. p.

W r. 1841 parowozy ubiegły ogółem 1,358,000 werst, przeto na jeden parowóz wypada 10,777 werst rocznie.

Parowozy przed ich użyciem i po każdej głównej reparaacji są probowane, a protokół takiej próby ministerstwu przedstawia się.

Powozy także ulegają częstym rewizyom.

### *Ruch na drogach.*

Liczbę podróźnych i dochód z nich na drogach belgijskich wykazuje następująca tablica:

Rok	Ogół podróźnych	Dochód — franków
1835	421,439	268,997 — 50
1836	871,307	825,132 — 85
1837	1,384,577	1,399,988 — 58
1838	2,238,303	2,935,817 — 73
1839	1,952,731	3,636,544 — 24
1840	2,199,319	4,046,950 — 33
1841	2,639,744	4,113,754 — 78
7	11,707,420	17,227,186 —

Średnio zatem w ciągu 7 lat jeden podróźny wniósł dochodu, 1 fr. 47 cent. Liczba podróźnych 1841 r.

większa była niż połowę ludności całego kraju, a prawie równa ludności drogą przetrzyniętych prowincyj.

Na drogach belgijskich zaprowadzono najprzód cztery klasy powozów; w r. 1839 zmieniono pierwszą klasę zwaną *Berlines* mało używaną przez podróżnych z powodu, że lubo kosztowniejsza różniła się od drugich *Diligences*, samą tylko ozdobą.

*Diligences* obecnie klasę I stanowiące, są to powozy na dwie części podzielone korytarzykiem, po każdej stronie którego mieścić się może 9 osób. — Wnętrze jest wygodnie wystlane i wybite sukrem. — Klasa II. *Char à-banc* są powozy kryte, opatrzone drewnianymi ławkami, na których się pomieścić może w każdym powozie po 36 osób. — *Waggon*s są wozy otwarte z ławkami drewnianymi.

O cenie tych miejsc powiemy niżej, mówiąc o dochodach z dróg żelaznych.

### III. Dochód, rozchód i taryfry.

#### *Dochód.*

Dochód ogólny z dróg belgijskich wynosił:

w roku 1835	— —	268,997	franków.
» 1836	— —	825,133	»
» 1837	— —	1,416,983	»
» 1838	— —	3,097,833	»
» 1839	— —	4,249,825	»
» 1840	— —	5,335,167	»
» 1841	— —	6,226,334	»

7

21,420,273 franków.

**W tych summach mieszczą się dochody z towarów, bydła etc. i innych przesyłanych rzeczy które uczyniły:**

w roku 1838	— —	38,594	franków
» 1839	— —	480,766	»
» 1840	— —	1,155,963	»
» 1841	— —	1,984,887	»

Wpływy tak znaczne w r. 1840 i 1841 powstały z nowego urządzenia przesyłek rzeczy etc. aż do mieszkań podług adressów.

### *Rozchód.*

Wydatki utrzymania dróg i obiegu były następujące:

Rok	O b i e g		W y d a t e k	
	lieues	werst	franków	rubl. srebr.
1835	10,074	47,217	168,773	42,193
1836	29,561	138,552	431,135	107,784
1837	61,594	288,691	1,189,863	297,466
1838	129,755	608,160	2,748,650	687,162
1839	174,261	816,771	3,078,979	769,745
1840	236,221	1,107,167	3,254,511	813,628
1841	289,726	1,357,945	4,273,000	1,068,250
	931,192	4,364,903	15,144,911	3,786,228

Rachunki wydatków położonych na utrzymanie dróg żelaznych w Belgii obejmują dokładne rozgatkowanie, jako to: 1) na utrzymanie samej drogi i dozoru; 2) na koszt przewozu (paliwo, mechanik z pomocą przy parowozie, naprawa powozów, wozów, smarowidło, konduktorowie, tragarze etc.); 3) na koszt służby ogólnej (kassyerowie, kontrollerowie, biura etc.).



Obliczając wydatki te na 1 werstę pociągami przebieżoną, wypadnie koszt utrzymania dróg żelaznych jak następuje:

W roku	Wydatek na 1 werstę przebieżoną							
	Utrzymanie drogi i do- zór.		Właściwe ko- szta transpor- tu.		Służba ogólna.		Razem.	
	zp.	gr.	zp.	gr.	zp.	gr.	zp.	gr.
1835	1	23	3	16	—	21	6	—
1836	1	19	3	—	—	19	5	8
1837	2	—	3	20	1	6	6	26
1838	1	22	4	20	1	4	7	16
1839	1	14	4	—	—	25	6	9
1840	—	29	3	3	—	26	4	28
1841	—	28	2	27	1	12	5	7

W roku 1840 długość dróg żelaznych otwartych była *lieues* 66, w r. 1841 *lieues* 69, r. 1840 średni wydatek był na *lieue* 49,310 fr.

dochód 80,836 fr.

przewyżka — 31,526.

to jest 39 od sta dochodu.

r. 1841. wydatek — 61,928

dochód — 90,238

przewyżka — 28,310

to jest 31  $\frac{1}{2}$  od sta dochodu.

Wykazy przychodu i wydatków porównyując, otrzymamy także procent roczny od kapitału na budowę drogi użytego.

Tablica następująca wykazuje przychód roczny, rozchód, zysk czysty, kapitał na budowę wyłożony i procent od tegoż kapitału.

Rok	Dochód frank.	Rozchód frank.	Zysk frank.	Kapitał frank.	8
1835	268,998	168,773	100,225	1,285,855	7 $\frac{3}{4}$
1836	825,133	431,136	393,997	3,872,592	10
1837	1,416,983	1,189,989	226,994	12,034,283	14 $\frac{1}{2}$
1838	3,097,833	2,755,058	342,777	26,920,189	1 $\frac{1}{2}$
1839	4,249,825	3,084,410	1,165,415	42,663,738	2 $\frac{3}{4}$
1840	5,335,167	2,997,113	2,338,056	55,942,416	4
1841	6,226,334	4,273,000	1,953,334	69,141,480	3

### *Taryffj.*

Przyczyny tak nierównych dochodów tłumaczą następującym sposobem ministrowie prac publicznych w sprawozdaniach przed izbami.

Otwierając pierwszą sekcją dróg żelaznych w maju 1835 r. z *Bruxelli* do *Malines* rząd miał na względzie, że to dzieło narodowe, zbudowane kosztem ogółu, utrzymywane przez rząd, powinno być użyteczne dla wszystkich klas społeczności i przystępne ludziom wszelkiego mienia.

I tak: miejsca w *Berlines* i *Diligences* posiadały wygody dla osób zamożnych; *waggony* niską opłatą przystępne były klasie rolniczej; klasa zaś średnia otrzymała w powozach *Chars-à-banc* sposób transportu daleko tańszy od zwyczajnego przed wybudowaniem drogi żelaznej; wszyscy bez wyjątku nadto, używali wspólnie dobrodziejstwa wielkiej szybkości.

Taryffa wtedy była taka:

Miejsce	na lieue 5,000 metr.	na milę geo- graficzną	na werstę
	od osoby		
Berline . . . . .	62½ cent.	46½ gr. pol.	6½ gro.
Diligence . . . . .	37½ "	27½ "	4 "
Char-à-banc. . . . .	25 "	18½ "	2½ "
Waggon . . . . .	12½ "	9½ "	1½ "

Te liczby wyjaśniają niestychane powodzenia ówczesne drogi żelaznej, same waggony przewoziły 3 razy tyle podróżnych ile wszystkie 3 klasy powozów razem i przyniosły około ¼ całego dochodu.

Za otwarciem drugiej sekcji uczyniono zmianę w taryffie; cena pierwszych miejsc została znizona, a cenę w waggonach podwyższono. Wypadki zadowolały z powodu że droga łączyła dwa ogniska przemysłu i handlu krajowego, i że utrzymanie całej linii z *Bruxelli* do *Antwerpii* niewiele więcej kosztowało niż utrzymanie części z *Bruxelli* do *Malines*. W tym okresie jak w poprzedzającym waggony jeszcze transportowały wielką liczbę podróżujących i uczyniły tyle dochodu ile powozy innych klas razem.

Jednakże przy tej samej taryffie, lekko tylko zmniejszonej, za otwieraniem następowym nowych sekcji dochody w r. 1837 i 1838 nie były już w stosunku liczby sekcji otworzonych.

Nie wchodząc w przyczyny ubytku, który mógł być tylko chwilowym i przemijającym, zaczęto obawiać się o wypadki z dróg żelaznych pod względem dochodu; zrobiono porównanie dochodów z wydatkami na 10 sekcjach już zakończonych i otwartych, a

porównanie to wzniesło obawę czy przychód z dróg żelaznych pokryje wydatki na coroczne onych utrzymanie. Był to zupełny zwrot wyobrażeń, bo początkowe rozumowania dozwalały spodziewać się, że z pomocą dróg żelaznych będzie można zmniejszyć podatki gruntowe w całym kraju, a przez to ulżyć doli rolnika. Teraz myślano o tém jakby co prędzej podnieść dochody.

W tym celu, z uwagi że taryffa belgijska niższą była znacznie od taryff na drogach żelaznych sąsiednich krajów, godziło się przypuścić, że można ją podnieść nieco bez wielkiego zrażenia publiczności, zostawiając ją zwaśsza niższą od taryff obcych. (8)

Przez takową zmianę taryffy która od dnia 20 lutego 1839 obowiązywać zaczęła, cena średnia wynosiła:

M i e j s c e	na lieue cen- times.	na werstę gr. p.
Diligences . . . . .	33 do 50.	3½ — 5
Chars-à-banc . . . . .	21 — 31.	2¼ — 5
Waggons . . . . .	17 — 25.	1¾ — 2¾

Cena miejsc powozowych mało zwiększoną została w porównaniu z podwyższeniem ceny waggonów, która według téj taryffy nieodpowiadała możliwości wieśniaków i wyrobników.

(8) Wtym samym czasie Towarzystwo dróg żelaznych z Paryża do St. Germain szukało także sposobu powiększenia swych dochodów; zmniejszyło cenę miejsc i doszło celu.

Skutki takiego podwyższenia taryffy okazały się niewzłocznie — waggony zostawały próżne.

Trzeci dziesiątek lutego, który przedstawiał w każdym z lat poprzednich ruch daleko większy jak dwa dziesiątki pierwsze, okazał roku 1839, 23,000 podróźnych mniej jak drugi dziesiątek i 20,000 fr. mniej w dochodzie. Porównyując miesiąc marzec 1839 z miesiącem styczniem t. r. skutek podwyższenia taryffy jest jeszcze widoczniejszy, bo dochód był jednakowy w obu tych miesiącach, mimo odmiennój pory roku.

Nie zatrzymując się przy szczegółach, rozpoznawając ogólne tylko wypadki, widzimy, że od 1 marca 1839 do 31 grudnia 1840 r. zmiana taryffy wywarła wpływ bardzo niepomysłny na ruch podróźnych. Bo i układ taryffy taki, że za przebywaną mniejszą przestrzeń, opłata była stosunkowo większa, odstręczył podróźnych, częśc tylko stacyi przebywających, jakimi są, wyrobnik lub wieśniak udający się na targ do miasta sąsiedniego i t. p. Taką zasadę usprawiedliwić jedynie można przy powozach zwyczajnych, omnibusach etc. gdzie liczba miejsc jest bardzo ograniczoną, właściciel przeto stara się wynajmować je na dłuższą przestrzeń, niemając pewności czy po przebyciu krótkiej drogi przez jedną osobę, znajdzie inną któraby znowu miejsce opuszczone zajęła. Lecz na drodze żelaznej nie ma potrzeby tego zauważać, gdyż liczba miejsc w jednym pociągu iest że tak powiem nieograniczoną.

Po cztero-miesięczném doświadczeniu nowėj taryffy, chcąc zapobiedz tak utrudniającemu komunikacyą i stosunki społeczne urządzeniu, które szkodliwy wpływ

na przychód wywierało, uznano potrzebę przywrócenia choć w części dawne ceny miejsc w waggonach: jakoż od dnia 1 lipca 1839 zniżono opłatę na niektórych drogach i pociągach co do wagonów, tak że podróżni wagonami o takiej godzinie jechali za tę cenę, o inną za inną. Podróżni I i II klasy o każdej godzinie jednakowo opłacali.

Środek ten lubo w części tylko zaradzał potrzebie, pomimo wszelkich jego niedogodności których niepodobna prawie w takich przypadkach uniknąć, wkrótce zadowolające dał wypadki. Jak za podwyższeniem opłaty w wagonach ustał ruch podróżnych i ucierpiał dochody tak za zniżeniem onę lubo niedostatecznym, powiększyła się liczba podróżnych i dochody.

Wypadki rozmaitych taryff spowodowały administracyą do badania i doświadczenia o ile możnaby z korzyścią zbliżyć się z wolna do taryffy pierwiastkowej.

Jakoż w r. 1841 i 1842 kilkakrotnie taryffy zmieniano, przyjmując w końcu opłaty następujące, od osoby:

<i>na lieue</i>		<i>na werstę.</i>	
<i>Diligences</i>	37 cent.	4	gr. pol.
<i>Chars-a-banc</i>	30 „	3,2	„
<i>Waggon</i>	20 „	2,2	„

Taryffa ta okazała się dogodną dla Belgii, i dowodzi zarazem, że ruch na drogach żelaznych nie zawisł głównie od wyższej cokolwiek lub niższej taryffy, lecz raczej od mnóstwa innych przyczyn, które najczęściej trudno z dokładnością poznać i ocenić.

### *Transport towarów.*

Jak w latach 1835 i 1836 massa podróżnych waggonowych nadała wziętość drogom żelaznym i hogaćtwo ich stanowiła, tak obecnie transport towarów surowych przynosi główny dochód, nie pociągając za sobą odpowiednich stosunkowo wydatków.

W transportowaniu towarów z razu obrano zasadę przeciwną zupełnie téj, jaką przyjęto do transportu podróżnych. Dla nich zaczęto przystępną taryffą; dochody były znaczne; wszystkie waggony przeznaczone na towary zamienić musiano na powozy osobowe. Przeciwnie na towary nałożono wysoką taryffę, już to z obawy zbytniego natłoku i niedostateczności środków transportu, już dla oszczędzenia, choć chwilowo, przedsięwzięć takich, które przez konkurencyą drogi żelaznej koniecznie upadać muszą.

Administracya osądziła, że nie wypada jéj zajmować się szczegółowemi transportami. Ograniczono się od lutego 1838 r. wynajmowaniem jedynie waggonów całkowitych, które mogły być obładowane (3,000 kilogram) 75 centnarami pol. Przychód z tąd wynikły był mało znaczący, wynosił bowiem tylko na 9 miesięcy 58 tysięcy franków.

W kwietniu 1839 r. oprócz najmu waggonów przypuszczono także towary na wagę, nie mniejszą jednak od *beczki* (1,000 kilogr.) 25 centnarów pol. Nowy ten środek transportu zrządził pomyślne skutki, dochód r. 1839, przez 9 miesięcy wynosił 397,444, a w tymże samym czasie najem waggonów uczynił 64,734 franków

W r. 1840 transport beczkowy przyniósł za 7 pierwszych miesięcy dochodu 469,787, a najem waggonów uczynił 22,213 franków i rodzaj ten transportu zaniechanym został.

Do owiej pory powszechnie uważano, że byłoby niewłaściwem, aby rząd zajmował się szczegółowem przewożeniem towarów. Zdawało się że z nieusposobienia administracyi do tego rodzaju służby, wyrodzą się nieuchronnie, uszkodzenia lub straty towarów, a z tąd processa różnego rodzaju. Taka była przeszkoda w zupełnem uorganizowaniu służby transportów, jako i ta okoliczność, że droga żelazna zwykle środkiem miast nie przechodząc, miewa stacye swoje nieco odległe od ogniska handlu. Zaczynała z tego korzystać klasa trudniąca się przewożeniem towarów, a rząd przekonany o konieczności zapobieżenia spekulacyom pokładanym na kosztownym stosunkowo przenoszeniu towarów ze stacyi do mieszkań (przez co opłata choć umiarkowana na drodze żelaznej była tylko pozornem dobrodziejstwem dla publiczności): postanowił uczynić nowe urządzenie doświadczalne.

Dla tego od 1 sierpnia 1840 r. nowe zaprowadzono taryfry:

- 1) Na towary i paki odwożone do mieszkań.
- 2) Na towary beczkowe.
- 3) Na pakiety należące do podróży.
- 4) Na przewóz i doręczanie pieniędzy i rzeczy kosztownych.
- 5) Na transport prywatnych powozów, bydła, koni i t. p.



Opłata od towarów heczkowych podzieloną została na 3 klasy; do pierwszej należą produkty, jakimi są: drzewo, sól, metale, ryby, zboże, wapno, piwo: i te opłacają po  $1\frac{1}{2}$  do 2 gr. pol. na milę pol.; do drugiej towary: i te opłacają  $1\frac{1}{3}$  gr. do  $2\frac{1}{4}$  gr.; do trzeciej przedmioty łatwemu uszkodzeniu podlegające; i te płacą 2 do 3 groszy.

Z porównania wymienionych rozmaitych systematów opłat okazuje się: że wynajęcie waggonów czyniło średnio na miesiąc 4,851 fr. a transporta heczkowe średnio na miesiąc 51,076 fr., to jest wypadek 10 razy większy, spowodowany tylko zmniejszeniem przyjmowanej do transportu jedności z 3,000 do 1,000 kilogram: nadto:

Że zaprowadzenie nowych taryff przyniosło z towarów za pięć miesięcy r. 1840 . . . 414,312 fr.  
czyli na miesiąc . . . . . 82,862 fr.

Ze przedmiota do mieszkań  
dostawiane uczyniły w tym samym przeciągu czasu . . . 92,448 fr.

Pieniądze i kosztowności . . 4,577 fr.

Konie i bydło . . . . . 9,323 fr.

Razem nowo zaprowadzone  
gałęzie transpotu . . . . 106,348 fr.

Czyli na miesiąc średnio . . . . . 21,269 fr.

Dochód przeto z nowego systematu  
miesięcznie . . . . . 104,132 fr.

Wyprowadzamy z tąd wniosek: że dochody z dróg  
żelaznych rosną w miarę przyjmowania towarów każdej

wagi, i gdy droga żelazna, ile możliwości przystępną jest wszelkiemu handlowi.

Administracya zajmuje się ciągle lepszym urządzeniem służby przewozu towarów.

#### IV. Przypadki.

Smutne wypadki na drogach belgijskich bardzo się rzadko zdarzają. Przypisać należy słusznie z tego względu pochwały całej administracyi. Gorliwość, staranność i przytomność dozorujących stanowią niezawodnie tę rękojmią wysoko osiągniętego bezpieczeństwa na drogach żelaznych belgijskich.

Następująca tablica obejmuje przypadki zdarzone na drogach belgijskich od czasu ich otwarcia w r. 1835 do końca r. 1841.

W tym przeciągu czasu jechało drogami żelaznymi 11,707,420 osób.

##### *Przypadki śmiertelne.*

Przez nieroztropność osób . . .  
Z przyczyny samej drogi żelaznej.

##### *Przypadki skaleczeń mniejszych i większych.*

Przez nieroztropność osób . . .  
Z przyczyny samej drogi żelaznej.  
Samobójstw było . . .

Podró. żnych	Robotni- ków i do służby na- leżących.
8	17
1	5
14	15
6	17
6 (*)	

(\*) Osoby te rzuciły się na szyny w czasie przejazdu parowozów.

# Hollandya,

---

Hollandyą mienie można ojczyzną kanałów; nigdzie prócz tego drogi bite nie są lepsze i staranniej utrzymywane; wszelako tam i o budowie dróg żelaznych nie zapomniano.

Nie mamy źródeł do czerpania wiadomości o drogach żelaznych hollenderskich. W kraju tym mało ogłaszają urządzenia i projekta dobro ogólne mające na celu; z tego jednak co dzienniki niekiedy nadmieniają przekonywamy się, że budowa dróg żelaznych na liniach następujących jest rozpoczęta:

Amsterdam-Utrecht	w długości	werst	37,5
— Harlem	—	—	19.
Haarlem - Leyden	—	—	23,3
Leyden - Lahaye - Rotterdam	—	—	31.
Rotterdam - Utrecht	—	—	41.
Utrecht - Arnheim	—	—	54.

Wykaz ten objaśnia nam, że zamierzono naprzód zjednoczyć znakomite miasta kraju, łącząc i zbliżając ludność miliona dochodzącą; sieć ta bowiem nie dotyka jeszcze granic i nie komunikuje z ościennemi, jest tylko rozciągnięta pomiędzy morzem i rzekami, które wzajemnie łączy.

Dopiero gdy system ten przyniesie spodziewane dla handlu krajowego owoce, a polityka uważać będzie za

rzecz stosowną połączyć się z ościennemi, wtedy się przedłuży jedna linia do granicy pruskiej ku *Kolonii*, a druga z *Rotterdamu* do *Maestricht* i *Akwisgranu*.

Na teraz od 23 września 1839 r. otwartą jest droga z *Amsterdamu* do *Haarlem* w długości  $2\frac{2}{3}$  mil, która kosztowała 5,250,000 złp. W budowie będące przedłużenie téj drogi na *Lejden*, *Haag*, *Delft* do *Rotterdam* kosztować ma 22,740,000 złp. Budująca się również droga z *Amsterdamu* do *Arnheim* około 13 mil długa, obliczoną jest na 31,500,000 złp.

Obiedwie te drogi ważne są dla komunikacyi wewnętrznej, ostatnia nawet dla połączenia z Niemcami.

Z pomiędzy projektów przedłużenia drogi z *Arnheim* do Niemiec, najkorzystniejszy zdaje się na *Orna-brück*, *Minden* do *Kolonii*.

Słychać także, że rząd hollenderski ma zamiar z *Maestricht* ku *Akwisgranowi* wybudować drogę żelazną, dla przeprowadzania towarów idących do Niemiec w górę na r. *Maas* i kanale *Herzogenbusch* od *Maestrichtu* na *Akwisgran* do *Kolonii* na *Ren*.

Projektowana prócz tego droga z *Utrecht* na *Gorkum* do *Breda* i do granicy belgijskiej w długości 11  $\frac{1}{2}$  mili, byłaby bardzo ważną wrazie wybudowania kolei z *Antwerpii* do *Hoogstraten* i do granicy, albowiem połączyłaby wprost *Amsterdam* z *Bruxellą* i *Paryżem*.

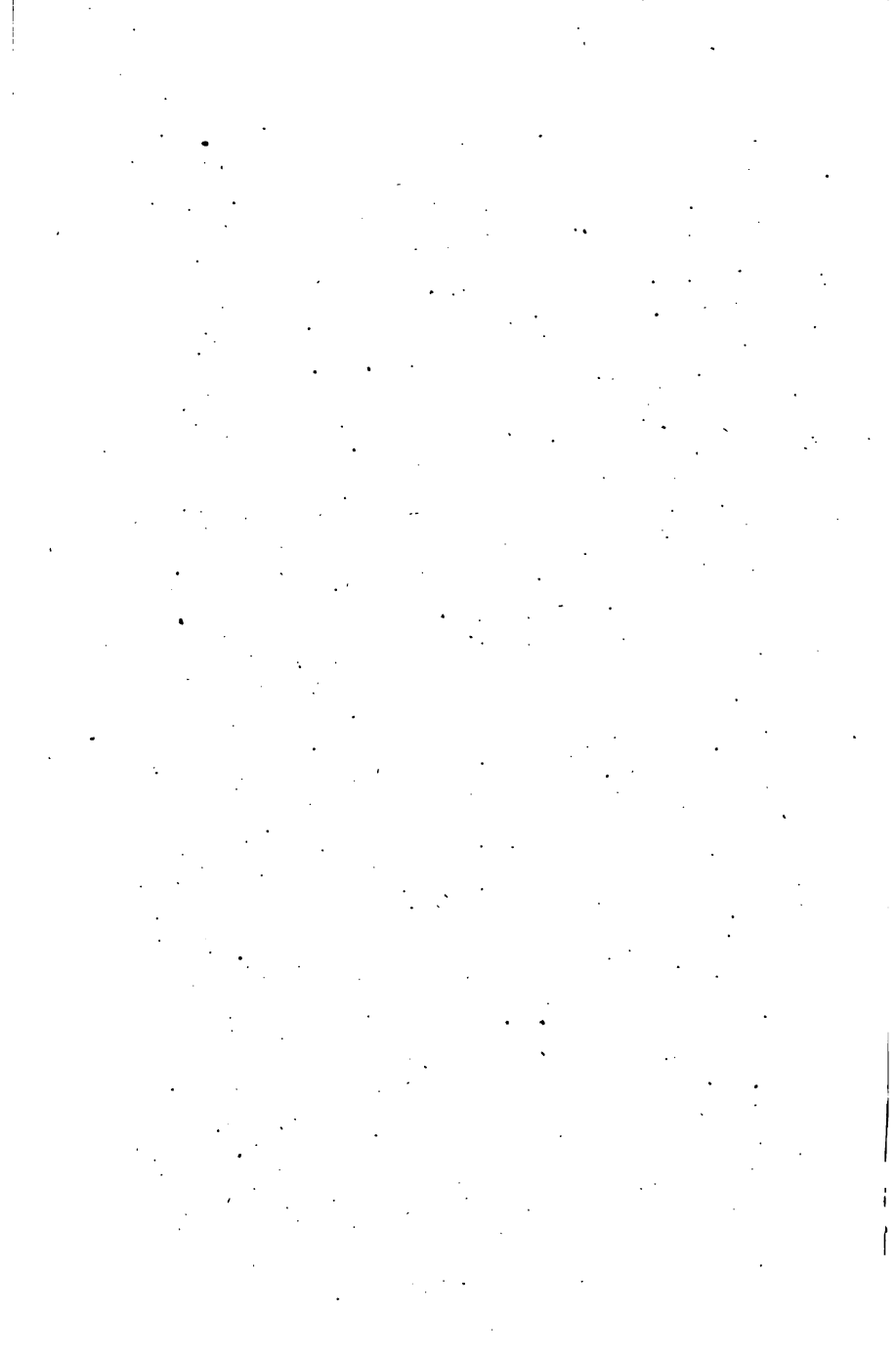
Dla wszystkich dróg żelaznych w królestwie niderlandzkim przepisana jest szerokość kolei na (2 mètres) 6 stóp 11 cali polskich.

---

**FRANCYA**

**I**

**WŁOCHY.**



# Francya

Anglia i Belgia słyną z wielości dróg żelaznych; sąsiednia obu tym krajom Francya, do której z porządku przystępujemy, lubo zamożna, handlowna i w zakłady przemysłowe obfita, mało jednak budowę dróg żelaznych posunęła. Bo licząc na rozległości 10,086 mil kwadrat. 33,541,000 mieszkańców, ma ukończonych dróg żelaznych 800 werst przeszło; wypada zatem 25 werst na milion ludności.

*Po koniec r. 1842 następujące drogi żelazne zbudowane lub rozpoczęte zostały we Francyi.*

Droga	Długość werst	Koszta rubli sr.	Otwarcie	
<i>Do przewożenia osób</i>				
St. Louis (Basel) Strasbourg na Mulhousen, Col- mar . . . . .	132,0	9434400	Paźd. 1840	Zbudowana przez towarzy- stwo, z pomocą rządu.  } W długości 18 werst wspólna.  Rząd daje ½ kosztów. Pilnie buduje się.
Mulhousen-Thann	18,0	308700	Wrze. 1839	
Paris-Corbeil . .	29,2	3132900	Wrze. 1840	
Paris-Orleans . .	108,0	9434500	ukończona będzie w r. 1843	
Paris-Rouen . .	120,0	11400000	dto	

Droga	Długość werst	Koszta rubli sr.	Otwarcie	
Paris-Versailles na St. Cloud <i>rive droite</i> . . . . .	21,50	3312000	Sierpn. 1839	Na 5 werst wspólna z drogą Paris - Versailles ( <i>r.d.</i> ) na 2 wersty z drogą Paris Rouen Łączy miasto z Oceanem.
Paris-Versailles <i>rive gauche</i> . . . . .	16,0	3690000	Wrześ. 1840	
Paris-St. Germain	17,0	3297600	26 Sierp. 1837	
Bordeaux-la Teste	55,0	1137300	Lipca 1841	Przedłużenie powyższej — kołmi. Odnoga poprzecznej — kołmi.
Lyon - St. Etienne	53,6	3776400	Kwiet. 1832	
St. Etienne-Roanne	63,2	1773000	Marzec 1838	
Montrend - Montbrison . . . . .	14,0	61500	dto 1833	W budowie przez rząd. dto dto
Beaucaire-Nismes-Alais . . . . .	66,0	1566400	Sierp. 1840	
Cette-Montpellier	26,0	738000	Kwietn. 1838	
Montpellier-Nismes . . . . .	50,0	3444300	—	Transport kołmi. Do transpor. węgla, kołmi. Do kopalni węgla w dep. Gard. Do transpor. węgla kołmi.
Lille-frontière Belge . . . . .	13,4	2400000	—	
Valenciennes - frontère Belge . . . . .	12,5	—	—	
<i>Na przewożenie towarów i węgli.</i>				
St. Etienne - Andrieux . . . . .	17,2	516600	Lipiec 1828	Do transpor. węgla, kołmi. Do kopalni węgla w dep. Gard. Do transpor. węgla kołmi.
Epinac - Canal de Bourgogne . . . . .	26,2	35640	—	
Alais-grande Combe . . . . .	16,0	495000	Sierpn. 1840	
Creuzot - Canal du centre . . . . .	9,4	—	—	Do transpor. węgla kołmi.
Cotterets - Pont aux Peretes . . . . .	7,6	—	—	
Denain-Abscou . . . . .	5,6	268500	—	
St. Wast la haut - Denain . . . . .	8,4	414000	—	Do transpor. węgla kołmi.
Bert - Loire . . . . .	14,0	—	—	
	919,8			



### I. Budowa.

Drogi te według rozmaitych systematów są zhudowane. Niektóre szczegóły konstrukcyi acz dobrze pomyslane i zastosowane, ani odznaczyły się znakomitszym pożytkiem, ani ich dłuższe doświadczenie stwierdziło; nie rozwodząc się zatem nad technicznym układem dróg powyższych powimy tylko jakie głównie przepisy rząd francuzki wydał w tym przedmiocie.

1) Szerokość kolei pomiędzy szynami powinna mieć 1,44 metr. (5 stóp p.).

2) Spadki pod jazdę parowozów nie powinny przechodzić  $\frac{1}{1000}$ .

3) Łuki mają być najmniej promieniem 500 metrów zakreślone.

4) Drogi żelazne nie powinny przecinać się z drogą królewską i departamentowemi na jednej płaszczyźnie: powinny albo pod, albo nad takowemi przechodzić mostem z kamienia lub żelaza. W jednej płaszczyźnie mogą się tylko przecinać z drogami gminnemi, zamykanemi baryerą, nieodstępnie strzeżoną.

5) Liczbę stacyj i sposób ładowania towarów rząd ustanawia po szczegółowém rozpoznaniu drogi.

6) Grunta i zabudowania dróg żelaznych podlegają wszelkim podatkom — a dziesiąta część czystego dochodu wpływa do skarbu.

7) Towarzystwo ponosić musi koszta: *dépenses de vérification, de reception des ouvrages, de police, d'achats.*

6) Pobór opłaty i policja drogowa oddaną być może przez towarzystwo osobom przysięgłym, które w ówczes czas uważane są zarówno z innemi poborcami na drogach publicznych. — Przepisy policyjne stanowią się osobno dla każdej drogi.

## II. Koszt utrzymania i opłata.

Utrzymanie dróg żelaznych francuzkich nieróżni się od utrzymania dróg w innych krajach, wynosi bowiem 50—60 od sta dochodu brutto. Opłata od podróży pobieraną jest jak następuje, od osoby i wersty:

na drodze, w powozie klass.	I.	II.	III.
	groszy polskich		
Paris-St Germain . . . .	5,6	— 4,3	— 3,4
Paris-Versailles <sup>r. d.</sup> <sub>r. g.</sub> . . . .	6,5	— 4,9	— 4,0
St Etienne-Lyon . . . .	5,6	— 4,3	— 3,4
Paris-Corbeil . . . . .	4,3	— 3,3	— 2,3
Andrezieux-Roanne siłą koni.	5,0	— 4,3	— 3,4
Alais-Grand - Combe . . .	3,0	— 2,2	—
St Etienne-Andrezieux siłą koni.	3,5	— 3,0	— 2,2

## III. Zamiary rządu — sieć na cały kraj.

Już w kwietniu 1835 r. przedłożył rząd izbom projekt do prawa mającego na celu wybudowanie dróg żelaznych po kilku liniach przecinających Francją. Jednocześnie rozwinął powody dla których budowę dróg główniejszych należy wykonać kosztem skarbu, pozostawiając wykonanie linii ubocznych przemysłowi prywatnych.

Aby zaś i mniej korzyści obiecujące części zaniechane nie były, zapewnił prywatnym przedsiębiorcom pomoc, już przez pożyczkę, już przez udział lub zaręczenie za pewien procent w dochodzie.

Za najważniejsze i najpotrzebniejsze linie uważano podówczas: z Paryża na *St. Denis, Givors do Havre i Dieppe* z odnogami do *Pontois i Rouen*; z Paryża do *Lyonu i Marseille*; z Paryża do *Lille*; z Paryża do *Bordeaux* i z Paryża do *Strasburga*.

Lubo iżby nie zgodziły się na ten wniosek, przedłożył rząd powtórnie w maju 1837, projektu do prawa względem budowy dróg żelaznych na koszt lub z pomocą rządu, po liniach następujących:

*Paris-Rouen.*

*Paris - Orleans (Bordeaux)*

*Paris - frontière Belge na St. Denis*

*Paris - Pontoise - Beauvais - Amiens*

*Arras - Douai - Lille*

*Marseille - Arles - Avignon - Lyon.*

Prócz tego zamierzano nieść wsparcie towarzystwu dróg z *Mulhausen do Thann*, i drogom w departamencie *du Gard*, a przekonawszy się, że przepisana nizka taryffa głównie wstrzymuje przedsiębiorców prywatnych, wniósł rząd projekt, aby taryffy podwyższyć do *7,5 centimes* na kilometr (29 gr. na milę) od osoby i *12 cent.* od beczki towarów (2 gr. za centnar na milę).

Gdy nad tym powtórny projekt narady izb nieosiągnęły skutku, w lutym 1838 przedłożono inne wnioski, dotyczące tych samych prawie dróg o jakich wyżej, i produkowano dosyć dokładne kosztorysy. Po

dfugich i żywych rozprawach izby wszelkie wnioski i projekta odrzuciły; już zdawało się, że naród wcale sobie nie życzy budowy dróg żelaznych kosztem skarbowym. — Wszelako te rozprawy izb wywołały liczne artykuły w dziennikach, całe nawet broszury, w których wykazywano słabość ministerstwa, zabiegi stronnictw oraz niedokładne i zwichnione pojęcie w przedmiocie dróg żelaznych.

Francya dostatecznie czuje potrzebę wprowadzenia dróg żelaznych, choćby dla tego, aby nie dać się za bardzo wyprzedzić sąsiadom. Obfituje ona we wszelkie zasoby i warunki do rozwinięcia tak ważnej gałęzi gospodarstwa narodowego. Ziemia jęj w ogóle nie stawia więcj przeszkód, nie przysparza więcj pracy niż w innych krajach, materyałów jest pełno dobrych i tanich, niebrak jęj kapitałów, tém mniej robotników, znaleźliby się śmieli i znani z rzetelności przedsiębiorcy a o zdolnych inżynierów łatwo. Koszta więc budowy małyby przewyższyły nakłady dróg belgijskich. Jednak wszystkie te korzyści ustępują licznym przeciwnościom, a temi są: słabość i stanowisko naczelných władz krajowych względem podwładnych urzędników, stronnictwa w izbach, dziennikarstwo wreszcie; jakoż:

1) Główną trudność w udzielaniu pozwoleń na zakładanie dróg żelaznych stawiał korpus dróg i mostów, w zamiarze wyłącznego dzierżenia dróg żelaznych pod swoim zarządem.

2) Niedostatecznie wypracowane projekta, niedozwalały przewidzieć kosztów budowy.

3) Nieporozumienia i zabiegi wszystkich osób, powodowanych tak w izbach jako i po za izbami więcej interesem miejscowym lub prowincjonalnym niżeli dobrem ogółu.

4) Dzienniki w tej sprawie jak w każdej innej rozmaite według barwy szerząc zdania, przyczyniły się znacznie do zmięszania wyobrażeń w tym przedmiocie. Prócz tego na czasowe udaremnienie zamiaru, wpłynęły także niewątpliwie kilkokrotne przesilenia giełdowe, prywatnych frymarczenie akcyami i ówczesna niezamożność skarbu spowodowana fortyfikacją Paryża i wojną z Algierem.

W miesiącu kwietniu 1840 r. rząd wniósł na nowo przed izby projekt, który przecież przyjęto. Projekt ten zasadał się jedynie na przyjęciu w pomoc rozmaitym przedsiębiorstwom dróg.. Upoważniono rząd zatem:

1) Do przystąpienia do towarzystwa drogi żelaznej *Paris Orleans* z kapitałem 16,000,000 fr. zastrzegając, że kapitał ten procentować będzie dopiero gdy prywatni akcyonariusze otrzymają 4%. Koncessya z 70 do 99 lat przedłużoną została. Taryffę z 7,5 cent. do 10 cent. od osoby na *kilom.* a cenę przewozu towarów z 16 do 20 cent. od beczki na *kilom.* podniesiono.

2) Do użycia na budowę drogi z Lille i Valenciennes do granicy belgijskiej 10,000,000 fr. z funduszków skarbu.

3) Wybudować drogę z *Montpellier* do *Nismes* obliczoną kosztorysem na 14,000,000 fr., dozwolono, jak niemniej:

4) Przyjść w pomoc towarzystwu drogi *Andresieux Roanne* pożyczką 4,000,000 fr.

5) Podobnież udzielić pożyczkę 5,000,000 fr. towarzystwu drogi *Paris- Versailles (rive gauche)*.

6) Przystąpić do towarzystwa drogi *Strasburg-Basel* z sumą 12,600,000 fr.

Gdy zaś poprzednio już zapewnił rząd pożyczkę na drogi *Alais-Beaucaire* i *Bordeaux-Teste* po 6,00,0000 fr. ogół przeto kosztów ze skarbu publicznego łożonych na drogi żelazne wynosić może około 72,000,000 fr.

W roku nakoniec zeszłym 1842 izby następujące uchwałyły prawo względem dróg żelaznych:

Art. 1. Założona ma być sieć dróg żelaznych rozchodząca się od stolicy w sześciu kierunkach, a mianowicie po liniach następujących:

Od *Paryża* do granicy Belgii na *Lille* i *Valenciennes*.

— do jednego lub kilku punktów nad kanałem *la Manche*.

— do granicy Niemiec na *Nancy* i *Strasbourg*.

— do morza śródziemnego na *Lyon*. *Arles*, *Marseille* i *Cette*.

— do granicy hiszpańskiej na *Tours*, *Poitiers*, *Angoulême*, *Bordeaux*, *Bayonne*.

— do Oceanu na *Tours* i *Nantes*.

— do środka Francyi na *Vierzon* do *Bourges*.

*Z Bordeaux na Toulouse do Marseille.*

Od morza śródziemnego do Renu na *Lyon, Dijon*  
i *Mulhausen*.

Cała długość tych dróg wynosić ma około 3600 kilom.  
czyli 3374 werst t. j. 482 mil. (W roku bieżącym 126  
mil ma się budować).

Art. 2. Drogi żelazne budowane będą wspólnym  
kosztem przez rząd, departamenta, gminy i towarzy-  
stwa prywatne. Skarb publiczny opłaci  $\frac{1}{3}$  część należy-  
tości za kupno gruntów i wykona wszelkie roboty ziem-  
ne, mosty, kanały etc.  $\frac{2}{3}$  zaś części wynagrodzenia za  
grunta opłaca kassy gmin i departamentów.

Inne wydatki, jako: ułożenie szyn, sprawienie mate-  
ryału do jazdy i t. d. poniosą towarzystwa akcyona-  
ryuszów.

Według przybliżonego obliczenia 1. *lieue* (werst 4,7)  
kosztować będzie: 1,200,000 franków; przypadnie zaś:

na skarb . . . . .	600,000 fr.
na departam. i gminy . . . . .	100,000 fr.
na towarzystwa . . . . .	500,000 fr.

W przedmiocie tym jak zwykle, wiele za i prze-  
ciw mówiono w izbach i pisano w dziennikach fran-  
cuzkich. Następujące szczegóły na uwagę zasługują.

1) Budowa dróg żelaznych którą rząd na wielu  
punktach królestwa rozpocznie, ukończy się ledwie za  
lat 20; w ciągu tego czasu na każdej linii nieuzupełnio-  
na korzystać nie będzie z udokładnień jakie jeszcze  
zajść mogą. Bo skoro przez 25 lat ubiegłych wynale-

ziono i znacznie udoskonalono drogi żelazne i parowozy, spodziewać się należy w niedalekiej przyszłości znacznych zmian i ulepszeń; kiedy zaś wielkie linie częściowo ukończone zostaną, nie można będzie zaprowadzić nowych urządzeń kolei lub parowozów.

2) Gdy droga żelazna przejdzie tylko bokiem departamentu i mimo miast znaczniejszych, stanie się szkodliwą handlowi który żywił i utrzymywał znaczną masę ludności; a jednak ciż sami mieszkańcy będą w obowiązku przyłożyć się do kosztów budowy.

3) Czterdzieści dwa departamenty przecięte zostaną liniami żelaznymi i ludność ich korzystać będzie z uławnionych komunikacyj: czterdzieści cztery pozbawione tego dobrodziejstwa ujrzą niezadługo jak handel i przemysł a z niemi dobry byt i pomyślność mieszkańców przeniesie się do pierwszych.

4) Skarb nadzwyczajnymi i nieledwie możności jego przechodzącymi wydatkami przeciążony zostanie.

5) Wątpliwe także jest bardzo, czyli zbiorą się towarzystwa do zaprowadzenia ruchu na wielkich liniach przez rząd ustanowionych: w takim razie rząd musiałby sam wziąć na siebie ten przedmiot. Nie ma zaś przybliżonego nawet wyrachowania dochodów. W niektórych okolicach przychód nie pokryłby zapewne wydatków na utrzymanie drogi.

Pierwotnie przyjęto, że 1 kilometr drogi żelaznej kosztować będzie 275,000 fr. dziś zdaje się, że na to potrzeba około 400,000.



Według obliczenia w *Journal de Debats* botrzebaby na projektowane drogi żelazne 1,800 milionów fr. co rozłożywszy nawet na 30 lat wypada rocznie 60,000,000 franków.

---

Dzienniki doniosły że zawiązują się towarzystwa przedsiębiorców na wykonanie robót wielu linii przez izby przyjętych. Na czele tych towarzystw mają być angielscy kapitaliści.

---

## Włochy.

---

Najznakomitsza droga żelazna we Włoszech budująca się teraz, jest: z *Wenecyi* na *Mestre*, *Padwę*, *Wicenzę*, *Weronę*, *Mincio*, *Brescia*, *Chiari*, *Treviglio*, do *Medyolanu* w długości werst 286.

Towarzystwo do téj drogi zawiązało się w r. 1838; kosztą jéj około 75 milionów złp. wyniosą; prowadzona przez urodzajne równiny Lombardy, nie pomija żadnego z miast znaczniejszych (\*).

Znakomitým i godným podziwienią dziełem będzie most z lądu stałego przez *Laguny* do *Wenecyi* wiodący, długi przeszło 3 wersty.

Mniejsze, zbudowane już i w części otworzone drogi są:

Z *Medyolanu* do *Monza* długa 17 werst kosztuje 5,000,000 złp.

Z *Florencyi* na *Pizę* do *Liworno* długa 85 werst, kosztuje 18,000,000 złp.

Z *Neapolu* po nad morzem przez *Portici* do *Castelamare* 24 wersty.

(\*) *Wenecya* ma ludności 110 tysięcy — *Padwa* 44 — *Vicenza* 80 — *Weronę* 46 — *Mantua* 34 — *Brescia* 42, *Medyolan* 160 tysięcy.

Prócz tego kilka jest dróg projektowanych.

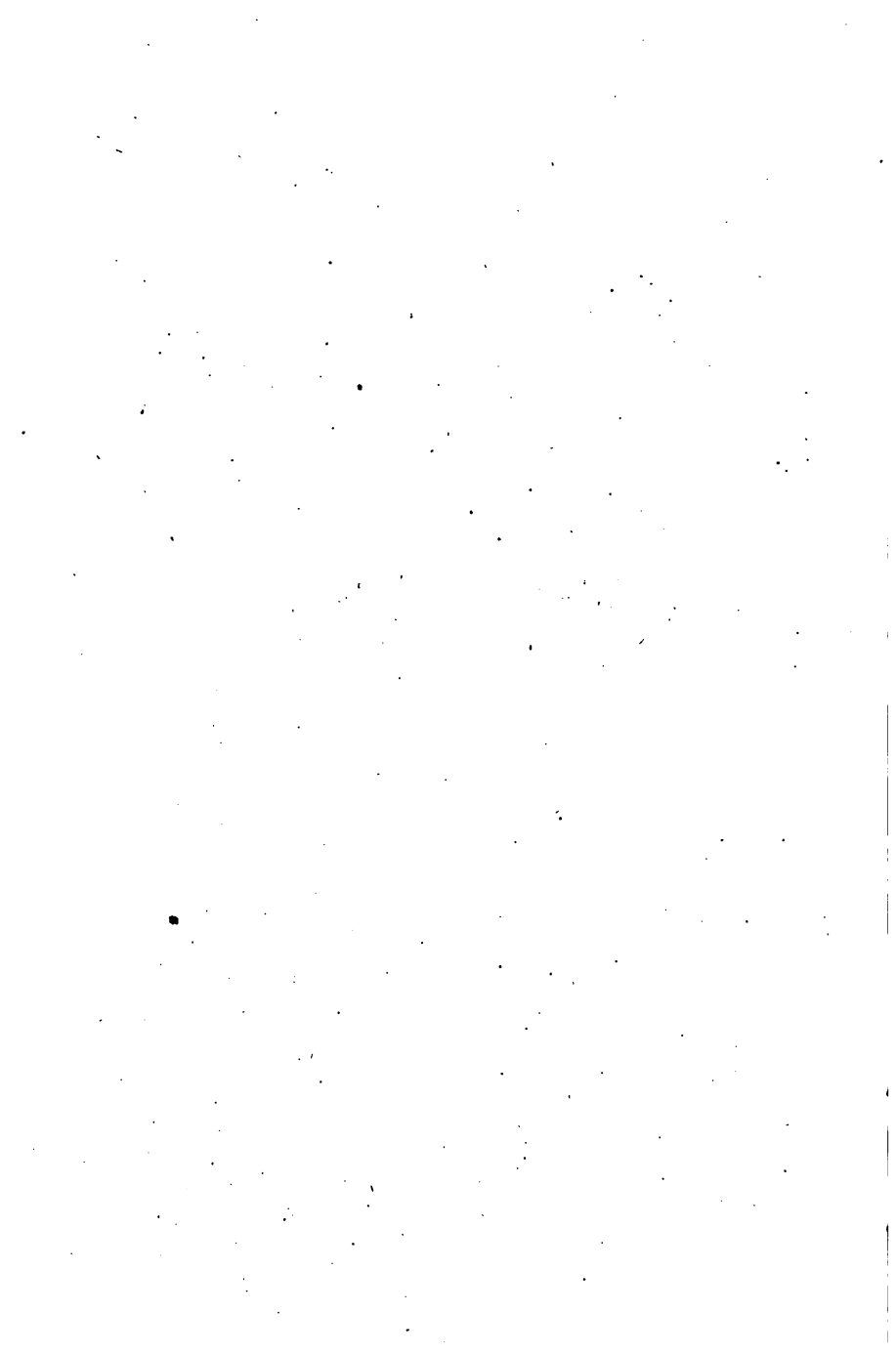
W *Sardynii* projektowaną jest sieć dróg żelaznych, która od *Genui* połączyć się ma z *Turinem* i drogami *Lombardyi*. Ważną będzie linia łącząca *Genue* z *Wenecją*, od téj linii równoległe do Alpów założyć się mają odnogi do głównych miejsc przechodnych, to jest: do *Splügen*, *St. Bernhard*, *Cenisio*; inne dwie drogi z *Turinu* przeprowadzone zostaną przez płenne pola do *Alexandryi* i *Vercelli*.

Projekt zbudowania dróg z *Genui* na równinę *Marengo*, a z tamtąd do *Pavii* przez rzekę *Po*, *Basignano* i do *Alexandryi* sporządzony jest przez oficera inżynieryi *Pa Porro*. Drogi te długie 466 kilometrów (437 werst) obliczone są na 60 milionów franków, (mila = 1,600,000 zp). Największe zawady przypadną obok Apeninów w dolinie krótkiej *Scrivia* 1232 stóp nad poziom morza wyniesionej; nie mniejsze trudności przy przebyciu rzeki *Po*. Dwa tunele mają być zrobione w dolinie, jeden długi 1043, drugi 150 sążni polskich. Na większych spadkach południowych Apeninów od *Genui* w długości 18 werst proponują maszyny stałe, z użyciem kół poziomych tak zwanych *Turbines* obracanych wodą mającą 485 stóp spadu. Most przez rzekę *Po* będzie z żelaza lanego i o linach drucianych.

---



**AUSTRIA.**



W Niemczech widzimy wielką gorliwość w budowie dróg żelaznych. Liczne już wykończone i zaprojektowane drogi, ułatwienia dla przedsiębiorców i pomoc ze strony rządów najpiękniejsze na przeszłość rokują nadzieje. Zbudowane dotychczas drogi przecinają wprawdzie przestrzenie dosyć łatwe i korzystne, lecz Niemcy nie zrażają się trudnościami jakie w innych punktach przewycięzać im przychodzi. Gdziekolwiek towarzystwa prywatnemi siłami podołać nie mogą, tam rządy wspierają przedsięwzięcia ich.

Rządy i ludy łączą swe siły i zasoby, dla pokrycia Niemiec jedną wielką żelazną siecią. Wkrótce miasta handlowe północne Hamburg i Szczecin składy główne kolonialne morza Północnego i Bałtyku połączone zostaną z Renem na Frankfort i morzem Adryatyckiem na Triest; a droga z Kolonii na Berlin i Lipsk do Wrocławia przetnie te kraje od zachodu ku wschodowi.

# Austria

Austria w budowie dróg żelaznych przykładem przewodniczy innym niemieckim krajom, gdyż nie zrażona mniej pomyślnym owocem pierwszych usiłowań buduje drogi żelazne znacznej długości i w systemat komunikacyjny je składa.

## Wykaz dróg żelaznych w Austrii.

	ukoń- czone	w bu- dowie	projekt.
	werst		
Budweis-Linz-Gmunden . . . . .	190		
<i>Północna (Nordbahn)</i>			
Wieden-Lundenburg-Brün . . . . .	130		
Lundenb-Prerau-Olmütz . . . . .	109		
Olmütz-Trübau . . . . .	"	84	
Trübau-Praga . . . . .	"	"	128
Praga do granicy Saskiej . . . . .	"	"	104
Prerau, Ostrau, Kraków . . . . .	"	"	140
Wieden Stokerau . . . . .	20	"	"
Stokerau do granicy Bawaryi . . . . .	"	"	200
Wieden-Baden-Glognitz . . . . .	74	"	"
Wieden-Presburg-Raab . . . . .	"	"	124
Glognitz-Grätz-Neudorf . . . . .	"	112	"
Neudorf-Cilly-Triest . . . . .	"	"	230
Presburg-Tirnavu . . . . .	44	"	"



## *Drogi Towarzystw prywatnych.*

Z Linz do Budweis i Gmunden.

Najpiérwsza droga już od lat 10 ukończona przez towarzystwo akcyonaryuszów z Linz do Budweis, nie przyniosła spodziewanych korzyści. Spowodowały to: zbyt niedogodne położenie gruntu i mały ruch w tamiecznych stronach.

W latach 1834 i 1836 drogę pomienioną przedłużyło z Linz do Gmunden toż samo towarzystwo akcyonaryuszów. Obiedwie urządzone na pojedynczą koleją i na transport końmi, mały bardzo z podróżynych pobierają dochód; transporta zaś składają się po największej części z soli, towarów z Triestu idących, zboża, drzewa i t. d.

	długość werst	spadki	kosztu bu- dowy	Czas otwo- rzenia
Budweis-Linz . . . . .	112	} —	1,686,000	1832
Linz-Gmunden . . . . .	59		650,000	1837
i odnoga do Zizlau . . . . .	19			
	190			

Droga z Budweis do Linz dłuższa o 3 mile od drogi zwyczajnej pomiędzy temi miastami, przecina kraj bardzo górzysty i dla tego na drodze tej wybudowano samych mostów 965. Część z Linz do Gmunden więcéj uczęszczającą podróżni udający się z *Salzburga* do *Ischl*. Skład budowy wierzchniej jest nader prosty jako jedynie pod transport końmi urządzony: na fundamencie ze żwiru i kamieni leżą co 8 stóp beleczki poprzeczne a na nich wpodłuż przytwierdzono sześcioc-

calowe drzewo stanowiące kolój  $3\frac{1}{2}$  stopy szeroką. Drzewo to okute jest szynami żelaznemi 2 cale szerokości a  $\frac{1}{4}$  cala grubości; gdy jednak szyny takie okazały się zbyt słabe, zastępują je obecnie w miarę zniszczenia szynami  $2\frac{1}{2}$  cala szerok. a  $\frac{5}{8}$  cala grubemi: co rok dostarczają około 700 centn. szyn takich.

Kolój opatrzona jest miejscami do wymijania, których długość razem wzięta wynosi około  $\frac{1}{3}$  długości samej drogi.

W miejscach gdzie drogi bite lub boczne przecinają kolój użyte są szyny z żelaza lanego podwójne, kształt X mające długie na 3 stopy, 105 f. wagi.

Centnar tych szyn kosztuje 6 złr.

Z powodu różnych pochyłości siła do przewożenia potrzebna na rozmaitych stacyach zmienia się.

Na téj drodze koń uciągnie średnio 100 cent. to jest 50 cent. pod górę a 150 na dół.

Konie na dzień przebywają z ciężarami przestrzeń 3 milową i wracają na powrót z próżnemi wozami. Przedsiębiorca utrzymuje na całej drodze 160 koni, za wynagrodzeniem wedle kontraktu i szczegółowej taryfry do ceny furazu zastosowanój.

Droga posiada: 70 pojazdów osobowych, każdy na 20 osób; 762 wagonów na towary; (na każdy ładuje się 165 centnarów).

Utrzymanie drogi kosztuje rocznie po 9,000 złp. na milę.

Płace osób i administracya 163,000 złp.

Utrzymanie powozów i wozów około 76,700 złp.

*Dochody były w r. 1840.*

Za 124,456 osób przewiezionych	245,000 złp.
» 880,766 centnarów soli	
» 502,406 różnych towarów i	} 1,530,000 złp.
węgla kamiennych	
» 5,950 sążni drzewa	
» 175 ładunków ryb	

Ogółem 1,775,000 złp.

Kapitał zakładowy przynosi akcyonaryuszom tylko około 2 $\frac{1}{2}$  rocznie; spodziewać się należy że gdy budowa drogi odmianną szyn utrwali się i gdy połączoną zostanie z innemi drogami żelaznemi, dochody zwiększą się.

Kwitnący handel w mieście *Linz*, spowodowany żegluga na Dunaju i dwiema kolejami na północ do Budweis i na południe do Gmunden, znacznie wzrośnie, skoro dojdzie do skutku droga żelazna z Wiednia do granicy Bawaryi na *Linz* prowadzić się mająca. Nie będzie też bez korzyści przedłużenie drogi z Budweis w głąb żywnych Czech. Zawiązało się już towarzystwo, które nabywszy kopalnie węgla kamiennego w Liblinie w Czechach zachodnich i dwie inne kopalnie, poprowadzić ma kolęj z Pilzna do Budweis. Przedsięwzięcie to upowszechniłoby w Austryi i Bawaryi doskonałe węgle, które obecnie dla braku tanięj komunikacyi nie mogą być wyprowadzone. Z kopalni spodziewają się rocznie 800,000 cent. węgla prowadzić kolęją żelazną do *Linz* a stamtąd na Dunaju do Wiednia za cenę 48 kr. W Wiedniu obecnie cena węgla dochodzi 80 kr. za centar; potrzeba zaś 1 $\frac{1}{2}$  miliona centnarów rocznie. Prócz tego spodziewać się można znacznych transportów

soli, zboża, węgny, żelaza, drzewa: rocznie najmniej  $\frac{1}{4}$  miliona centnarów, znacznego oraz przejazdu osób.

#### Droga północna Nordbahn.

W końcu roku 1835 bankier Rothschild otrzymał przywilej na drogę żelazną 60 mil długą z Wiednia do Bochni i odnogami do Brün i Ołomuńca, koszt budowy jeduiej mili obliczony został na przeszło 800,000 złp. czyli na całą drogę 56,000,000. Ważna ta droga dla handlu Krakowa i Brodów, dla transportów zboża i mięsa z Galicyi, miała także odnogą swoją dotknąć Presburg.

Budowa trwać miała do roku 1846.

Rząd przystał na warunki korzystne dla towarzystwa drogi, jako to:

1) Oznaczenie wysokości opłat przewozu osób, towarów, płodów i zwierząt zostawiono do uznania towarzystwa na lat 50.

2) Droga ze wszystkiem co do niej należy na wieczne czasy zostaje własnością towarzystwa.

3) Przywilej zaś staje się nieważnym jeżeli w dwóch pierwszych latach nie będzie przynajmniej jedna mila, a po latach dziesięciu cała droga skończona.

4) Jeśli się towarzystwo nie ugodzi o zajęte prywatne budowle lub grunta, rząd użyje prawa wywłaszczenia.

Po ukończeniu stacyi do Wagram z końcem r. 1837 odbyła się pierwsza przejażdżka dla przeświadczenia się o dobrém wykonaniu robót, wozów i o zdolnościach osób kierujących machinami. — Parowóz »*Austriya*«

ciągnął 8 powozów, w których 164 osób znajdowało się; pomiędzy niemi był Arcy-Książę Karól.

W następnych latach otwierano kolejno stacye: *Gaenserndorff, Anger, Dürnkrot, Hohenau, Lundenburg, Branowitz, Brün, Goeding, Bisenz, Hradisch, Hulein, Prerau, Olmütz.*

Z końcem 1842 r. jeżdżono już po ukończonych następujących częściach drogi.

Z Wiednia do Lundenburg	78 werst	} od r. 1839
Z Lundenburg do Brün	52 „	
Hradisch	51 „	— r. 1841
na Prerau do Ofomunica	58 „	— r. 1842
Z Florisdorf do Stockerau	20 „	— r. 1841

Odnoga na Ofomunieć ułatwia handel z Czechami, Szlązkiem, Galicyą i t. d. i łączy Wiedeń z kilkoma twierdzami austriackimi.

Odnoga do Stockerau przedłużoną będzie do Linz, połączy zatem oszańcowany obóz Arcy-Księcia *Maxymiliana* z Wiedniem.

Od Wiednia do Gaenserndorf jest kolój podwójna, na innych częściach drogi kolój pojedyncza. Grunta zakupiono wszędzie na podwójną kolój, która składać się miała na sposób amerykański z belek podłużnych okutych sztabami żelaznemi. Wszelako w początkach zaraz budowy przekonano się, że mocniejszej użyć należy konstrukcyi, ułożono więc tylko 1½ mili na sposób amerykański, resztę zaś drogi opatrzone szynami ciężkimi na sposób szyn belgijskich. Szyny te waży 12 fn. na stopę, siodełka 13. — 15 fn. kliny żelazne po 22 do 28 funtów.

Poprzecznice z drzewa dębowego lub iglastego długie do 10 stóp, wysokie 7 cali, w podstawie 12—14 szerokie, leżą w odległościach  $2\frac{1}{2}$  stopy na warstwie zwiru około 10 cali grubej.

Budowa po koniec 1840 r. kosztowała:

Stacya w Wiedniu 395,723

Droga do Lundenburg 2,901,664

Droga od Lund. do Brün 2,525,754

Z. kon. 5,823,142 = złp. 24,457,200.

Budynki, warsztaty, powozy i t. p.

rekwizyta. — — 912,504 = 3,832,516.

Sisa jedynie parą używaną jest do przewożenia osób, towarów, bydła i t. d. na rzeczonych drogach: część 20 milową do Brün obsługiwało 25 sztuk parowozów; za otworzeniem dróg do Ołomuńca i Stockerau dodano 17. Parowóz ciągnie 17 do 25 wozów obciążonych.

Osoby porzewożone są prędkością 4 mile na godzinę, towary prędkością  $2\frac{1}{2}$  na godzinę. Wozy zapasowe mieszczą po 130 stóp kubicz. wody, która wystarcza na przebieżenie 4 mil drogi.

Za paliwo służy *koks* z węgla austriackiego, którego centnar kosztuje 5 zp. średnio. Do przeprowadzenia jednego pociągu wozów potrzeba na milę  $2\frac{1}{2}$  centnara *koksu*; koszt siły pociągu na milę wynoszą około 24 złp.

Drożników taka jest liczba, że na jednego wypada doglądać 1,6 do 2 werst; przy wymianach kolei, zamkniętych baryerach i stacyach znajdują się oddzielni dozorczy.

W ciągu jednego roku, od 1 maja 1840 do 30 czerwca 1841, koszta utrzymania drogi wynosiły na długość 20 milowłą:

Utrzymanie budynków	5,893	z. k.
— budowy dolnej	11,430	
— — górnej	26,233	
— mostów . . .	4,338	
	<hr/>	
	47,894.	

Naprawa parowozów i wozów uskutecznia się w warsztatach przy stacyach w Wiedniu i Brün założonych.

Naprawa i utrzymanie kosztowało:

22 parowozów . . . . .	około 36,600	z. k.
17 tendrów . . . . .	— 5,800	
52 powozów osobowych	— 6,092	
169 wozów pod ciężary .	— 8,094	
	<hr/>	
	56,586.	z. k.

### *Dochód i wydatki.*

W ciągu roku od 1 lutego 1839 do 1 lutego 1840 r. dochód drogi z Wiednia do Brün był jak następuje:

228,368 osób . . . . .	brutto 372,332.	z. k.
Podróżni którzy po-		
wozy własne mieli . . .	30,791.	
578,858 centn. towarów . . .	180,125.	
	<hr/>	
	583,248.	z. k.

Wydatki zaś obliczone w procentach od dochodu wynosiły:

8 $\frac{4}{7}$ $\frac{1}{2}$	na służbę techniczną
7 $\frac{3}{7}$	warsztaty
6 $\frac{2}{7}$	expedycja transportów
7	utrzymanie drogi
27 $\frac{4}{7}$	paliwo i t. p.
2	biuro centralne

---

59 $\frac{3}{7}$

8 $\frac{1}{7}$

jako kapitał rezerwowy na sprą-  
wienie parowozów, wozów i t. p.

---

67 $\frac{4}{7}$   $\frac{1}{2}$  brutto.

Czysty zaś dochód uczynił około 3% od kapitału  
zakładowego.

Taryffa opłat:

		do r. 1841	od r. 1841	
na milę od osoby	kl. I.	36	—	48 gr. pol.
»	»	II. 24	—	30
»	»	III. 18	—	20
przy transportach towarów miejsce kl. III. po 12 gr.				

Z Wiednia do Raab.

Według przywileju przez rząd udzielonego towa-  
rzystwu akcyonaryuszów, droga ta zbudowana być ma  
w rozciągłości:

Od Wiednia do Baden, Neustadt, Gloggnitz	mil 10
Z Gloggnitz do Schotwien . . . . .	» $\frac{5}{8}$
„ Neustadt do Oedenburg . . . . .	» 4 $\frac{2}{8}$
„ Mödling do Lautenburg . . . . .	» $\frac{5}{8}$
„ Wieden, Potsnensidel, Presburg . . . . .	» 9 $\frac{1}{8}$
„ Potsnensidel do Raab . . . . .	» 9

---

33 $\frac{1}{2}$



Budowę tych dróg rozpoczęto w r. 1838, a w czerwcu 1841 otworzono do jazdy część od Wiednia do Neustadt, na dalszych częściach pracują dotąd. Groble téj drogi mają w koronie szerokości 28 stóp, przekopy 54 stóp. Wszystkie roboty, mosty, kanały i znacznej długości drogociągi wykonano z wielkiem staraniem i ozdobą. Przewód podziemny 87 sążni długi na drodze do Baden, wysklepiony ciosem kosztował 400,000 złp.

Kolój ułożono podwójną z szyn zwanych Vignolles ważących około 22 fun. na stopę ang. Szyny te przytwierdzone są do beleczek podłużnych spoczywających na legarach poprzecznych po 7 stóp odległych.

Na stacyach używają pomostów obrotowych średnicy 25 stóp, na których parowóz wraz z tendrem obrócony bywa.

Droga wykonana jest w szerokości 28 stóp, na podwójną kolój. Roboty ziemne wynoszą:

Wykopy 191,800 sąż. sz. wied.

Nasypy 354,800

razem 546,600 sążni sześciennych za które zapłacono 686,383 złotych konw. więc za 1 sążeń  $1\frac{1}{4}$  z. k. czyli za sążeń sześcienny polski 4 złp. licząc w to roboty trudne w glinie i wykowanie skał.

Większych i mniejszych mostów i kanałów zbudowano sztuk 90.

Odznacza się szczególnością konstrukcyja służąca do przeprowadzenia pod drogą strumienia *Werkbach* w bliskości Perchtoldsdorf. Poziom drogi wypadł tu 4 stopy niżej zwyczajnego stanu wody strumienia. Z powodu znacznych już grobel z jednéj, a przykrych spadków

z drugiej strony, poziom drogi nie mógł być podniesiony, a zakupienie młyna niżej położonego wysokich wymagało kosztów. Unikając tych niedogodności ujęto strumień w rury żelazne lane 18 calowego otworu, 75 stóp długie, a 158 cent. ważące. Rury te spuszczaają się po spadku przekopu, przechodzą w głębokości 4 stóp pod szynami i wracają po drugiej stronie do wysokości dawnego koryta. Skrzynie z piaskiem założone przed rurami służą do oczyszczenia wody, a ciągły jćj ruch i głębokie osadzenie rur w ziemię, nie dopuszcza zamrozu.

Podziemie w bliskości Gumpoldskirchen długie 87 sążni, a wysokie 24 stóp, wysklepione jest ciosem.

Przy drodze tćj i przy drodze z Drezna do Lipska, o którćj powiemy niżej, stawiane są słupy z dwoma ramionami. Ramiona zwrócone ku ziemi lub w górę okazują czy droga podnosi się, lub opada; wielkie cyfry na tych ramionach wskazują stosunek pochyłości; a maszynista prowadzący parowóz według tego ocenia i miarkuje natężenie pary do jazdy potrzebne.

Budynki drożne wszystkie murowane i blachą kryte, z wielką okazałością i nakładem wystawione, szczególniej tćż obszerne galerye na stacyach w Wiedniu i Baden odznaczają się zbytkiem.

Ze stacyą w Wiedniu łączy się obszerny zakład warsztatów, w którym teraz wyrabiają i naprawiają parowozy, powozy i maszyny dla drogi Raabskićj potrzebne, z czasem zaś wszelkie obstalunki tego rodzaju dla innych dróg przyjmowane będą.

Powozy osobowe zbudowane są na wzór amerykański, o ośmiu kołach z wejściem od ścian szczytowych; w każdym mieścić się może 60 do 70 osób.

Parowozy opalają drzewem, którego potrzeba średnio na milę  $\frac{1}{8}$  sąż. kubicz. kosztu budowy 10 milowej przestrzeni od Wiednia do Gloggnitz wynoszą:

Budowa dolna . . . .	10,500,000 zp.
— górna . . . .	10,000,000 „
Budowle z urządzenia . .	3,350,000 „
Lokomotywy i parowozy .	3,550,000 „
	<hr/>
	27,400,000 zp.

zatem mila 2,700,000 zp.

### *Taryffa.*

Z Wiednia do Neustadt za mil 7 płać się za miejsce:

1 klasy —	7 zp.	16 gr.
2 — —	5 „	24 „
3 — —	3 „	3 „

W miesiącu lipcu 1842 przejechało tą drogą 180,000 osób.

Towarzystwo w r. 1842 postanowiło dalszej budowy drogi zaniechać, poprzestając na zbudowanej części do Gloggnitz, od którego to miejsca do Triestu pójdzie droga rządowa.

### Z Presburga do Tyrnau.

Pierwsza to droga w Królestwie Węgierskiem i na siłę koni zbudowana. Towarzystwo jej zezwolenie rządu w r. 1839 uzyskawszy, rozpoczęło w tymże roku budo-

wę. Droga poczyna się w środku prawie Presburga przy moście na Dunaju, i po nad tą rzeką idzie, następnie dotyka miast: St Georgen, Bösing, Grünau, Bachory, Modern i Tyrnau. Cała długość wynosi  $6\frac{1}{2}$  mil niemieckich. Największe spadki tej drogi nie przecho-  
dzą 100. W czerwcu 1841 r. otworzono część drogi aż do Bösing  $2\frac{3}{4}$  mil długości.

Konstrukcyja kolei jest na sposób amerykański, szyny płaskie, kute, szerokie  $2\frac{1}{4}$ " grube  $\frac{5}{8}$ ", przybite gwoździami do belek podłużnych 7 cali grub. i szer. spoczywających co  $4\frac{1}{2}$  stopy na poprzecznicach 8 cali grub. i około 8 stóp długości.

Fundament pod tę budowę zrobiono w grubości jednostopowej z kamieni tłuczonych; środek wysypano zwirem na 3 cale, drogę dla koni stanowią mający.

Kapitał zakładowy wynosi 800,000 zk.

Powozy mieścić mogą po 24 osób. Para koni ciągnie dwa wozy, lecz może w potrzebie i trzy uciągnąć.

Rząd zastrzegł: aby w przeciągu 100 lat taryffa opłat nie wynosiła więcej jak od osoby na milę:

1 miejsce . 30 gr. p.

2 . . . . . 20 „ „

3 . . . . . 16 „ „

od 100 funtów towarów 5 „ „

100 funtów przedmiotów małej wartości 4 gr.

---

Taki był stan dróg żelaznych w Austrii przy końcu r. 1841. Duch przedsiębiorczy towarzystw, wyłożone już kapitały, pomnożony ruch przemysłowy i handlowy,

dowodły pożyteczności dróg żelaznych w kraju. Nie czekając przeto przesilenia, jakie nastąpić by mogło z trudnej, dalszej budowy, zawiedzionych w spekulacjach nadziei, braku wreszcie kapitałów, przezorny a dobroczynny rząd w końcu grudnia 1841 wydał postanowienie z najżywszą radością kraju i narodów ościennych przyjęte, jak następuje:

»Zważywszy, że przemysłowi prywatnych powierzać tylko należy budowę dróg pomniejszych i odnóg, nie zaś tych które są głównymi liniami komunikacyi w kraju, stanowimy, że odtąd drogi żelazne dzielone będą na dwie klasy, to jest drogi rządowe i drogi prywatne (Staats-und Privatbahnen).

Do dróg rządowych liczą się te które Panujący za rządowe uznał lub uzna.

Drogi rządowe są:

Droga z Wiednia do Pragi i Drezna, z Wiednia do Triestu, przecinająca Królestwo Lombardzko-Weneckie i droga ku Bawaryi.

Przywileje udzielone już towarzystwom prywatnym na tych wielkich liniach utrzymane zostaną; lecz w miejscach gdzie nie ma towarzystw, roboty wykonywane będą kosztem skarbu.

Odtąd kierunek dróg żelaznych, chociażby te nie były drogami rządowymi, przez rząd w całej długości oznaczonym będzie.

Użytkowanie z dróg rządowych wypuszczane będzie za kontraktami czasowymi, przedsiębiorcom prywatnym.

Kierunek naczelny wszystkiego co dróg żelaznych dotyczy, powierza się Prezydencyi ogólnej Izby dworu (Presidium der allgemeinen Hofkammer), która będzie miała oddzielny komitet do części technicznej i administracyjnej.

Drogi które nie są lub nie będą rządowemi, ulegają bez żadnej zmiany wydanym dawniej przepisom.«

Odtąd więc rząd zajmie się wybudowaniem dróg, nie zaś środkami użytkowania z nich. On oznaczać będzie kierunki dróg, a jeżeli nie znajdą się podjemcy do wykonania robót na koszt własny, wtenczas budowa dolna, ułożenie szyn, oraz wystawienie domów dozorczych i zabudowań na stacyach kosztem rządu uskuteczni się.

W rozwinięciu postanowienia przyjęto zasadę wykonywania dzieł tego rodzaju ile możliwości dogodnie i trwale, z pominięciem wszelkiej okazałości, i gdzie się to da uskutecznić, przez wypuszczenie w cząstkowe przedsiębiorstwa osobom prywatnym; zawsze jednak pod blizkim nadzorem ustanowionej na to władzy ze strony rządu.

Urządzenie ruchu na drogach ma być oddawane przedsiębiorcom prywatnym, na pewny przeciąg czasu. Towarzystwa dróg żelaznych mają mieć w tym względzie pierwszeństwo przed wszystkiemi, wszelka oraz pomoc i ułatwienie ze strony rządu jest im zapewniona.

Jak wielce cała ludność usiłuje przyczynić się do tak pożytecznego przedsięwzięcia dowodzą liczne uwagi i przełożenia ze wszech stron rządowi nadsyłane dla ułatwienia budowy. Stany np. Styryjskie, dla ulgi

skarbowi publicznemu przy tak obszerném dziele, ofiarowały z własnych zasobów pokryć kosztą kupna gruntów potrzebnych na drogę ich prowincyi.

Wykonanie postanowienia wydanego co do budowy dróg żelaznych rządowych, z natury rzeczy pociągnęło za sobą wiele trudnych przygotowań.

Wezwano wszystkie władze i instytucje krajowe, aby do łatwego i korzystnego wykonania robót przyłożyły się, o ile tylko ich stosunki dozwolą z jak największą chęcią i gorliwością.

Techniczna i administracyjna dyrekcyja jeneralna dróg żelaznych, składająca się z osób doświadczonych, wydała instrukcyje. Rozpoznawanie gruntu, celem obrania linii (najważniejszą i najpiérwszą pracą techniczną) wnet rozpoczęto; bo chociaż główny kierunek dróg już postanowiono, szło jednak o bliższe wyznaczenie linii w sposób taki, aby możność techniczną wykonania połączyć z największą dogodnością dla kraju.

Dla oznaczenia dokładnie kierunku dróg pomiędzy Wiedniem a Pragą, i pomiędzy Wiedniem a Triestem, należało rozpoznać i rozstrzygnąć różne pytania techniczne, a dotyczące łatwości przeprowadzenia linii.

Budowa dróg żelaznych i ruch na nich ograniczone są trudnościami jakie przyroda gruntów przedstawia. Niektóre trudności nie dadzą się według dzisiejszego stanu sztuki przezwyciężyć, inne zwyciężyć by można lecz tylko nakładem, który nie odpowiada osiągnąć się mającym korzyściom. Krótka na pozór linia przez trudności spadków i inne usterki przyrodzenia, staje się rozciąglejszą jak długa; a bezpieczeństwo i łatwość ru-

chu, na czém szczególnież zależy, cierpią tém więcej im sztuka okazuje się mniej udolną do pokonania przeszkód natury. Ztąd zaszła konieczność najdokładniejszych i bezstronnych wymiarów. Trafnie lub nietrafnie pojęty interes prywatny w połączeniu z powierzchowną i niedostateczną znajomością rzeczy, upatruje tam fałtliwość, gdzie znawca nie przełamane znajduje trudności, gani co się sprzeciwia jego widokom i mało go obchodzi koszt, skoro sam nie czuje żadnych wydatków? Potrzeba więc było pozory na bok usunąwszy, rzecz należyście zgłębić.

Do pomiaru linia z Wiednia do granicy Saskiej podzieloną została na dwie sekcy, to jest do Pragi i do granicy; linia do Triestu zaś na trzy sekcy do Grätz, Cilli i Triestu — każdą sekcy śledził oddział techników złożony z dowódcy, 2<sup>ch</sup> inżynierów, 4<sup>ch</sup> asystentów i potrzebnej liczby pomocników. Tym sposobem linie obiedwie jednocześnie rozpoznawane były przez 56 biegłych techników, opatrzonych szczegółowemi obszernemi instrukcyami, a kontrolowanych przez wyższych urzędników: przytém miano wzgląd na rozmaite podania osób prywatnych, lubo te proponowały przeciwne całkiem kierunki. Z tych powodów sekcy niektóre po 6—8 kierunkach rozpoznawane były, a tym sposobem przedmiot ten wszechstronnie wyjaśniony i wielokrotnie rozebrany został.

Lecz tam gdzie idzie o urządzenie komunikacyi stałej, może wiecznej, gdzie późniejsze zmiany są trudne lub niepodobne, gdzie nakoniec przyszłe pokolenia bezstronnym będą sądem, tam na zbytek rozpoznawania,



mimo znakomitych ztąd gdzie niegdzie kosztów, uważać się nie należy.

Opierając się na dokładnych i szczegółowych zdjęciach jakotóż na zebranych przez ten czas wiadomościach statystycznych, dla ocenienia przedmiotu pod względem politycznym, przemysłowym, handlowym i strategicznym, rząd dnia 3 sierpnia 1842 postanowił drogę żelazną do Pragi tak na Brün jako téż na Ołomuniec.

Droga zatém z Wiednia do Lundenburga będzie jedna: z tego zaś miejsca rozejdzie się na Brün, Blansko Zwittau do Bömisch - Trübau i na Ołomuniec, Müglitz, Hohenstadt, Landskron i Triebitz do Trübau; zkąd znowu jedną linią na Pardubitz, Kogitz, Elbeteinitz, Kollin, Poczernie do Pragi dojdzie.

Ogłoszono konkurs na roboty w długości 117 mili od Ołomuńca do Böhm-Trübau wartujące 2,048,270 zł. Roboty te powinny być w r. 1843 dokonane, a do lipca 1844 zupełnie wykonane.

Rozpoznanie drogi do Triestu okazało, że koniecznie Norryjskie Alpy przejść wypada, i że najdogodniejsze okazuje się przejście przez górę Sömmering, pomimo trudności bardzo znacznych na 3 milowej przestrzeni od Gloggnitz do Steinhaus.

Dla rozstrzygnięcia jak trudności te pokonać, zarządzono więcej szczegółowe pomiary; dla nieopóźnienia zaś budowy postanowiono rozpocząć ją od punktu gdzie jazda parowozami nie przedstawia trudności. Punktem tym jest Mürzzuschlag, od którego spadki

największe  $\frac{1}{300}$  —  $\frac{1}{200}$  a pod Grätz  $\frac{1}{300}$  do  $\frac{1}{400}$  nie przechodzą, łącząc się z częściami prawie poziomymi.

Linia ta drogi ma znowu inne niedogodności, bo dla idącej w tym kierunku drogi bitéj, wężykowatego biegu rzek Mürz i Mur, nakoniec występujących skał i osad trudno było poprowadzić drogę regularnie w zakrętach odpowiednich jeździe parowej.

Wynaleziono jednak taką linią w której droga do Grätz mimo, że kilkakroć koryto rzeki przekracza, bez wielkich wszakże nakładów przeprowadzoną zostanie. Droga więc żelazna południowa pójdzie z Mürzzuschlag na Krieglach, Wortberg, Bruck, Feistnitz, Grätz i Neudorf.

Na długości  $9\frac{1}{2}$  mili plant i groble do końca r. 1843, a wszelkie inne roboty do czerwca 1844 mają być uzupełnione — koszta ogólne bez zabudowań i stacyj obliczone są na 1,200,000 zł r. z których roboty ziemne około 1 miliona.

Te linie dróg żelaznych odpowiadają zarazem wielkim komunikacyom handlowym kraju i wszelkim widokom rządu. Prowincye północno - zachodnie, i południowo-zachodnie opatrzone będą drogami ku Bawaryi i przez królestwo Lombardzko - Weneckie.

Dekretem z dnia 9 czerwca 1842 zaprowadzono następujące środki ostrożności na drogach żelaznych:

1) Zabrania się używać parowozów cztero-kołowych, odtąd tylko sześćko-kołowe na drogach żelaznych w Austrii używane będą.

2) Zabrania się używać dwóch sześćcio-kołowych parowozów do jednego pociągu; wyjąwszy w razie szczególnych trudności miejscowych lub słotą zrządzonych.

3) Zabrania się wszędzie i zawsze używać drugiego parowozu do popychania pociągu.

4) Przepisuje się prędkość 5 mil na godzinę, nie licząc zatrzymania na stacyach, a 4 mile na godzinę z zatrzymywaniem.

5) Aby dać sposobność podróżnym ratowania się w razie wypadku, mają być urządzone takie zamki, iżby podróżni bez nadzwyczajnego oporu otworzyć je mogli, témczasem zaś powozy będą nie zamykane.

6) Bezpieczeństwo każdego podróżnego jako i towarzyszyów podróży wymaga koniecznie, aby nikt nie wysiadał z powozu dopóki pociąg nie zatrzyma się zupełnie. Ztąd wynika, że skutki przeciwnego postępowania podróżny będzie musiał własnej tylko winie przypisać; wrznie zaś gdyby innych osób bezpieczeństwo i życie narażone było, przekraczający do surowej odpowiedzialności pociągnięci i pobług kodexu karnego sądzeni będą.

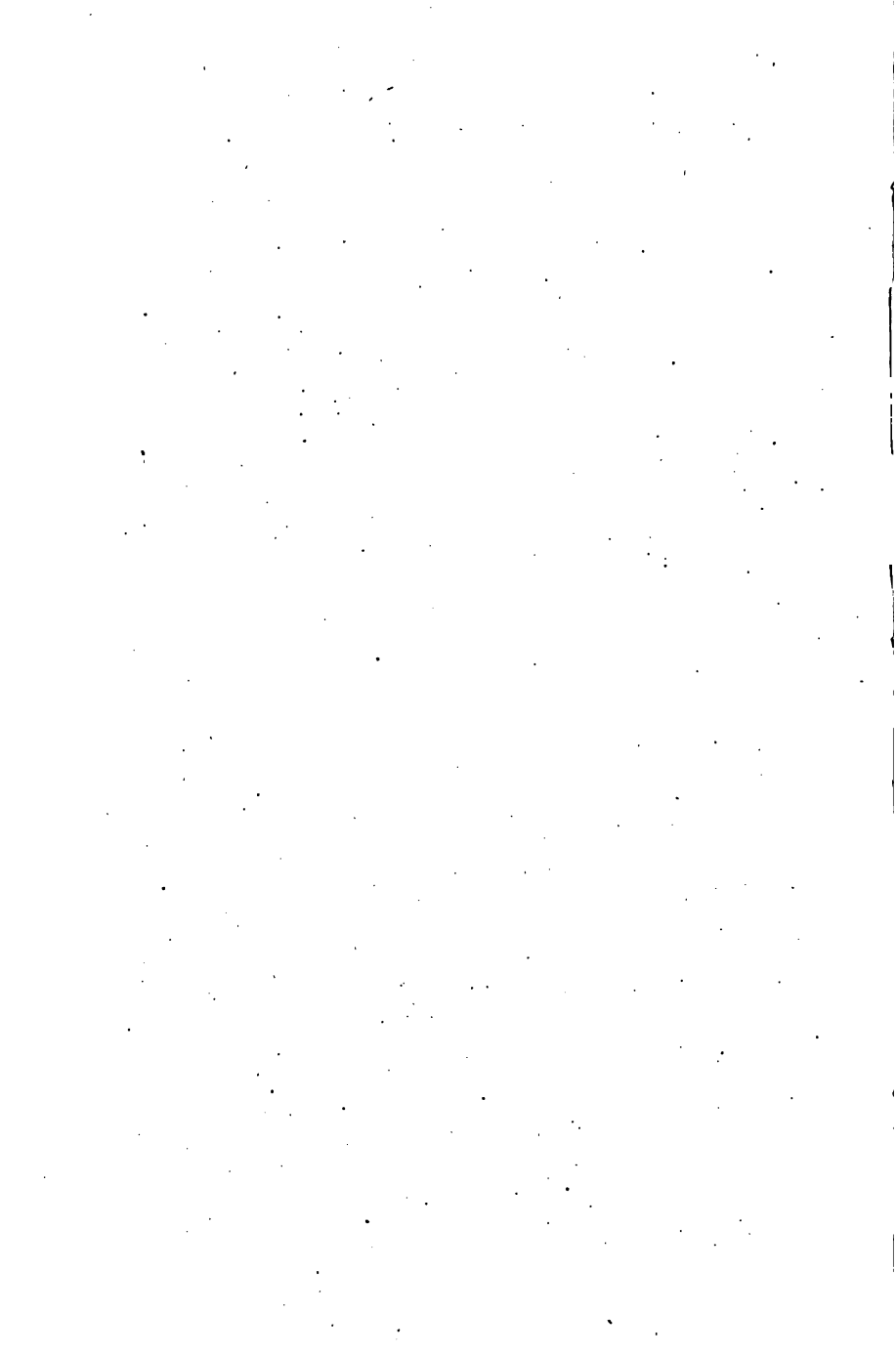
Jaki wpływ drogi żelazne wywrą w przyszłości na wojskowość, o ile mogą być przydatne do działań wojennych, okazało się to na drodze Nordbahn zwanéj.

W maju 1842 r. odbył się na drodze téj transport wojska przeznaczanego na garnizon z Brün do Wiednia. Dniem pierwój przybyli kwatermistrze i bagaże w 26 wozach. Następnego dnia szereg wozów składał się z 31 wagonów ciągnionych przez jeden parowóz *Ajax*.

Batalion grenadierów wojska liczący 824 ludzi mieścić się w 24 wozach otwartych, które tak były urządzone, że na przemian połowa ludzi siedzieć mogła. W każdym wozie było 34 ludzi, batalion ten wyruszył z Brün o 6<sup>ej</sup> godzinie z rana, zatrzymał się pół godziny w Florisdorf i przybył o godzinie 1<sup>ej</sup> do Wiednia. Zwyczajny pochód byłby trwał tydzień cały. Na stacyi w Wiedniu uszykowali się batalion na wozach do frontu i przejrany był przez Cesarza. Potém w przeciągu 3 do 4 minut żołnierze wysiedli z wozów i w paradyzie przedefilowali.

---

# BAVARIA.



# Bawaryja

## BADEN, WÜRTEMBERG,

*i Księstwa Związku Niemieckiego.*

	ukoń- czono	w bu- dowie	projekt pewny
	werst		
<i>Bawaryja.</i>			
Nürnberg-Fürth . . . . .	6		
Monachium-Augsburg . . . . .	56		
Augsburg-Nürnberg . . . . .	—	—	130
Nürnberg-Bamberg . . . . .	—	52	—
Bamberg-Hof . . . . .	—	65	—
<i>Baden.</i>			
Manheim-Heidelberg . . . . .	21		—
Heidelberg-Karlsruhe . . . . .	—	50	
Karlsruhe-Rastadt . . . . .	—	—	128
Ofenburg-Freiburg . . . . .	—	—	
Freiburg-Bazylea . . . . .	—	—	51
<i>Württemberg.</i>			
Heilbron-Stuttgart . . . . .	—	—	42
Stuttgart-Karlsruhe . . . . .	—	—	82
— Ulm . . . . .	—	—	102
Ulm - Friedrichshafen . . . . .	—	—	116
<i>Hessen.</i>			
Manheim-Darmstadt . . . . .		—	45
Darmstadt-Frankfort . . . . .		—	28
<i>Nassau.</i>			
Frankfort-Wisbaden . . . . .	40	—	—
<i>Hanower-Brunswick.</i>			
Hanower-Brunswick . . . . .	—	40	
Brunswick-Harzburg . . . . .	88		
Hamburg-Bergedorf . . . . .	15		

Zasady do ustaw wszelkich dróg żelaznych w Bawaryi zatwierdzone przez Monarchę, pod dniem 28 września 1836 r. do powszechnej podane wiadomości, są następujące:

1) Drogi żelazne w Bawaryi uzyskawszy najwyższe potwierdzenie, będą jako zakłady ogólnego dobra, szczególnej opieki rządu doznawać.

2) Towarzystwom bawarskich dróg żelaznych służyć prawa jak innym stowarzyszeniom konstituowanym.

3) Towarzystwa nabywają potrzebnego im kapitału przez akcye, których wystawienie na imię lub na okaziciela zostawia się do woli towarzystwa. Akcye mogą być najmniejsze złp. 500.

4) Każde towarzystwo bawarskich dróg żelaznych, powinno przy zbieraniu podpisów zarządzić zadatek według uznania i do 5 od sta zapisanej summy, na czynności przygotowawcze; niezwłocznie zaś po zatwierdzeniu i zgodzeniu się na budowę zebrać ma towarzystwo 10% w gotowiznie.

Dalszym wpływem będzie towarzystwo zarządzać w miarę potrzeby, wedle ustawy, i używać go w ten sposób, aby od rozpoczęcia budowy do jej skończenia, zawsze summa najmniej 5% całego kapitału wynosząca, jako fundusz rezerwowy leżała w kassie. Kto w przeciągu terminu naznaczonego w ustawie nie wniesie raty, traci prawo do akcji, czyli akcya upada; a zapłacone do owego czasu raty stają się majątkiem towarzystwa. Nowe akcye mogą być wydane w miejsce upadłych.

5) Ustawy każdego towarzystwa ściśle oznaczają wysokość kapitału potrzebnego do przedsiębiorstwa.



6) Każda pożyczka lub wydanie akcyi nad sumę określoną w ustawie, wymaga pozwolenia rządowego.

7) Wybór i czas wyboru członków kierujących sprawami towarzystwa przez ustawy szczegółowe oznaczony być ma: ustawy te we dwa miesiące po zatwierdzeniu towarzystwa, przedstawione być powinny rządowi.

8) Uchwały towarzystwa większością głosów powstają. Szczegółowe ustawy oznaczają prawo głosowania tak, aby liczba posiadanych akcyi nie dawała pojedynczej osobie przewagi.

9) Szczegółowe ustawy oznaczają także skład właściwych sądów, którym rozstrzyganie sporów towarzystw powierzane będzie.

10) Dla dobra i bezpieczeństwa publicznego rząd ustanowi kommissarzy przy towarzystwach dróg żelaznych, czuwających nad ścisłym wykonaniem zatwierdzonej ustawy.

11) Dla zgodzenia zasad i postępu w czynnościach, i umiarkowania wzajemnych stosunków różnych dróg żelaznych, co rok w obecności kommissarzy rządowych odbędą się narady towarzystw kolejno w miastach gdzie stowarzyszenia mają siedzibę.

12) Przepisy policyjne jakie rząd względem dróg żelaznych wyda, wskazane będą towarzystwu.

13) W pierwszych 3 latach otwarcia drogi, taryffa opłat corocznie ustanawianą będzie, później co trzy lata: zawsze za potwierdzeniem rządu.

14) Zmiany w ustawach szczegółowych tylko za pozwoleniem rządu i wtenczas zaprowadzone być mogą, jeśli  $\frac{3}{4}$  obecnych akcyonaryuszów na takowe się zgodzą.

15) Szerokość kolei na wszystkich drogach ma być jednakowa, 4 stopy 8 $\frac{1}{2}$  cali angielskich. pomiędzy szynami wynosząca. Szerokość ta obliczona na miarę bawarską oznaczy się na prętach normalnych z których jeden exemplarz w Ministerstwie Stanu złożony będzie.

16) Każda kolej bawarska mieć powinna szyny tak mocne i tak ułożone aby przydała się do transportu różnych ciężarów.

17) Na drogach bawarskich w ogólności siła pary ma być używana; zostawia się wszakże wolność zaprowadzenia siły koni lub innej, jeżeli okoliczności lub przeszkody miejscowe tego wymagać będą; nadto zostawia się wolność korzystania z każdego w przyszłości nastąpić mogącego wynalazku i ulepszenia stwierdzonego doświadczeniem.

18) Towarzystwo odpowiada za pretensye wynikłe z przedsięwzięcia, prawnie udowodnione.

19) Ustawy szczegółowe towarzystw otrzymują za twierdzenie: a) po zebraniu podpisów na całkowitą sumę potrzebną do założenia drogi; b) po ułożeniu stosunków towarzystwa z pocztą.

#### Droga z Norymbergi do Fürth.

Droga ta jest najpierwsza w Niemczech na której parowozów użyto:

Długość jej wynosi 6 werst, — kolej pojedyncza. Budowa drogi bardzo trwała. Na kostkach kamiennych 21 cali w [], wysokich 14" ustawionych od siebie w odległości 9" przytwierdzono siodełka żelazne, w których

klinami żelaznemi umocowano szyny walcowane 15 stóp długie, wzorem szyn użytych na drodze z Stoktów do Darlington.

Kostki spoczywają na fundamencie kamieni sztucznych. Siodełka żelazne nie leżą bezpośrednio na kamieniach, dla elastyczności podłożone są sztuki filcu w smole maczane. W  $\frac{1}{2}$  części długości drogi użyto zamiast kostek kamiennych, drewniane podkłady po  $2\frac{1}{2}$  stóp środkami odległych.

Żelaza do téj budowy dostarczyły fabryki krajowe. Parowozy z warsztatów Stephensona o sile 12 koni, kosztowały 13,000 fl. baw. Koszt ogólny budowy wynosi tylko 181,000 fl. baw. dla bardzo równego położenia.

Oprócz parowozów używają także koni na téj drodze. Parowóz odchodzi w godzinach popołudniowych 1szej, 2ej, 3ciej z Norymbergi, ciągnąc za sobą 12 powozów zajętych przez około 300 osób; — przebiega drogę do Fürth w ciągu minut 10 do 15 i wychodzi stamtąd na powrót o godzinie  $1\frac{1}{2}$ , 2,  $3\frac{1}{2}$ . W godzinach przedpołudniowych i wieczornych kiedy liczba podróżnych nie jest tak znaczną izby zapełniła wszystkie 12 powozów, transport odbywa się końmi. Jeden koń uciągnie z łatwością dwa wozy, przebiegając drogę w 22 minutach.

Droga ta która łączy handlową Norymbergę z miastem fabryczném Fürth najpomyślniejszy wywarła wpływ na całą okolicę i na oba miasta, które dziś prawie jedno stanowią.

Towarzystwo miało dochodu w drugim roku po  
otworzeniu téj drogi:

w ogóle 60,267 fl. 43 kr.

wydatku 26,086 „ 49 „

pozostawało 34,181 „ 54 „

Z czego rachowano na fundusz zapasowy według

ustawy 108. . . . 3,418 fl. 54

Zysku zatem 30,763 „

a na jedną akcyą 100 złotową przypada około 17 zł.

Z Monachium do Augsburga.

Łączy stolicę z drugim w kraju miastem; a tych  
ludność razem wzięta przeszło 120 tysięcy wynosi.

Towarzystwo téj drogi już w połowie r. 1838 zyska-  
ło zatwierdzenie, budowę w r. 1839 rozpoczęto, a w r.  
1840 zupełnie ukończono.

Droga ma długości 56 werst; kosztowała 2,253,750  
rubli srebr., przechodzi na Pasing, Olching i Stierhof  
i służy do przewożenia osób, towarów i bydła. Paro-  
wozy przebiegają drogę średnio w przeciągu 2, go-  
dziny.

Urządzony także przewóz towarów nocną porą, za  
pomocą koni, gdy nie przynosił odpowiedniej wydatkom  
korzyści, zaniechany został.

Liczba podróżnych wynosiła w r. 1840. 253,680;  
dochód całkowity uczynił 136.993 rubli srebrnych.

Najtrudniejszą robotą na téj drodze było ustalenie  
bagien pod Hattenhofen dla wzniesienia na nich grobli.  
Bagna te w niektórych miejscach są niezgruntowane.

Wybrać do pewnej głębokości bagnisko i nasypać glinę lub piasek byłoby rzeczą niedostateczną, gdyż tu glina się rozpuszcza, a piasek rozpływa: i cała grobla niejednostajnie poczęłaby osiadać. Należało więc wybudować groblę faszynową lub most na palach, co prócz nadzwyczajnych kosztów, krótką obiecywało trwałość. Wymyślono przeto inny sposób. W odstępach czterostopowych, w szachownicę, wybierano w górnych ścisleszych warstwach bagniska doły 4 stopy głębokie, w górze 3, u spodu 2 stopy średnicy. W doły te ubijano glinę, przez co warstwa nabrała większej ścisłości i dała powłokę utrzymującą się na niższej płynnej części bagna, a zarazem dozwoliła usypać kilkostopową groblę pod kolej.

W parowozach na tej drodze zaprowadzono w r. 1842 aparat wynaleziony przez inżyniera *Kleina*, zapobiegający wylatywaniu iskier, przy opalaniu drzewem; od owego czasu w miejsce węgla kamiennych czeskich, których wychodziło 14½ cent. na długość drogi 8½ milową używają 2½ bawar. sążnia drzewa sosnowego, a koszt z 30 fl. zmniejszył się na 17.

### *Taryffy.*

Opłata na tej drodze jest następująca: od osoby w po-  
wozie klas. I. na werstę 5½ gr. pol.

„	II.	„	3½	„
„	III.	„	2½	„

**Droga z Augsburga do Hof.**

Prowadzona na Donauwerth, Norymbergę, Erlangen, Bamberg, Kulmbach, Hof do granicy saskiej, z kądem podług układu z Saksonią na Plauen łączy się z Altemburgiem i Lipskiem. Droga ta jest ważną, gdyż łączy Niemcy południowe z północnymi, przecina całą Bawaryą i dotykając kanału który Men z Dunajem łączy, wiąże Elbę z temi dwoma rzekami.

Budowa jej kosztem rządu w roku 1841 rozpoczęta została, a w r. 1846 ma być ukończona.

Projektowane drogi są:

1. Z Augsburga na Kempten do Lindau nad jeziorem Constanz.
2. . . . . do Ulm.
3. Od Bambergu ku Coburg dla połączenia się z drogami pruskiemi.

**BADEN**

W początku r. 1836 zebrało się towarzystwo celem zbudowania drogi żelaznej z Heidelbergu na Mannheim do Karlsruhe, i zainicjowało podanie do rządu; podanie to wszakże zostało bez skutku.

Dopiero gdy w izbach francuzkich w roku następnym 1837 wniesiono projekt zbudowania drogi ze Strazburga do Bazylei, zniewolony został rząd Badeński przedsięwziąć rychłe i skuteczne środki dla utrzymania w własnym kraju ruchu i handlu, który mógł się z powodu utrudnionej komunikacji przeciągnąć na lewą stronę Renu.

Na posiedzeniu drugiej izby Stanów Badeńskich w marcu 1838 r. przyjętém zostało prawo w przedmiocie budowy dróg żelaznych. Ustanowiona Dyrekcyja niezwłocznie zaprowadziła administracyą i zajęła się robotami przygotowawczemi. Otwarto kredyt na 2,155,000 rubl. srebr. a w r. 1840 również na 2,150,000 r. s.

Liniją ustanowiono z Manheimu na Heidelberg, Karlsruhe, Rastadt, Offenburg, Dingligen, Freiberg do granicy szwajcarskiej. Linia ta przecinając całe księstwo powinna odpowiedzieć handlowi tak zewnętrznemu jako i wewnętrznemu; w tym ostatnim celu zbliżoną będzie ile możliwości do górzystej części kraju, gdzie ludność jest nader przemysłowa i kupcząca.

Całkowita długość drogi wynosi 203 wersty w 13 sekcjach opatrzonych główniejszemi stacyami: jest prócz tego 8 stacyi pośrednich.

Koszta téj drogi obliczono jak następuje:

Budowa dolna na podwójną kolój z ułożeniem jednej kolei . . . . .	6,402,650 —	rub. sr.
Budynki. . . . .	1,083,718 —	„
Roboty przygotowawcze i koszta administracyi .	1,845,828 —	„
Tabor drogowy i parowozowy . . . . .	889,818 —	„
Fundusz rezerwowy . .	365,675 —	„
Druga kolój . . . . .	3,168,129 —	„
<hr/>		
ogółem	13,755,818 —	

Droga z Manheim do Heidelberga ukończona r. 1840 w długości 21 werst została.

Szerokość jej w koronie wynosi 25 stóp.

Szyny mają kształt zwany *bramowy* (*bridge rail*), 15 stóp długie, ważą 209½ fun. badeńskich; utwierdzone są na belkach podłużnych 7 cali wysok. 12 szerokich, które leżą na przemian na kamiennych kostkach i drewnianych poprzecznicach.

Przy drodze tej dla utrwalenia drzewa użyto sposobu *Kyana* to jest napuszczano drzewo rozczyntem 2 fun. sublimatu merkurjusz. w 37 garncach pol. wody.

Następujące szczegóły przekonają jak sposób ten jest kosztowny i połączony z rozmaitemi niedogodnościami. Moczono drzewo grube 0,25 stopy przez 4 dni, drzewo 0,85 — 1 stopę 18 dni; koszt zaś był tak znaczny, że stopa kubiczna wypadała na 11 kr. a nasycenie drzewa użytego na długości 4½ milowej kosztowało 42,000 fl.

Ludzie zbliżeni do naczyn, w których drzewo mokoło bardzo często nęgalili śladom otrucia, robotnicy przy rozpuszczaniu sublimatu, jego mieszaniu, wkładaniu i wyjmowaniu drzewa, musieli mieć zawiązywane usta i nos w mokre chusty i wilgotne gąbki; nadto opatrzone ich w rękawice i okrywano w płachty, a mimo te wszystkie ostrożności trzeba było jeszcze dla nich mieć w pogotowiu wodę z cukrem, białkiem, lub mléko, dla ratunku dotkniętych działaniem trucizy.

W roku 1842 rząd utworzył osobną kasę do umorzenia długu dróg żelaznych, którą upoważnił do ugodzenia pożyczki 12 milionów zł. reńs. pod nadzorem i kierunkiem Ministerstwa skarbu.



Pożyczka ta zaciągnięta będzie przez wydanie obligacyj cząstkowych  $3\frac{1}{2}$  — 4 procentowych.

Na umorzenie pożyczki wyznaczony będzie oddzielny fundusz.

## WÜRTEMBERG

Grunt górzysty tego kraju przedstawia zbyt wielkie trudności, aby towarzystwo prywatne w założeniu drogi żelaznej korzystać znaleźć mogło.

Rozpoznania które rząd spełnić nakazał spowodowały zaprojektowanie następujących dróg:

- 1) Z Heilbronn do Stuttgart w długości 42 verst,  
kosztem rubli srebrnych . . . . . 2,634,100.
- 2) Z Stuttgart do Karlsruhe.  
82 versty . . . . . 1,700,000.
- 3) — do Ulm to jest do połączenia z Dunajem, dług. 102 verst 5,140,000.
- 4) Z Ulm do Fridrichshafen dług. 116  
verst . . . . . 3,390,000.

Postanowienie królewskie z dnia 7 marca 1842 r. upoważniło rząd do zaciągnięcia pożyczki 3,200,000 zp. na budowę dróg w ciągu roku 1842.

Procent od tej pożyczki nie przewyższa stopy procentowej długu krajowego, to jest 4%.

Rząd ma prawo za poprzedzeniem trzy-miesięcznem wypowiedzeniem, zwrócić kapitał, jeżeli wynajdzie środki zmniejszenia procentu o  $\frac{1}{2}$  %.

Zresztą pożyczka ta uważana jest na równi z długiem krajowym.

## *Hessen-Darmstadt i Hessen-Kassel.*

Panujący Książę Hessen-Darmstadtzki wydał w lipcu 1842 postanowienie:

Celem zaprowadzenia przy budowie i użytkowania kolei żelaznych porządku odpowiedniego potrzebom czasu, po wysłuchaniu rady etc. stanowimy:

Art. 1. Budowa linii głównych dróg żelaznych w Wielkiem Księstwie, wykonywana być ma kosztem skarbu, i administracya ruchu na rachunek skarbu prowadzoną będzie. Prócz tego wszakże udzielone zostaną koncesyje prywatnym na zakładanie dróg pobocznych.

2. Kapitały na budowę dróg i sprawienie pierwszych potrzeb do jazdy, środkiem pożyczki publicznej mają być zebrane.

3. Na pokrycie procentów od kapitałów powyższych służyć ma dochód z dróg żelaznych. Gdyby zaś w którym roku dochód ten nie wystarczał, ilość brakująca z funduszków skarbu zastąpioną być ma.

4. Na spłacenie kapitału użytego na budowę, przeznaczają się pozostałości jaka zbędzie z dochodu dróg żelaznych po opłaceniu procentów. Gdyby pozostałość ta nie uczyniła  $\frac{1}{2}$  procentu od kapitału zakładowego, ilość brakującą opłaci skarb.

5. Kapitały zakontraktowane i wydane na budowę dróg żelaznych uważać należy jako dług krajowy. etc.

Droga z Manheim na Darmstadt do Frankfortu jest w budowie.

Z Frankfortu na Giesen, Marburg, Cassel w rozpoznaniu.

To ostatnie miasto z położenia swojego stać się może węzłem kilku dróg żelaznych, a mianowicie prócz drogi do Frankfortu, dróg:

1. Do Renu na Iserlohn, Elberfeld.
2. Do Brunswiku na Göttingę.
3. Do Halli na Nordhausen.
4. Do Wejmar i Bambergu na Eisenach.

### *Nassau.*

Droga z Frankfortu do Wiesbaden zwana *Taunus-Eisenbahn*.

Zbudowana przezakcye, w długości 40 werst, kosztowała 1,750,000 rubli sr. i służy do transportu osób i towarów, prowadzona po nad Menem, dotyka Castelu (szańca przedmostowego Moguncyi) i ciągnie się na Biberich do Wiesbaden.

Budowa téj drogi starannie była prowadzoną. Szyby na sposób Stephensona w siodełkach, podkłady kamienne i drewniane.

W roku 1840 przewieziono osób 661,000

Dochód ogólny wynosił zł. r . . . 351,947

Wydatki . . . . . 140,787

Użyto zatem 40% z przychodu na roczne utrzymanie drogi.

Parowozy i wozy pochodzą z najlepszych fabryk angielskich. Bieg parowozów z ciężarem kosztował na werstę złp. 6 gr. 5.

### ***Hanower i Brunswick.***

Z Hanoweru do Brunswick buduje się droga w długości około 40 werst na koszt rządu hanowerskiego.

Z Brnswik do Harzburg już w r. 1841 otworzono drogę w długości 35 werst.

Ruch na tej drodze jest znaczny: od 1 stycznia do czerwca 1842 r. przejechało osób 128,156, dochód uczynił 27,230 talarów, sam czerwiec okazał 27,450 osób, 8,035 talarów dochodu.

Nie mówimy o innych księstwach Związku Niemieckiego, gdzie dotąd tylko projektami ograniczono się.

---

**SAKSONIA.**



# Saksonia

---

Długość dróg saskich:

Lipsk - Drezno . . . . .	werst	105
— do granicy pruskiej . . . . .	—	8
— Altenburg . . . . .	—	40
Altenburg - Planen-Hof. . . . .	—	68

Saksonia w r. 1834 dała wielki przykład dla Niemiec przez utworzenie towarzystwa na budowę drogi żelaznej z Drezna do Lipska. Rząd wsparł to przedsięwzięcie i zapewnił:

1. Stosowne prawo wyłączenia.
2. Wyłączny przywilej drogi żelaznej między Lipskiem a Dreznem.
3. Prawo puszczania w obieg za 500,000 talarów biletów kassowych bezprocentowych.
4. Prawo stanowienia wysokości opłat przewozowych.
5. Prawo przedłużenia drogi do granic królestwa.
6. Oddanie transportów soli według istniejącej wówczas opłaty.
7. Małe dla poczty wynagrodzenie i t. d.

Z podobną też przychylnością wspierał rząd dalsze działania towarzystwa.

Korzyści z tego przedsięwzięcia opierano na wyrachowaniu, że pomiędzy Lipskiem a Dreznem jest ruch następujący rocznie: 44,800 podróźnych 306,000 centnarów towaru, 92,000 cent. soli, 13,924 sążni drzewa. Przewiezienie tych ilości kosztowało 295,750 talarów.

Nie przypuszczano zatem w obliczeniach, że ruch na téj drodze po zbudowaniu kolei żelaznej powiększy się od 3 do 4 razy, jak to już przykład innych dróg stwierdził. Doświadczenie przekonało, że na drodze Lipskiej po złączeniu jéj z Magdeburgiem ruch osób 8 razy stał się większy jak był przed ułożeniem kolei.

Założenie téj drogi początkowo na  $\frac{1}{2}$  miliona talarów ceniono, lecz gdy w r. 1837 za poradą doświadczonych inżynierów zmieniono zasadę budowy, przyjmując że największe pochyłości nie będą w stosunku 1: 100, lecz jak 1: 200, kapitał budowy z powodu głębszych przekopów i znaczniejszych grobel, zwiększył się do  $4\frac{1}{2}$  milionów. Było to niejakiem zawodem dla akcyonaryuszów. Lecz pierwszy komitet drogi składał się z osób znanych, godnych, tak, że przypuścić nie można, aby ten zawód czyniony był w widoku spekulacyi. Niewątpliwie pierwszy komitet jak i późniejsza dyrekcyja postępowały najstaranniej i najsumiennie, mimo że wielka zachodzi różnica pomiędzy pierwszym wykazem zbliżonych kosztów, a rzeczywistém ich obliczeniem. Akcye jednak ze 140 na 92½ spadły i dopiero z ukończeniem budowy podniosły się.

Przedsięwzięcie miało być dokonane w dwóch latach, lecz jak kapitału tak i czasu nie starczyło. Droga ta



ostatecznie dokończoną i otwartą została w kwietniu 1839 r.

Zpomiedzy kilku zaprojektowanych linii obrano trakt który wybiega z Lipska na stacye: Wurzen, Oschatz, Riesa, przecina tamże Elbę i po prawym brzegu téj rzeki na Medesen i Oberau wchodzi do nowszej części Drezna.

Długość téj drogi 105 werst, w trzech niemal godzinach przebywa się. Ma ona w swéj przestrzeni 104 mostów między którymi znaczniejsze są: most pod Riesa na Elbie 1,200 stóp długi na 11 słupach, a drugi pod Wurzen 1354 stóp na 19 łękach spoczywający. Stawideł do 228 — Nur (tunel) czyli podziemię przy Oberau 1740, a z murami bram biorąc, 1808 stóp długi, 20 stóp wysoki, a 26 szeroki, całkowicie ciosami wysklepiony kosztował 300,000 talar. Przy przejściu Elby drogociąg 1,000 stóp długi na 64 filarach — a pod Oschatz nasep 36 stóp wysoki. Pod Wurzen kolój przeskakuje wielki Lipski gościniec zasklepem 40 stóp wysoki, a na gruntach wsi Machern grobla ma długości przeszło 1,800 sążni, po pod którą mnóstwo dróg i drożyn przelatuje.

Szyny są dwojakie, na sposób *Stephensona* w siodełkach i tak zwane *Vignolles*, które bezpośrednio na drewnianych poprzecznicach ułożono. Zaprowadzone w początkach szyny amerykańskie, na podłużnych beleczkach, jako zbyt słabe w zupełności odmienione zostały. W r. 1840 drugą do powrotu kolój ułożono i zbudowano przedłużenie téj drogi od Lipska ku Halli w długości 8 werst.

Kapitał zakładowy téj drogi łącznie z częścią ku Halli wynosi 5,252,398 talar. z powodu procentów i zmiany szyn lekkich na ciężkie w długości 7400 łokci, których utrzymanie zbyt było kosztowne.

Parowozów jest 22, 2 z saskich zakładów w Uebigau i Chemnitz, inne angielskie: 10 z fabryk Rothwell, 5 Kirtlėj, 4 Bury, 1 Stepheuson. Przybyło już z własnych warsztatów 4 nowe wozy zapasowe, 12 powozów osobowych. Obecnie liczba wszystkich powozów dochodzi do 105, które 3,180 osób pomieścić mogą, oraz 143 wozów ładownych na 13,000 centn. ładunku.

Warsztat budowy powozów trudni się obecnie wyrabianiem powozów i wagonów zamówionych do rozmaitych dróg żelaznych. Powozy te zalecają się szczególną trwałością budowy. W ciągu 2,920 zwyczajnych podróży odbytych całą długością drogi w roku 1841 nie zdarzyło się żadne złamanie lub inne uszkodzenie niebezpieczne przy powozach.

Szczególniej dogodnemi okazały się wozy pakowne o 8 kołach, zupełnie kryte, które codziennie całą długość drogi przebiegają.

W stacyi Riesa wystawiono nowe piece do wypalania koksu.

Taryfa opłaty wynosi: od osoby w powozie

kl.	I.	nawerstę	5 $\frac{1}{2}$	gr. pol.
»	II.	»	3 $\frac{1}{2}$	»
»	III.	»	2 $\frac{1}{2}$	»

Ogół dochodu od przewozu osób uczynił w r. 1841 314,899 r. tal. Przewóz towarów, czystego dochodu 365,941 r. tal.

Przewieziono osób 386,478. W przecięciu koszt transportu osoby na milę wynosił 21½ gr. pol. a na drodze Magdeburgskiej 14⅞ gr. Pojazdów prywatnych przewieziono sztuk 972 za 12,020, koni i bydła 332 sztuk za 551 r. tal.

Transport towarów od r. 1839 z 131,936 wzrósł do 396,153 cent. czyli w dochodzie brutto z 84,632 do 183,512 tal.

O kwietnia 1841 r. zawarto układ z bankiem w Gotha, celem zabezpieczenia przeciw ogniowi wszelkiego transportu towarów z Lipska do Drezna, a to do wartości 40,000 talarów. Od owego czasu wszelkie towary oddane do transportu drogą żelazną, zaasekurowane są według udowodnionej wartości do 50 t. za cent. bez żadnej już dodatkowej opłaty, tak ze strony przesyłającego jako i odbierającego. Oprócz tego można zabezpieczyć każdą większą wartość, opłacając po 3 gr. polskie od 6,000 zp. — W roku 1841 nie zaszła żadna strata z powodu ognia, ani inna szkoda godniejsza uwagi.

Koszt utrzymania drogi wynosił 52,552 tal. czyli 3,390 tal. na milę geograficzną.

Do opalania parowozów użyto w ciągu roku 169,411 schefflów koksu (2½ garnca pols. na werstę). Część tylko tego materiału pochodziła z angielskich kopalni, gdyż od miesiąca marca opalano ciągle koksem z saskich węgli z Burgk i Pottschappel. Palenie węglami krajowemi odpowiedziało celowi; o wiele jest korzystniej używać materiały rodzimy, niż obcy zdaleka sprowadzony, ustała zależność w tym przed-

miocie od Anglii, pieniądź zostaje w kraju, a lubo niewielka jest dziś różnica w cenie pomiędzy obu materyałami, to pochodzi tylko z rozmaitych doświadczeń w koksovaniu. Jedyłą niedogodnością w opale węglem krajowym jest tworzenie się *żużli*, gdyż te wyrzucane z rusztów parowozu każdą podróż opóźniają o minut 15. Dotąd więc mieszano jeszcze węgle saskie z węglami angielskimi, lecz spodziewać się należy, że ciągłe staranie zapobiegnie zuzłowaniu, lub przynajmniej uczyni je mniej szkodliwemi. Tabellaryczne porównania ruchów odbytych za pomocą angielskiego i saskiego koksu, wykazały jednakową niemal prędkość. Summa wydana na paliwo łącznie z drzewem wynosiła 94,978 tal. dodając do tego inne wydatki jako to: reperacyą machin, olej, płacę konduktorów, opalaczy, summa ta dochodzi do 129,156 tal.; koszt więc siły pociągowej na milę wyniesie 2 tal. 14 srebr. gr. = 2 zp. 3 gr. pol. na verstę. Koszt utrzymania powozów = 5,56 pfen. = 2,78 gr. pol. za 1 powóz na milę.

Administracya téj drogi zaprowadziła kassę wsparcia dla robotników, maszynistów i innych osób przy drodze zatrudnionych. Za małą opłatą uiszczaną z zarobku lub płacy, każdy z stowarzyszonych w razie kalectwa, lub wdowa po jego zejściu, ma prawo do wsparcia dożywotnego. Kassa ta rozpoczęła wypłaty w r. 1841 dla pięciu osób i przekazała na rok następny kapitał 6,757 talarów.

Do najważniejszych urządzeń na drogach żelaznych należy sposób podawania znaków przez dozorców, bo od tych znaków zależy bezpieczeństwo podróźnych; do-

zorca mając sobie wydzieloną przestrzeń drogi, mniej więcej werstę, obowiązany jest zwiedzać ją pilnie i przewierzać, a stanawszy w przepisany miejscu w czasie nadejścia pociągu, winien dać znak maszyniście czy droga jest w porządku, czy należy się zatrzymać albo bieg zwolnić. Sposób tych znaków trzykroć na drogach saskich zmieniano. Najprzód drżownicy opatrzeni byli chorągiewkami, które w rozmaitem położeniu okazywali, później wciągano na ustawione przy drodze słupy, tarcze różno-kolorowe, nakoniec zaprowadzono wysokie drągi z dwoma ramionami, w kształcie telegrafów jak to i na drogach pruskich używają; każdy rodzaj znaków ma swoje niedogodności, a w czasie mgły wszystkie nie wystarczają. Dotąd nie znaleziono jeszcze znaków coby odpowiadały wszelkim warunkom i na każdy przypadek wygadzały.

Z Lipska do granicy Bawarskiej

Kierunek téj drogi wyznaczony jest na Altenburg, Plauen do Hof w długości 139 werst, kapitał na tę drogę, potrzebny 6 milionów talarów w  $\frac{1}{4}$  części daje rząd saski w  $\frac{3}{4}$  akcyonaryusze; rząd nadto od wyłożonego kapitału płaci akcyonaryuszom w przeciągu 6ciu lat trwania budowy po 4 $\frac{1}{2}$ .

Biorąc przestrzeń jednomyliową z każdej strony wzdłuż drogi, otrzymamy 40 mil kwadr. na których jest 43 miast i wsi większych a ludności przeszło 310,000. Cała ta okolica trudni się różnemi gałęziami przemysłu. Tu wyrabiają: fajki gipsowe, sukna, płótna, perkale, towary ze skór, wyroby bawełniane, koronki, mousliny.

Roboty rozpoczęły się w lipcu 1841, a w lipcu 1842 ukończono budowę dolną, długą  $5\frac{1}{2}$  mili ku Altenburgowi. Roboty znakomitsze na téj przestrzeni są dwa mosty pod Konnewitz razem 670 łokci długie.

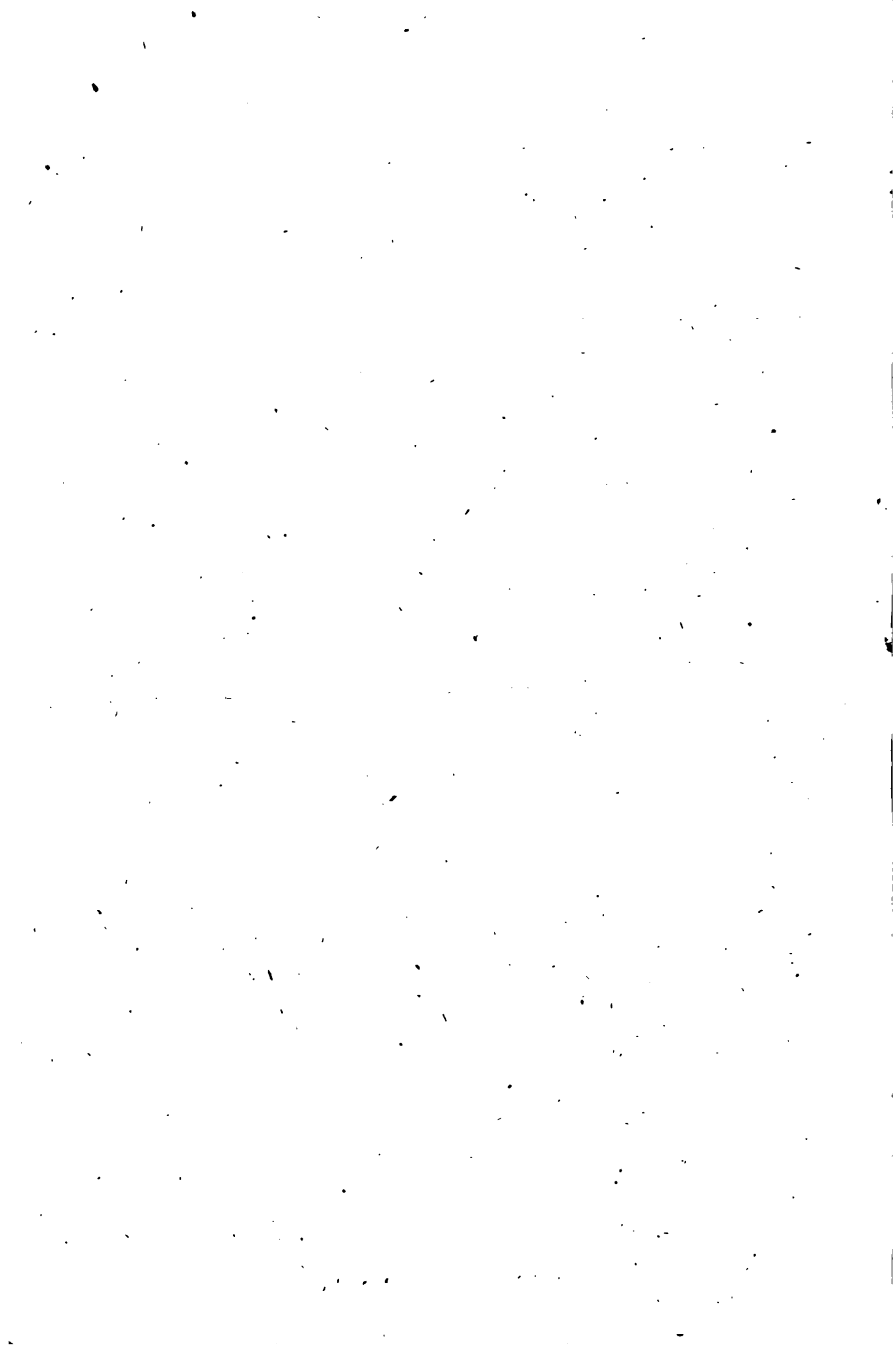
Druga część drogi do Krimitschau jest w budowie.

Z Drezna do Pragi.

Rząd Saski porozumiał się względem téj drogi z Austryą. Upadł projekt pierwszy, poprowadzenia drogi od Pragi na Ziltau do Goerlitz, a natomiast od Drezna pójdzie droga po nad Elbą do Pragi.

---

**PRUSSY.**





## Prussy.

---

Od roku 1832 powstawały w Prussach projekta dróg żelaznych. Grunt po większej części płaski tego królestwa większą jak inne kraje w tych przedsięwzięciach nastroczał łatwość. W roku 1836 udzielił rząd pozwolenie na budowę drogi żelaznej z Berlina do Potsdamu, a Ministerstwo spraw wewnętrznych wydało równocześnie przepisy co do tego przedmiotu, z których głównejsze przytoczymy.

Towarzystwo budowy drogi żelaznej nie uzyska potwierdzenia dopóki  $\frac{2}{3}$  kapitału nie zbierze przez podpisy.

Zasady do ustaw towarzystwa takie są:

1. Akcje wystawione będą na posiadacza.
2. Akcje wydane zostaną dopiero po zapłaceniu całkowitej wartości nominalnej.
3. Zapisujący się na akcyą za 40 $\frac{1}{2}$  jest odpowiedzialny i z tego obowiązku ani przez cessyą, ani ze strony towarzystwa uwolniony być nie może.
4. Po zapłaceniu 40 $\frac{1}{2}$  towarzystwo albo właściciela akcji do dalszej opłaty pociągnie, albo akcje na swoją korzyść obróci.

5. Wydawanie większej ilości akcji nad ustawę, lub zaciąganie pożyczki wymaga pozwolenia rządu.

6. Wywłaszczenie posiadaczy gruntów w razie nie-  
dojścia dobrowolnej ugody zastosowane być może do  
przestrzeni potrzebnej na samą drogę, na spadki, prze-  
kopy i zakłady konieczne dla obsłużenia drogi; nie mogą  
być zaś wywłaszczane miejsca na składy towarów po-  
trzebne i t. d. jako rzecz dobra ogólnego nie dotycząca.

7. Rząd oznacza termin ukończenia budowy; ozna-  
cza także wysokość taryfry opłat, lecz dopiero po trzech  
latach użytkowania z drogi.

8. Towarzystwo prócz przewożenia pakietów listo-  
wych i paczek, żadnego względem poczty nie ma obo-  
wiązku i t. p.

Dnia 16 lipca 1842 wyszło postanowienie rządowe:

Położone w odległości 10 prętów po każdej stronie  
drogi żelaznej dachy słomiane, mają być na koszt  
towarzystwa zamienione na dachy ogniotrwałe. Nie  
należy dozwalać aby właściciele dachów, wzięwszy pie-  
niężne wynagrodzenie, dachy słomiane zostawili.

*Drogi żelazne w Prussach zbudowane i budujące się.*

	długość werst	koszt rubl. srebr.	czas otwarcia
Berlin-Potsdam . . . . .	24,5	1,274,650	otwarta 1838
Koethen . . . . .	140	1,150,000	— 1841
Magdb-Koethen, Halle, Lipsk . . . . .	98	2,709,000	— 1841
Berlin Frankfurt . . . . .	70	2,600,000	— 1842
— Stettin . . . . .	124	2,320,000	w części
Düsseldorf-Elberfeld . . . . .	28	1,800,000	— 1840
Kolonia-Akwizgran . . . . .	66	5,130,000	— 1842
Kolonia-Bonn . . . . .	32	906,000	w budowie
Wrocław-Ohlau . . . . .	24	504,000	otwarta 1842
— Frejburga . . . . .	60	—	projekt

Z Berlina do Potsdam.

Pierwsza droga żelazna w Prussiech potwierdzona przez rząd w styczniu 1836. Roboty rozpoczęto w sierpniu 1837 roku a ukończono w ciągu 14 miesięcy. W końcu września 1838 r. droga otworzoną została. Długość drogi wynosi 3½ mil pruskich, werst 24½. Łuki zakresłone są promieniami średnio 400 prętów, spadek najmocniejszy = 1:300.

Szerokość drogi 24 stóp, spadki grobel i przekopów w miarę potrzeby 1 stopowe lub 1½ do 2 stóp. Najgłębszy przekop na małą długość wynosi 33 stopy, a największa grobla bardzo krótka 31 stóp ma wysokości. Przekopy czynią ⅓ całej długości.

Jeden parowóz ciągnie prędkością 4½ mili na godzinę 20 wozów i 500 do 600 osób. Droga cała przebieżoną zostaje w ¾ godziny. Co 2 godziny odchodzi pociąg. Szyny ważą po 13½ fn. prus. na stopę. Spoczywają na poprzecznicach drewnianych sosnowych 9 stóp długich 12 — 18 cali szerokich, 6 cali wysokich, co 3 stopy kładzionych — szyny są przymocowane do poprzecznic w siodełkach żelaznych 13 fn. ważących kłami żelaznymi których 240 sztuk idzie na centnar.

Znaczniejszych mostów jest 6 częścią murowanych, częścią drewnianych.

Stacje w Berlinie i Podstanie zabudowane są domami do przyjmowania osób, gdzie zarazem pomieszczono restauracye etc.; od strony kolei żelaznej znajdują się wzdłuż tych budynków galerye czyli platformy pokryte dachem, których poziom jest tak wyniesiony

jak spód powozów, dla wygodnego wsiadania i wysiadania. Szopy na powozy i parowozy, warsztaty i składy węgla jak na innych drogach urządzono. Wzdłuż drogi stoją domki drożnicze.

Droga ta kosztowała 1,274,650 rub. sr. najwyższe wyniesienie jęj przypada na poziomęj, w środku długości, spadki więc rozchodzą się ku stacyom w Berlinie i Podstamie; dla tęg przyczyny parowozy w użyciu będące drzewem opalane bywają. Wielki zapas pary uzbierany na stacyi przed wyruszeniem pociągu wystarcza do wyjechania pod górę na poziom, a tu już mniejsza nawet ilość pary w biegu rozwinięta wystarcza do przebieżenia poziomu i spadku na dół.

Służba techniczna przy utrzymaniu tęg drogi składa się z Inspektora głównego, Bahnmeistrów na każdą milę, i dozorców na każde 544 sążni pols. drogi. Dozorcom dodawani są w pomoc dziennie 1 lub 2 najemników w miarę ilości lub nagłości robót.

Z Berlina do Köthen.

Droga ta idzie na Jütterbok, Wittenberg, dotyka pod tęg miastem Elby i bieży wzdłuż jęg prawego brzegu na Koswig do Roslau, z kąd przechodzi do Dessau i Koethen.

Kierunek ten przecina położenie gruntu na budowę drogi żelaznej bardzo korzystne: główne trudności okazały się tylko w małej przestrzeni pomiędzy Dessau i Roslau, gdzie prócz znacznej długości grobel na 30 i kilka stóp wysokich potrzeba było w nizinie Elby na

różnych jej odnogach wybudować 7 mostów większych otworów; mosty te z drzewa na ścianach murowanych wystawione zostały.

Stacye w Berlinie i Koethen zabudowane są wielkimi domami na pomieszczenie biur administracyi, mieszkania urzędników bliżej drogę dozorujących, kasę, salę podróżnych, warsztaty, szopy na parowozy i wozy, oraz na składy towarów przychodzących i odchodzących. W długości 140 werst, droga ta zbudowana przez akcye, kosztowała 1,150,000 r. s., otworzoną została 10 września 1841 r. do przewozu osób, towarów, bydła, prędkością 10 minut na milę.

Od 1 stycznia do końca kwietnia 1842 r. przewieziono 76,660 osób za 90,646 talarów. Towarów — 93,500, cent — 31,232.

Z Jütterbok projektowane jest ramię do Riesa, dla połączenia bezpośrednio Berlina z Dreznem.

Z Magdeburga na Koethen, Halle do Lipska.

Długość 98 werst tej drogi, przejeżdża parowóz we 3 $\frac{1}{2}$  godziny. Zbudowana przez stowarzyszenie, otwartą została w r. 1840. Ważna dla połączenia północy ze środkiem Niemiec, tak dalece jest uczęszczaną, że już w r. 1842 drugą z potrzeby ułożono kolej.

Na stacyach tej drogi, w miejsce pomostów obrotowych do odwracania parowozów, użyto dróg bocznych w kształcie łuków końcami z sobą zetkniętych, dosyć małemi promieniami zakreślonych. Parowóz obiegłszy łuki te w odwrotnym kierunku staje na drodze głównej.

Budynki przy drodze wystawione są wielkie i kosztowne; w Buchau pod Magdeburgiem założono obszerne warsztaty i piece koksowe.

Od maja 1841 do maja 1842 roku ruch był następujący:

Osób . .	511,564	dochód	272,161 talarów
Towarów .	570,815 centr.	»	131,665 »
Powozów .	1,050 »	»	8,151 »
			<hr/> 411,977

Jedna osoba zatem uczyniła dochodu złp. 3 gr 6. Centnar towarów złp. 1 gr. 11 — 1 powóz złp. 4 gr. 17.

Wydatki w tym samym przeciągu czasu doszły 237,255 talar. z których na utrzymanie drogi wydano 37,319 — na paliwo 70,260. Wypotrzebowano 216,187 schebli koks, na werstę 10,3 garn. pol.; koks wypalany jest z węgla angielskich; doświadczenie okazało, że palenie węglami krajowymi lub drzewem jest niekorzystne.

Z powodu wielkich śniegów w 1842 komunikacja tą drogą przerwana była przez czas niejaki.

Po strąceniu procentów od akcyj wydanych na drugą kolej i t. p. pozostawało zysku 125,310 tal. z czego na akcyę wypadła dywidenda 5g.

Z Berlina do Frankfortu nad Odrą.

Droga ta dla handlu krajowego ważna, w długości około 70 werst, od 22 października 1842 jest otwartą: budowa trwała 6 miesięcy. Kosztowała 2,600,000 rubli srebrnych. Linia drogi przechodzi około Koenig, Fürsten-Walde i Rosengarten.

Szyny téj drogi na sposób amerykański utwierdzone są szrubami do legarów podłużnych, które na poprzecznicach spoczywają.

Powozy osobowe, towarowe i inne również na sposób amerykański na ośmiu kołach z ruchomemi ośiami zbudowano. Powozy I klasy mieszczą po 64 osób. Powozy II klasy go. Drzwi w szczytach i bokach znajdują się.

Parowozy opalane są drzewem.

#### Z Berlina do Stettina.

Budowa téj drogi na wiosnę r. 1841 rozpoczęta została, kosztować będzie 2,320,000 rubl. sr. Na długości 124 werst co trzy mile ustanowiono stacje od Berlina w Bernau, Neustad, Augermünde, Passów, Tantów, Stettin.

Droga w koronie ma szerokości 14 stóp na jedną kolój; w miejscach tylko gdzie łatwiejsze roboty rozszerzono drogę. Murowane mosty na podwójną kolój urządzono.

Najznaczniejsze spadki  $\frac{1}{40}$  na 2,850 sążniach trafiają się.

Wiele trudnych robót wypada na téj drodze: kilka znacznych nasypów i przekopów przeszło 40 stóp wysokości, 30 wielkich mostów, 200 mniejszych. Najznakomitszy most przez rzekę Schwarza rzucono, zawiera on materyału 16,500 łokci sześciennych pol:

Kolój składa się z szyn 18 stóp długich, 17 $\frac{1}{2}$  fun. na stopę, kształtu Vignolles, które podparte co 2 stopy 7 cali od środka do środka poprzecznkami sosnowemi długiem 7 $\frac{3}{4}$  stopy, 10" szerok. 6 $\frac{1}{2}$  grub. W miej-

scach gdzie szyny się łączą, poprzecznice mają długości  $9\frac{1}{2}$  stóp, szerokości 12 cali.

Poprzecznica krótsza zp. 4 gr. 6.

„ dłuższa „ 6 „ 25 kosztuje.

Szyny przymocowane są gwoździami hakowymi długości 6 cali.

Poprzecznice spoczywają na 6 lub 12 calowej warstwie zwiru.

W zakrzywieniach drogi szyny mają tylko 12 stóp długości, a poprzecznice do pali w ziemię wbitych przyparto.

Powozy osobowe i towarowe robione są w Berlinie po cenie 2 — 4 tysięcy złotych. Zakupiono 2 parowozy Norissa w Philadelphii, 2 Scharp Robertsa w Manchester, 2 Borsiga w Berlinie po 72,000 zp.

#### Z Düsseldorf do Elberfeld.

Droga długa 28 werst, wybudowana przez akcye, łączy Ren pod Düsseldorfem z miastem Elberfeld, które do najhandlowniejszych w Europie należy i otoczone jest fabrykami różnego rodzaju.

Droga ta otworzona w r. 1841, przedłużoną być ma do Minden i Kassel.

#### Z Kolonii do Akwizgranu.

Przechodząc przez Düren i Eschweiler droga ta ma długości 66 werst, wybudowana jest przez akcye i w r. 1841 otwartą została.

Na tej drodze przewożą dotąd tylko podróżnych, bo z powodu niewykończonej drogi z Akwizgranu do Liège



transport dalszy towarów byłby utrudniony. W ogólności na drogach pruskich i niemieckich przewożą wszelkie towary i materiały surowe, z wyjątkiem tylko desek, bali, belek i wielkich kamieni. Towary, materiały i bydło zwykle przewożone są oddzielnemi pociągami i prędkością mniejszą jak osoby.

W budowie znajduje się droga z Kolonii do Bonn po lewym brzegu Renu.

W roku 1841 rząd Pruski zawarł układ z rządami Hanowerskim i Brunswickim celem wybudowania drogi z Magdeburga na Aschersleben do Brunswick i Minden (nad Wezerą). Droga ta zbudowaną być ma wspólnie przez towarzystwa prywatne i rządy. Pomniejsze jej ramiona od Celle i Hildesheim zapewnią komunikacyą z Magdeburgiem, a tém samém z Berlinem, Stettinem, Frankfortem n. O., Lipskiem, Dreznem, Norimbergą i Monachium.

Przygotowują się również projekta połączenia Kolonii na Elberfeld z miastem Minden; — droga ta 240 werst długa kosztować ma około 5,660,000 r. s.

W części Pruss bliższój królestwa Polskiego zbudowano drogę od Wrocławia do Brzegu, droga ta na Opole przedłużoną być miała do Oświęcimia dla połączenia się z drogami Austryackimi, od Wrocławia zaś na Głogowę, Grünberg do Frankfortu i na Liegnitz Bautzen do Drezna.

#### Z Wrocławia do Opola.

Drogę z Wrocławia do Olawy otworzono 22 maja 1842 w długości 24 werst. Od tego dnia do ostatniego

grudnia 1842 r. przewieziono osób 51,244 z których dochód uczynił . . . . .	51,245 talar.
Dochód z koni, powozów . . . . .	2,036
Transport towarów od 1 września uczynił 43,083 cent. . . . .	4,059
	<hr/> 57,340

Od Wrocławia zbudowaną także będzie droga do Frejburga.

Akcyonariusze na zgromadzeniu ogólném towarzystwa ustanowili dnia 5 października 1842 r.:

1) Ze względu na pomyślne wypadki z otworzenia drogi szląskiej wynikające, drogę tę z Opola po prawym brzegu Odry na Kosel, Glewice, Królewskie huty do Bierunia budować.

2) Fundusz na koszt budowy oznaczyć na 2,400,000.

3) Radę główną upoważnić do obmyślenia środków ściągnięcia takiego kapitału. (\*)

Pomyślną przyszłość dla dróg żelaznych pruskich rokuje zwołanie Delegacyi Stanów na dzień 18 października 1842 r. Delegacye te naradzały się między innemi *»nad środkami powiązania różnych prowincyj kró-*

(\*) W Szląsku górnym niedaleko Huty królewskiej *Königshütte* założoną została przez braci Oppenfeld z Berlina huta *Laurahütte*, gdzie w 1842 pierwsze szląskie szyny wywalcowano, które się wybornie udały. Ten zakład ma rocznie dostarczyć 130,000 cent. szyn, to jest tyle ile na 15 mil drogi potrzeba. Podobna ilość zapewne i przez drugi pobliski zakład *Alvensleben* będzie wyrabianą tak, że w tych częściach Państwa Pruskiego ustalona jest niezależność pod tym względem od zakładów zagranicznych.

*lestwa drogami żelaznemi za przyłożeniem się skarbu publicznego.*

Gdy rząd przedłożył stanom projekt zniżenia podatków, mianowicie opłaty od soli na 12 milionów zp. rocznie, zapytał razem czyli w prowincjach nie mogących bez pomocy silnej rządu budować większych linii żelaznych przedsięwzięcia takie nie miałyby wpływu zbawienniejszego na ruch przemysłowy i na zamożność ludu jak samo zmniejszenie podatków, które pojedyncza osoba mało uczuwa; tém bardziej, że w takich mianowicie przedsięwzięciach uboższa klasa ludu obfite źródło zarobkowania znajduje.

Prócz wybudowanych i budujących się dróg żelaznych, potrzeba dla powiązania różnych prowincyj kraju, linii następujących:

1. Od Minden do Kolonii.
2. Od Halli przez Turingię do Renu.
3. Od drogi Szczecińskiej lub Frankfortskiej do Królewca z odnogą do Gdańska.
4. Od Frankfortu do Wrocławia i od Opola do granicy austriackiej.
5. Połączenie miasta Poznania z drogami do Królewca i przez Szląsk idącemi.

Ważność polityczna, militarna i handlowa tych linii nie podlega wątpliwości.

Linie te były już rozpoznawane za wiedzą lub pomocą rządu, i powszechnie uznano, że jaknajrychlejszego wykonania tych dróg nietylko życzyć ale i dopiąć trzeba.

Mimo tak uznanąj potrzeby przewidzieć można, że

drogi te bez znacznej i ciągłej pomocy rządu, nie przyszłyby rychło do skutku, a to z przyczyny wątpliwego z początku przychodu i spadającego zwykle przez frymarczenie kursu akcji.

Rząd zatem chcąc wcześniej zapewnić krajowi korzyści jakie z dróg powyższych wyrosną, będzie musiał ustanowić pomoc pieniężną skuteczną. Pomoc ta jednak powinna być tego rodzaju i udzielona w taki sposób, aby tych przedsięwzięć narodowych nie wyłączano zupełnie z pod przemysłu prywatnego, któremu dotąd drogi żelazne były obszernym polem działania. Straconoby inaczej właściwe korzyści jakie z pobudowanych do dziś dnia dróg żelaznych wpływają widocznie na postęp rękodzielnictwa i obudzonego ducha stowarzyszenia w narodach; co większa nawet osłabłoby może tak powszechne dziś, tym przedmiotem zajęcie. Życzyć zatem należy, aby linie wszystkie dróg żelaznych powierzono przedsiębiorstwom prywatnym, zabezpieczając je wszakże od strat przypadkowych poręczeniem na pewien przeciąg czasu procentu nie wyższego jednak nad  $3\frac{1}{2}\%$ .

Gdy długość linii powyżej wyszczególnionych około 220 mil wynosić może, a koszt jednej mili średnio na 1,500,000 złp. przyjąć wypada, koszt ogólny wynosiłby 330 milionów złp. W przypadku gdyby wszystkie te drogi nie przynosiły odpowiednich korzyści, czego przypuścić nie można, procent od tego kapitału po  $3\frac{1}{2}\%$  licząc uczyniłby niespełna 12 milionów, które rząd w podatkach umniejszyć zamierzył.

---

**R O S S Y A**

**I**

**P O L S K A .**



# Rossya

## *Droga z Petersburga do Carskiego siota.*

Większe niż gdziekolwiek dogodności, zapewnione są Towarzystwom dróg żelaznych w Rossyi.

Towarzystwo pierwszej ukończonej drogi żelaznej Rossyjskiej, która łączy miasta Carskie sioto i Pawłowski z Petersburgiem, użytkuje z następujących ofiar:

1 Grunta skarbowe bezpłatnie ma sobie odstąpione; włościanom, dotychczasowym ich posiadaczom, wyznaczono inne grunta, zapewniając oraz wynagrodzenie za stratę, jakąby po takowej zamianie ponieśli.

2° W myśli przyspieszenia budowy, upoważniono Towarzystwo do zajmowania gruntów lub budynków prywatnych, przed zatwierdzeniem nawet oszacowania, z obowiązkiem wszelako, złożenia u władzy właściwej summy pieniężnej odpowiedniej cenie podobnego gruntu lub budynku w okolicy.

3° Prawo wznoszenia wszelkiego rodzaju budowli do użytku drogi żelaznej na 100 sążni po każdej stro-

nie drogi, służy Towarzystwu które nabywa oraz grunta na ten cel po tych samych zasadach, jak na samą koleją.

4° J. C. Wys. W. Księżę Michał Pawłowicz dozwolił Towarzystwu w swoim parku w Pawłowsku wystawić kilka ozdobnych pałacyków dla przyjęcia i zabaw publiczności.

5° Towarzystwo ma prawo kupić za granicą i sprowadzić bez opłaty cła, żelazo do kolei potrzebne; w tym wszakże tylko razie, jeżeli żadna z fabryk Rosyjskich nie podejmie się dostarczyć takowego w potrzebnej dobroci i kształcie, na czas oznaczony, choćby o 15% drożej, jak wypada żelazo zagraniczne.

6° Wolno Towarzystwu nadto wprowadzić bez opłaty cła, parowozy, powozy i inne maszyny do kolei potrzebne.

7 Rząd nie przepisał taryfy opłat przewozu podróżnych i towarów, lecz owszem takową pozostawił woli Towarzystwa.

8° Droga wiecznemi czasy będzie własnością Towarzystwa, a w pierwszych dziesięciu latach, niewolno nikomu w tym samym kierunku inną budować koleją.

9° W ciągu tych 10 lat, nie opłaca Towarzystwo żadnych podatków, lub ciężarów poczcie lub innej władzy.

Przywilej na budowę otrzymało Towarzystwo 21 marca 1836, a zaraz w maju rozpoczęły się roboty ziemne; w roku zaś 1837 drogę zupełnie ukończono i do użytku otwarto.



Długość drogi téj wynosi 25½ werst: jest prawie poziomą i w linii prostéj.

Wyniesiony nad grunt naturalny wierzch drogi, pokryty jest 14calową warstwą drobno tłuczonych kamieni, na których leżą poprzecznicze drewniane. Do poprzecznic przybite siodełka, utrzymują szyny 65 fun. na yard ważące. Miejsca między poprzecznicami, zapełniono tłuczonym kamieniem i piaskiem. Szerokość kolei pomiędzy szynami, wynosi 6 stóp, 4 cale.

Droga ta kosztuje 4 miliony rubli assygnacyjnych, ze sprawieniem 6 parowozów, 44 powozów osobowych, i 19 do towarów.

Budynki i restauracye w Pawłowsku i Carskiem siole, kosztują milion rubli srebrnych.

W latach od 1838 do 1842, liczba podróżnych na rok wynosiła średnio 600,000 osób.

W ciągu r. 1842, podróżowało 602,191 osób na różnych częściach drogi: co czyni 432,297 osób na całą jéj długość. Dochód uczynił 226,088 r. 65 kop. srebrem.

Maszyny ubiegły ogółem 98,475 werst; koszt transportu na jedną wiorstę, wynosił 40,22 kop. srebrem.

Wyprawiono 3,792 transportów: każdy średnio mieścił w 5—6 powozach 114 podróżnych i kosztował 10 rub. 45 kop. sreb. Utrzymanie saméj drogi kosztowało na każdą werstę 315 r. 12 k. srebrem.

Ogólny dochód wynosił . . . 238,138 r. 9 k. sr.  
Wydatki . . . . . 106,669 „ 10 —

pozostało 131,468 „ 99 —

*Dochód po szczególe.*

Opłata podróżnych . . . .	226,088 r. 65 k.
— od towarów . . . .	3,891 „ 26 „
— od dworu Cesarskiego . . . .	671
— Poczty . . . . .	171 „ 42 „
Dzierżawa od foxału w Pa- włowsku i stacyi w Carskiem siele i Petersburgu . . . .	5,162 r. 57 k. sr.
Rozmaity dochód . . . .	2,153 „ 9 „
	<hr/> 238,138 r. 9 „

*Wydatek po szczególe.*

Utrzymanie drogi i budowli . . . .	28,131 r. 3 k. sr.
Koszta transportu . . . .	39,615 „ 15 „
Koszta administracyi i t. p. . . .	24,710 „ 98 „
Na zabawy dla publiczności . . . .	14,211 „ 94 „
	<hr/> 106,669 r. 10 „

Przewyżka rozdzieloną została jak następuje:

1. Procent i amortyzacya po- życzki rządowej . . . .	29,999 r. 40 k. sr.
2. Dywidenda dla akcyona- ryuszów . . . . .	60,000 „ — „
3. Dla dyrektorów 8% czy- stego dochodu po strące- niu procentu i amortyza- cyi . . . . .	8,117 „ 56 „
Kapitał rezerwowy . . . .	33,352 „ 63 „
	<hr/> 131,468 „ 99 „

Na téj drodze zaprowadzono opalanie parowozów drzewem, w miejsce węgla kamiennych, przez co głównie wydatki zmniejszyły się.

*Droga z Petersburga do Moskwy.*

W r. 1842, Najjaśniejszy Pan zatwierdził projekt zbudowania drogi z Petersburga do Moskwy. Przedsięwzięcie to kosztować ma 400,000,000 r. ass. Droga będzie szła na Twer, a od niej ramie na Rybińsk do rzeki Wołgi; długość wynosić może około 560 werst.

Dom handlowy *Stieglitz et Comp.* upoważniony został do ciągnięcia za granicą pożyczki na zbudowanie téj drogi żelaznej.

Dług ztąd wynikły, tak co do procentowania jako téż umorzenia, zupełnie od reszty długów państwa Rossyjskiego oddzielonym będzie. Całkowita wysokość długu tego, oznaczona 50 milionów rubli srebrnych. Tymczasem zaś, mianowicie na potrzeby r. 1843, podniesioną jest summa 8 milionów przez pożyczkę 4procentową. Co do następnych pożyczek, rząd pozostawił sobie udecydować później, czyli przyjęcie stopy procentowej niższej od 4%, będzie stosowném.

---

# Polska

## *Droga Warszawsko-Wiedeńska.*

W r. 1838, tworzyć się zaczęło pod opieką rządu Towarzystwo akcyonaryuszów na wybudowanie drogi od Warszawy do granicy Austryackiej, w kierunku Oświęcimia.

Fundusze zebrane być miały przez wypuszczenie akcyj ku temu wystawionych. Fundusze te ceniono na 21 milionów złp.

Rząd Królestwa wspierając przedsięwzięcie wpływające na pomyślność kraju, zaręczył akcyonaryuszom od summy powyższej, 4%.

Dochód główny tej drogi, domniemany był z przewozu soli, węgla kamiennego, towarów i rozmaitych produktów surowych.

Po rozpoznaniu w początku r. 1839 miejscowości, wytknięto linią drogi; zadaniem jej było dolinę Przemszy, jako najbliższą Oświęcimia i ku Warszawie rozciągniętą, połączyć z Warszawą.

Góry i wyniosłości, które *Przemszę* od zlewu wód *Pilicy* dzielą, nie dozwalały z drogą żelazną

przejsć w dolinę téj ostatniej rzeki; należało więc od najwyższego punktu pod *Kromotowem* w *Zawierciu*, (756 stóp nad grunt przy rogatkach Jerozolimskich) zejść umiarkowanemi spadkami w dolinę *Warty*, a obszedłszy *Jasną górę Częstochowy*, wznieść się ile tego wymagało wyjście na płaszczyznę *Radomska Zgąd*, linia idzie przedziałem wód *Pilicy* i *Warty*, do *Piotrkowa*; dalej w bliskości miasta *Bendkowa*, wchodzi na przedział wód *Bzury* i *Pilicy*, a trzymając się tego kierunku, wstępuje na linie przedziałowe *Mrogi*, *Rawki* i *Łupi* rozciągające się aż do wsi *Lipców*. Od tego miejsca do *Skierniewic*, prócz górzystego położenia, napotkano trudność w zejściu z tych wysokości, których szczytu się dotąd trzymano, bo różnica na półtora-milowej przestrzeni, 200 stóp przeszło wynosi; schodząc zatem do *Skierniewic* spadkiem nie przenoszącym  $\frac{1}{200}$ , musiano dać rozwinięcie drodze, i to spowodowało kilkakrotne załamy linii, które jednak udało się połączyć łukami wielkich promieni. Ta część drogi żelaznej wymagała robót ziemnych najznaczniejszych na całej linii. Między *Skierniewicami* a *Warszawą*, żadnych już nie ma trudności; grunt prawie poziomy, dozwolił wytknąć linią prostą 8 mil długą. Roboty ziemne na linii téj, nie wiele znaczą.

Spadki drogi na krótkich przestrzeniach, dochodzą  $\frac{1}{200}$ , lecz te po największej części przypadają w kierunku transportów, to jest ku *Warszawie*. Długość linii wytkniętej aż do okręgu miasta *Krakowa*, wynosi 285 wiorst.

Zaraz po wyznaczeniu linii, budowa się rozpoczęła i roboty ziemne po większej części ukończono.

Jednakże Towarzystwo nie zawiązało się w zupełności. D. 6 (18) sierpnia 1842 r. Dyrektor główny prezydujący w Komissyi Rządowej Przychodów i Skarbu, z woli wyższej, podał do wiadomości akcyonaryuszów i innych osób interesowanych, co następuje:

„Założyciele Towarzystwa drogi żelaznej Warszawsko-Wiedeńskiej, w uczynionem do mnie podaniu wynurzyli niemożność dalszego prowadzenia tego przedsięwzięcia, oraz osiągnięcia zamierzonego celu.

Z tego powodu Rząd Królestwa Polskiego, mając na względzie z jednej strony prawa akcyonaryuszów nieobecnych, z drugiej zaś połączony z przedsięwzięciem ważny udział skarbu, znalazł się w konieczności ustanowić oddzielny komitet, dla przyjęcia akt i rachunków, dla ich rewizyi, sporządzenia inwentarza majątkowego; słowem dla przedsięwzięcia wszystkiego co by się tylko okazało być potrzebnem do zupełnego wyjaśnienia tego interessu, i nadania mu dalszego prawnego biegu.

We wszystkich tych przedmiotach rząd oczekuje od komitetu szczegółowego raportu; tymczasem zaś zaręczony przez Najjaśniejszego Pana procent po 4% od summ za akcye towarzystwa otrzymanych, wypłacany będzie jak dotąd, w czasie właściwym.“

Następnie tenże Dyrektor Przychodów i Skarbu podał do wiadomości publicznej, że wyżej wymieniony komitet złożył Rządowi Królestwa raport téj treści:

Przedsiębiorcy utworzenia Towarzystwa, otrzymawszy w d. 7 (19) sierpnia 1839 r. potwierdzenie projektowanej ustawy, otrzymawszy potem na prośby swoje, dwukrotnie dozwolane przedłużenie terminu do złożenia dowodów o zawiązaniu Towarzystwa; nakoniec, wprzełożeniu swoim z d. 1 (13) maja 1842 r. wyznali Rządowi swoje niemożność doprowadzenia przedsięwzięcia do celu.

Zamierzone Towarzystwo miało się składać z 5000 akcyj, każda po 100 funtów szterlingów czyli 4200 złotych i dostarczyć kapitału 21,000,000 zł. na zbudowanie drogi żelaznej Warszawsko-Wiedeńskiej miarkowanego, lecz przedsiębiorcy, aż do dnia wyznania swęj niemożności, znaleźli tylko prawdziwy odyt na 1140 akcyj, wynoszących sumę 4,636,000 zł. a w zaliczeniach za opuszczone akcye zebrali zł. 1,231,337 gr. 11.

Gdy więc odyt akcyj nie doszedł połowy pięciotysięcznej liczby, po której, w obieg wypuszczonej, zamierzone Towarzystwo podług §. 4 swojej ustawy, za zaczęte uważanem być miało, a z téj przyczyny do zawiązania się przez akt, prawem wymagany, doprowadzonem być nie mogło, czynami zaś takimi, jakie ustawa w tytule 3cim wskazała, istnienia swego nie objawiło, przeto rzeczywiście do zawiązania nie doszło.

Czynności przedsiębiorców w objęciu przymiotu dyrektorów i w rozpoczęciu z początkiem 1840 r. budowy drogi, okazują się być przedsięwzięte w nadziei sprowadzenia rychlejszego odytu akcyj i lepszego w przyszłości powodzenia; lecz gdy nadzieja ta

została omyloną, a budowa drogi była rozpoczętą przed istotnem zawiązaniem Towarzystwa, przeto wypadki tych czynności i długi przez przedsiębiorców na rozpoczętą budowę drogi zaciągnięte, na ciężar posiadających papiery niedoszłego Towarzystwa liczone być nie powinny, którymto posiadaczom, podług zdania komitetu, wypada powrócić powierzone fundusze, z procentami do dnia złożenia każdego z tych papierów.

Na zasadach powyższych opierając się komitet, przedstawił do decyzji rządu, że należałoby:

a) Posiadaczom akcyj niedoszłego Towarzystwa powrócić kapitały, temi akcyami objęte, wraz z procentem 4% do dnia złożenia każdej akcyi.

b) Posiadaczom tymczasowych dowodów zaliczeń, które podług ustawy w §. 23, na rzecz Towarzystwa, gdyby do zawiązania się było doszło, przypadać miały, również powrócić takowe zaliczenia z procentami do dnia, w którym każdy z tych dowodów zwróconym zostanie.

c) Uiszczanie tych wypłat oddającym papiery niedoszłego Towarzystwa, od dnia 19 listopada (1 grudnia) r. b. 1843, postanowić, a ostatni termin składania tych papierów do dnia 19<sup>go</sup> listopada (1 grudnia) 1844 r. naznaczyć, i o tem posiadaczy rzeczonych papierów przez pisma publiczne zawiadomić.

Rząd Królestwa Polskiego powyższe wnioski komitetu potwierdził, i upoważnił Dyrektora wyżej wymienionego, do wprowadzenia ich w wykonanie.

W skutku czego wezwani zostali wszyscy właściciele akcyj i tymczasowych dowodów (certyfikatów) nie-



doszłego Towarzystwa, ażeby się zgłosili dla otrzymania za nie przypadających należitości, podług następującej zasady:

1. Na składanie rzeczonych akcji i tymczasowych dowodów (certyfikatów) naznacza się ostateczny termin 12<sup>to</sup> miesięczny, tojest od 19 listop. (1 grudnia) 1843 r. do 19 listopada (1 grudnia) 1844 roku.

2. Wszelkie akcje i tymczasowe dowody (certyfikaty) składane być mają: w Londynie u bankiera *Harmann et comp.* a w Warszawie, w Banku Polskim, gdzie, w myśl § 14 ustawy niedoszłego Towarzystwa, wnoszone być miały fundusze za akcje.

3. Należytość za złożone akcje, po przekonaniu się o ich autentyczności, wypłaconą będzie w pełnej nominalnej cenie, z procentem 4<sup>o</sup>, po dzień, w którym akcje takowe zwrócone w ciągu wyż oznaczonego terminu zostaną, a to bez żadnego oddzielnego sprawdzania.

4. Należytość zaś za tymczasowe dowody (certyfikaty), jako poświadczające częściowe upłaty na rachunek zamówionych akcji, zwracaną będzie także z procentem 4<sup>o</sup> po dzień ich, w ciągu wyżej oznaczonego terminu, złożenia, lecz nie inaczej, jak za przekonaniem się o autentyczności takowych dowodów, i po sprawdzeniu sposobu ich wydania, oraz wpływu summ, za dowody takowe wniesionych.

W pismach publicznych, na początku października 1843 czytaliśmy, że Najjaśniejszy Pan rozkazał budowę drogi żelaznej Warszawsko-Wiedeńskiej, dalej prowadzić, i z rokiem 1847 ukończyć.

podjęwzięcia zatem, które okazało się nad-  
tym, dokona rząd, i zapewni krajowi kor-  
i się stąd spodziewać może.

---

## **WAKOŁOZEHIE.**

Powyższy obraz dróg żelaznych w Europie przekonywa, że większa część rządów uznała już ważność tej zasady, iż drogi żelazne wówczas tylko korzystne są dla całego kraju, gdy je własnym kosztem rząd zakłada i utrzymuje.

Wpływ pomyślny dróg żelaznych na administracyą kraju, nie da się połączyć z jednostronnemi prywatnych widokami, tam gdzie drogi te z odrębnych kawałków, w dłuższe i ciągłe przechodzą linie. Albowiem budowa i wynikające ztąd następstwa, jednoczą się tylko z interesem ogółu, kiedy takiem przedsięwzięciem zajmuje się władza, środki każdego rodzaju dzierżąca.

Nieszczęścia wydarzone na drodze Wersalskiej, i większa część przypadków na drogach innych, nie miałyby zapewne miejsca, gdyby Rząd te drogi administrował; bo towarzystwa prywatne (krępowane już często, kroć niedogodną przez oszczędność budową) w usłudze tak kosztownej, jak jest usługa drogi żelaznej, nieposiadają dostatecznych środków, na utrzymanie materiału obiegowego w odpowiedniej ilości i należytym wyborze. Przywileje rządowe, dla towarzystw prywatnych, obejmują mnóstwo przepisów, zastrzeżeń i ograniczeń, które chociaż bezpieczeństwo mają na celu i dla dobra publicznego są wydane; wielokrotnie ścieśniają utrudzają działanie towarzystw.

W Austrii powszechną sprawiły radość, uwielbienie zjednały, postanowienia co do dróg żelaznych. Bez rozgłaszań i rozpraw, silnie, ogłędnie i z chęcią wzięto się do wykonania ogromnych przedsięwzięć. Zdatni, za granicę kraju wysłani ludzie, śledzą dotąd postępy, zbierają i przesyłają wiadomości o ulepszeniach i doświadczeniach.

W podobnej myśli działa Bawarya, Badeńskie, Hanower, Wirtemberg, Brunświk, i Francya. Na koszt Rządu budują się drogi z Warszawy do Krakowa, i z Petersburga do Moskwy. Prusy zapewne niedługo pójdą za ogólnym przykładem.

We Francyi na zaprowadzenie sieci dróg żelaznych, ułożono plan kolosalny. Czyli w zupełności wykonanym będzie, czyli przy ciągłej zmianie ministrów, zawsze równych znajdzie stronników, czas okaze. Dziś jednak na różnych punktach skrzętnie budową się zajmują, jak dowodzą częste w pismach publicznych ogłoszenia i odezwy tyczące się przedsięwzięcia i dostaw do dróg żelaznych. Tam, kosztem publicznym, jak już powiedzieliśmy, nabywane są grunta, sporządzane groble, przekopy, mosty i t. d. Szyn zaś, parowozów i innego materiału obiegowego, dostarczają towarzystwa prywatne, które w 40letnią dzierżawę obejmują drogę. Dziwna rzecz dlaczego rząd Francuzki, pełen pojęcia i środków, nie zarządzi obiegu na drogach kosztem skarbowym. Układy zawierane obecnie z prywatnemi, nie przyniosą zapewne korzyści, jakie dla dobra kraju całego z dróg wypłynąćby powinny, ecz się staną przedmiotem spekulacyi. Czy nie na-

leżałoby Francji pójść za przykładem Belgii, w utrzymywaniu skarbowym kosztem dróg przez *skarby zbudowanych?*

Nie jest tu miejsce przywozić szczegóły ulepszeń i odmian jakie co chwila w budowie i utrzymaniu dróg żelaznych, w składzie i użyciu parowozów i wozów pojawiają się. Nie pominiemy jednak ogólnych pomysłów ulepszenie komunikacyj na celu mających.

Duch ludzki niepohamowanym lotem wznosi się i za nowością dąży. Dojrzeje ztąd zapewne piękny owoc na wielu gałęziach przemysłowego drzewa, gdzie dziś fantastyczne widzimy narosłe.

Niedawno Kleg wystąpił z myślą użycia ciśnienia atmosfery do postugi dróg żelaznych. (1) Wagner siły elektromagnetycznej w tym samym celu użyć zamierzał. Większość sądziła że takie pomysły będą niewykonalne, niepraktyczne. Dziś jednak z postępu, jaki w zastosowaniu obu tych sił zrobiono, okazuje się że sąd był zawczesny. Doświadczenie i opinia biegłych techników Angielskich, jakimi są: Brunel i Vignioles, przekonywają że ciśnienie powietrza do postugi dróg żelaznych, w wielu przypadkach zastosować można.

Ogłoszony i patentowany wynalazek p. Shuttleworth, tak zwanej drogi żelaznej hydraulicznej, był przedmiotem obszernych rozpraw poważnych dzien-

(1) Opisanie drogi żelaz. atmosferycznej znajduje się w Gazecie Warszawskiej z r. 1843.

ników, co dowodzi że wynalazek ten nie jest pozbawiony naukowej podstawy. P. Shuttleworth w miejscowości pary, używa ciśnienia wody za siłę poruszającą. W tym celu zakłada wielkie zbiorniki w wysokości 200 stóp nad poziom drogi, zasilane pracą maszyn parowych.

Ze zbiorników tych, nazwanych stacyami (odległych stosownie do wielkości ruchu i profilu drogi), woda doprowadzona wielu rurami do kolei żelaznej, tak działa na powozy, że te 200 stóp przez ciśnienie, a następnie 400 stóp nabytą prędkością posuwają się naprzód.

Nowa siła poruszająca, podana przez Jana Baggs w Cheltenham pod nazwą (*The carbonic acid Engine*) maszyny kwasu węglowego, według pism publicznych, znakomite dla dróg żelaznych obiecuje korzyści.

Pismo jedno Francuzkie mówi: Jakożkolwiek wielkie są skutki wynalazku Watta i stopniowych ulepszeń parowozów, korzyści wszakże z tej potężnej siły dla handlu i przemysłu, osiągnąć tylko można znacznym, mianowicie na paliwo, wydatkiem. (2)

Wychodząc z prostej zasady, że ciepło znacznie powiększa objętość sprężystych gazów, które wówczas nadzwyczajne wywierają ciśnienie, podjęto wiele doświadczeń, ażeby z tego prawa przyrody cią-

(2) Paliwo na drodze żelaznej Great Western, kosztuje tygodniowo 40000 złp.

gnąć korzyści, i mniejszym kosztem otrzymać siłę przewyższającą siłę pary.

Faraday, przez długi szereg doświadczeń nad skraplaniem gazów, zebrał szczegółowe i ważne wypadki względem własności i rozprężliwości gazów w rozmaitych temperaturach. Na takich to własnościach gazów: amoniaku i kwasu węglowego, oparł p. Baggs wynalezioną siłę poruszającą.

Gaz kwas węglowy, płyn niewidzialny, elastyczny, o połowę lżejszy od powietrza atmosferycznego, (100 cali kub. waży 47 granów) rozszerza się przez ciepło. Gaz ten w mocnym kotle, przy temperaturze  $0^{\circ}$  Réau. może być skroplony, a wróciwszy do stanu lotnego przy temperaturze  $+24^{\circ}$  R. powiększa objętość 443 razy i wywiera ciśnienie 1099 fun. na cal  $\square$ . Własności mechaniczne gazu amoniakalnego, są bardzo podobne własnościom kwasu węglowego; przy takim jak opisaliśmy, postępowaniu, powiększa objętość 1040 razy. Lecz kiedy część gazu kwasu węglowego zmiesza się z częścią gazu amoniakalnego, tracą obadwa rozprężliwość, a dolana woda sprowadza je do równej objętości i t. d.

Oto są zasady wynalazku p. Baggs; przyobiecał on wkrótce ogłosić w pismach Angielskich szczegółowe opisanie swojej maszyny.

Inny znowu wynalazek nastrocza dziennikom Angielskim i Francuzkim treść do rozlicznych uwag. P. Henson zamierza przewozić osoby i towary po powietrzu, za pomocą pary i skrzydeł sztucznych.

i ten pomysł nadzwyczajny spowoduje **niemato** badań naukowych, udoskonalenie mających **na celu**; **spodziewamy** się zatem, że wkrótce człowiek **opanuje** żywioł nowy i latać będzie z wiatrami **w powietrzu** (mówi *The Builder*).



(Oddruk z Biblioteki *Warszawskiej*).



na kołach, umieszczonych pod spodem, stacza się wóz po równi pochyłej, i nabrawszy przyzwoitej prędkości, wznosi w powietrze; wówczas dopiero nastaje ruch mechanizmu, naśladujący latanie ptaków.

Kolosalny hippogryf składa się głównie z kłód bambusowych i materyi jedwabnej napuszczanej oliwą.

Wszystkie części wynalazku p. Henson zgadzają się dokładnie z urządzeniami natury, mówi dziennik *The Builder*, a warunki naukowe są ściśle dopełnione; nie można przeto bynajmniej powątpiewać o skutku. Zachodzi wszelako pytanie, na które niełatwo odpowiedzieć, czy machina parowa będzie dosyć skuteczną do utrzymania ruchu postępowego?

Nauka i doświadczenie, nie wystarczają do ocenienia oporu, jaki w locie siłą pary wypadnie zwyciężyć. Teorya oporu płynów przeciw płaszczyznom pochylonym pod małym kątem, jest najciemniejszą częścią mechaniki; słusznie więc p. Henson czerpał zasady swoje z przyrody, i spodziewać się należy, że odpowiednio potrzebie użył siły maszyny parowej.

Prędkość i trwanie polotu, lubo od siły pary zależą, jednak tylko według doświadczeń przyszłych mogą być oznaczone. Z natury rzeczy wypada, że nawet najmniejszy pomyslny skutek stanie się wróżbą wielkiej szybkości i długotrwałego polotu.

Historya wynalazków mechanicznych dowodzi, że każde ważne odkrycie za pierwszym pojawieniem zatrudniało wiele głów zdatnych; przypuścić należy że

i ten pomysł nadzwyczajny spowoduje niemało badań naukowych, udoskonalenie mających na celu; spodziewamy się zatem, że wkrótce człowiek opanuje żywioł nowy i latać będzie z wiatrami w powietrzu (mówi *The Builder*).



(Oddruk z Biblioteki Warszawskiej).

Posen	600	45
Głogów	24	
Kalisz	14	
Koźmin	70	45
Gostyń	124	
Gniezno	198	
Gostyń	28	
Gostyń	66	
Gostyń	32	
Gostyń	24	
Gostyń	285	
Gostyń	26	
Gostyń	56	

S. Oleszczynski tel

